

Archives

1988 e trimestriel Nos 258-259

LE FOLKLORE BRABANÇON

Histoire et vie populaire

Juin 1988 - Nos 258-259

Organe du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.

Président:

Didier ROBER, député permanent.

Vice-Présidents: Francis DE HONDT et Willy

VANHELWEGEN, députés permanents.

Directeur:

Glibert MENNE.

Rédacteur:

Myriam LECHÊNE.

Conseiller

Marc SCHOUPPE.

artistique:

Prix au numéro: 140 F.

Colisation 1988 (3 numéros): 250 F.

Siège: rue du Marché aux Herbes, 61, 1000 Bruxelles

Tél.: 02/513.07,50.

Bureaux ouvert de 6h30 à 17h00. Les bureaux sont lermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. du Service de Recherches Historiques et Folkloriques: 000-0025594-83.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute la correspondance doit être adressée au Directeur.

Il existe une édition néerlandaise du «Folklore Brabançon» qui paraît égalament tous les trois mois et qui contient des articles originaux. Mêmes conditions d'abonnement.

Conseil d'administration de la Société Belge d'Etudes Napoléonlennes:

Président : Emile-Georges COURTOY, député permanent honoraire, Vice-présidents: Francis DE HONDT, Didier ROBER et Willy VANHEL-WEGEN, députés permanents.

Administrateur délégué: Maurice-Alfred DUWAERTS, directeur honoraire du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant

Secrétaire général: Christian COURTOY, chargé de direction du Musée provincial du Caillou.

Trésorier Jean-Pierre LALLEMAND. Administrateurs Jean DE BROUX Franz FLAMENT Gilbert MENNE Jean MERCIER Jacques PANSAERS Jean-Jacques PATTYN.

- le Gouverneur, les Députés permanents et le Greftier provincial du
- les Conservateurs des musées, bibliothèques et services d'archives. et les collectionneurs qui ont consenti le prêt des oeuvres et documents permettant la réalisation de cette exposition

les animateurs des ateliers de figurines.

La Société Belge d'Etudes Napoléonnlennes tient à remercier:

146

Liste des prêteurs:

LES INSTITUTIONS ET LES SOCIETES:

* Le Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire Conservateur : E.A. JACOBS	— Bruxelles
* Le Musée de la Donation Royale Ancienne collection du Comte de RIBAUCOURT Conservateur : le Baron ROTSART de HERTAING	— Bruxelles
* Het Koninklijk Nederlands Leger- en Wapen Museum Directeur: Colonel J.B. MOLKENBOER	- DelfI (ND)
* La Bibliothèque Municipale de Lille Conservateur en Chef : G. TOURNOUER	— Lille (F)
* Le Musée Communal de Verviers Conservateur : V. BRONOWSKI	- Verviers
* Le Musée National de la Figurine Historique Conservateur: J.P. ETIENNE	— Jette
 La Société Royale Beige d'Etudes de l'Uniforme et de Costume — en abrégé "LA FIGURINE" Président : J. DECONINCK 	u — Bruxelles
La Société Belge des Flgurinistes Président: R. DENIS	— Bruxelles
* L'Association Belge Napoléonlenne Président : J. VAN BELLINGHEN	— Bruxelles
* L'Association des Amis du Musée des Canonniers— "LES CANONNIERS" — section figurines Président : M. DEMARLY	Lambersart (F)
* La Société Belge d'Etudes Napoléoniennes Président : E.G. COURTOY	— Bruxelles
	Vieux-Genappe

LES COLLECTIONNEURS PRIVES:

Fernand BABUSIAUX, Binche: Jacques BEURNEL, Bruxelles; Dominique BILLIET, Cassel (F); Bernard COPPENS, Beauvechain; Patrice COURCELLE, Bruxelles; Jacques DECLERCO, Fleurus; Jean DECO-NINCK, Bruxelles; Roland DENIS, Bruxelles; Pierre D'HARVILLE, Sart-Dame-Avelines; Yves du MONCEAU de BERGENDAEL, Ottignies L.L.N.; Emile DUPIERRY, Bruxelles; Jean-Pierre DUTHILLEUL, Lambersart (F); Georges ENGELBERT, Vienne (A); Jean Pierre ETIENNE, Bruxelles; Raymond GALERNE, Bruxelles; Jean-Marie GENOT, Heppignies; Alain GERARD, Lille (F); Charles GODART, Bruxelles; Robert HECQ, Bruxelles; Georges JARBINET, Liège, José LABIE, Bruxelles; Armand MAESCHALK, Bruxelles; Paul MEGANCK, Bruxelles, Fernand NICOLAS, Bruxelles; Jean-Jacques PATTYN, Bruxelles; Pierre SIMON, Bruxelles; Eric TALMANT, Esquerdes (F); Charles VANDENHOVE, Bruxelles.

Présentation

le ne peux que me réjouir de l'initiative de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes d'organiser cette année, à la veille du 175e anniversaire de la Bataille de Waterloo qui sera celébrée en 1990 une exposition rendant un hommage symbolique aux Belges morts ou blesses dans les combats, au travers de ces qualorze genéraux belges, au service de la France durant la Révolution et le Premier Empire, dont la memoire sera évoquée à la Fermette du Musée du Caillou du 18 juin au 18 septembre 1988.

L'initiative est heureuse au moment où les pouvoirs publics ont décide d'investir des fonds importants pour mettre une nouvelle fois en valeur ce site précieux pour notre histoire nationale et pour l'avenir de notre tourisme brabançon.

Dès lors, il me revient de remercier Monsieur Giannarelli, Commissaire au Tourisme à la Communauté française, pour l'aide substancielle qu'il a bien voulu accorder à la Société belge d'études Naopléoniennes et tout spécialement les administraleurs de cette Société qui n'ont pas ménagé leurs efforts et tout particulièrement Monsieur Jean-Jacques PATTYN ainsi que Monsieur Christian COURTOY, Directeur du Musée. Que cette manifestation recueille l'intérêt et le succès qu'elle mérite sera mon plus chaleureux souhait!

Didier ROBER
Député permanent,
Président des Commissions administratives
du Service de Recherches Historiques et Folkloriques
et du Musée Provincial du Caillou,
Président de la Fédération Touristique du Brabant.

Avant-propos

Le vicomte Charles TERLINDEN, dans son introduction historique aux Mémoires du Colonel SCHELTENS, nous rappelle avec raison que, dès l'ouverture, avec les guerres de la Révolution et de l'Empire, de la sanglante épopée commencée à Valmy et terminée à Waterloo, les Belges y jouent un rôle remarquable.

On évalue à 175.000 le nombre de nos compatriotes qui, de 1792 à 1815, passèrent dans les rangs de l'armée française; 50.000 y perdirent la vie; 2.000 furent nommés Membres de la Légion d'Honneur; 13.000 reçurent, en 1857, la Médaille de Sainte-Hélène.

Louis RÍDELLE, dans "GLOIRE - BISCAIEN - MITHAILLE et SABRETA-CHE" traite de la carrière militaire de 113 Belges qui, servant la Première République et - ou - le Premier Empire atteignment le grade de Général, soit principalement sous le régime français, soit sous le régime hollandais (après la réunion de la Belgique aux Pays-Bas en 1814), soit sous le régime belge (après les journées de septembre 1830).

Entraîné par un patriotisme louable mais excessif en l'occurence, le général F. BERNAERT, qui écrivit en 1898 les Fastes Militaires des Belges au service de la France, négligea quelque peu de s'assurer si tous les officiers dont il retraçait les états de service étaient bien ses compatriotes.

Or, Barrois et Beguinot avalent bien vu le jour à Ligny, mais c'étail à Ligny-en-Barrois (Meuse); les frères Corbineau étaient originaires non pas de Marchienne (Hainaut) mais de Marchiennes (Nord), Travers était un Français de Saint-Georges de Nehou (Manche).

On pourrait qualifier de Belge le général Davaine, originaire de Roulers, s'il n'avait pas pris la peine de nous avertir lui-même, par une pièce conservée aux Archives administratives de la Guerre, à Parls, que ses parents étaient Français.

Etc...etc...

Dans cette exposition nous vous présentons quatorze Belges qui ont obtenu le grade de général, au service de la France, durant la Révolution et le Premier Empire

- * Louis-Willebrod-Antoine de BAILLET-LATCUR
- André-Joseph BOUSSART
- Jean-Baptiste DUMONCEAU
- Charles Joseph EVERS
- Jean-Lambert-Joseph FYON
- Henri-Antoine JARDON
- Louis-Joseph LAHURE
- * Charles-Eugène de LALAING d'AUDENARDE
- François-Joseph LECAT
- Jean-Dieudonné LION
- Jean-Pierre OSTEN
- Pierre-Dominique PREVOST
- * Jean-Pierre RANSONNET de BOSFORD
- * Jean-Baptiste van MERLEN

Nous aurions pu en évoquer bien d'autres, et retracer ainsi les carrières de:

- Servan-Beaudouin BOULANGER
- Jean-Marie-Antoine de COLLAERT
- Nicolas DECLAYE
- François-Joseph DEVERCHIN
- Charles-François-Joseph de LAMY
- * Théodore-François-Joseph LE CLAIRE
- Jean-Denis LE DOYEN

etc. etc...

Mais nous devions nous limiter.

D'abord faute de place, la Fermette du CAILLOU, à VIEUX-GENAPPE n'est pas le "grand palais", à Paris Ensuite, faute de "matériel" car il est parfois fres difficile de trouver, en prêt, des documents ou des objets a ant un rapport direct avec certains personnages sélectionnés au départ. Ce fût le cas de COLLAERT!

Ceci-dit, nous espérons que cette manifestation intéressera tous les amoureux de l'histoire militaire, si passionnante de la fin du XVIIIème et du début du XIXème siècle.

La Société Beige d'Etudes Napoléoniennes rend ainsi un hommage bien mérité à ces "braves parmi les braves" dont les noms de certains sont complètement oubliés aujourd'hui

Et nous pensons que le fait qu'ils étaient belges est une raison suffisante et même impérieuse pour en parler.

> Emile-Georges COURTOY Deputé permanent honoraire. President de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes

Les uniformes de généraux

Il n'y eut pas moins de six règlements concernant l'uniforme des généraux, depuis les débuts de la Révolution jusqu'à l'avènement de l'Empire

Le dernier règlement de l'ancien régime date du 1er avril 1791. Il fut modifié par un arrêlé du Comité de Salut Public en date du 14 juin 1794. Vint alors l'arrêté du Directoire du 30 janvier 1796, modifié le 7 août 1798 puis le 10 juillet 1800 et enfin le 24 septembre 1803

Mais ces règlements ne peuvent être pris au pied de la lettre. Le prix des elfets, la difficulté parfois très grande de leur remplacement, le goût et la fantaisie personnelle contre lesquels il n'y avait guère de sanction, limitent les sources de documentation sérieuse aux portraits, d'ailleurs nombreux et le plus souvent sincères de ces époques déjà lointaines. Pourtant, à part la question de date, les règlements pour l'uniforme des généraux ne lurent pas méconnus au point qu'il soit inutile d'en donner au moins un aperçu. Le voici dans les grandes lignes, et pour les généraux de brigade seulement.

Règlement provisoire du 1er avril 1791. — L'uniforme des généraux consiste en un habit de grand uniforme, bleu à collet peu élevé et parements en bottes de même, fermé par une rangée de 12 boutons dorés (avec petite rosace autour de laquelle rayonnent 24 segments arrondis et striés). Cet habit est brodé d'or (une sorte de ruban à volutes et une baguette à crêtes) sur le devant, aux basques, à la base du collet, aux parements et aux poches.

En un habit de petite tenue, à collet renversé et à revers, entièrement bleu, avec une broderie plus étroite au collet, aux parements, aux poches et revers. En une veste et une culotte blanches. En une redingote bleue à collet, parements, et rotonde (pèlerine) brodés. En un manteau bleu à rotonde brodée. En un chapeau de grand uniforme bordé d'or, la cocarde tricolore en basin. En un chapeau de petit uniforme bordé de soie noire. Les généraux ne portent ni plumet ni épaulettes. Ils ont le sabre ou l'épée à dragonne d'or garnie de daux étoiles d'argent sur le gland. Bottes à l'écuyère. L'équipage du cheval en drap cramoisi bordé d'un galon d'or. Selle de velours cramoisi

Arrêté du Comité de Salut public du 14 juin 1794 — Il n'y a plus qu'un uniforme, c'est l'habit, toujours bleu, mais à collet renversé et parements écarlates, orné d'un "ruban façonné en broderie d'or" (leuilles de chêne) et à deux rangs de 6 boutons (estampés d'un bouclier avec les lettres R.F. d'un casque et d'un trophée de drapeaux). Parements avec pattes blanches à 3 boutons. Poches en travers à 3 boutons. Pas d'épaulettes

Redingote bieue à collet et parements écarlates, pattes de parements blanches, même broderie qu'à l'habit. Manteau bleu avec brodene au collet et à la rotonde. Chapeau brode d'un galon d'or, cocarde et panache tricolores. Le reste comme plus haut.

Les généraux de la République sont fréquemment représentés, même à cheval, avec des bottes à revers, quelquefois avec des bottes à l'écuyère On conçoil qu'à cette epoque, surtout pour les officiers de haut grade, il y avait une grande liberté dans la tenue. En general, l'écuyère était affectée à la grande tenue, la botte à revers à la petite tenue.

Règlement du 7 août 1798. — L'habit est derechef à deux rangées de 9 boutons, et tricolore (fond bleu, collet et parements écarlates, pattes de parements blanches), gilet et culottes blancs, bottes à l'écuyère, chapeau bordé avec la cocarde et le panache.

Les généraux de brigade ont un simple rang de broderie au collet, parements et poches de l'habit, le reste de la broderie comme auparavant

La veste est également brodée. Le baudrier d'épée porté en grande tenue seulement, est bleu céleste, l'écharpe de même avec garniture et broderie aux extrémités. Panache du chapeau formé de trois plumes d'autruche bleu fonçé surmontées d'une aigrette blanche et rouge mipartie sur la hauteur.

En dehors du service, le frac de drap bleu bordé au collet et aux parements. Les épaulettes avec 2 étoiles sur le corps sont autorisées.

Arrêté du 10 juillet 1800. — A part d'insignifiants détails, cet arrêté ne fait que confirmer le règlement précédent.

Nous arrivons ainsi du décret du 24 septembre 1803 qui réglementa la tenue des généraux pendant toute la durée de l'Empire, sauf certaines modifications Jamais réglées par aucun décret. Ainsi la couleur réglementaire du collet et des parements, c'est-à-dire, le rouge écarlate, lut presque toujours remplacée par le bleu. Les épaulettes furent portées couramment avec les trois habits : grand, moyen et petit uniforme. Ces habits n'avaient qu'une seule rangée de boutons ; ils différaient par les dispositions de la broderie toujours en feuille de chêne. Les generaux de brigade avaient les mêmes distinctions que précédemment, deux étoiles d'argent sur les épaulettes, l'écharpe bleu de ciel et un la simple produite à l'habit, l'aigrette du chapeau rouge et blanche, mais celle ci dévait être rarement portée.

La culotte bleue du règlement fut portée aussi blen que la culotte blanche. Il en fut de même des bottes à revers et à l'écuyère. Il semble pourtant que les préférences aient eté à la culotte blanche et aux écuyères. Manteau bleu à collet droit et rotonde brodée. Redingote bleue à deux rangées de boutons, collet renversé et parements ronds

brodés, pas de rotonde. Ce vêtement qui était assez long pour tomber à mi-jambe, se portait avec les épaulettes et l'écharge

Chapeau brodé d'un galon d'or à crêtes. En petite tenue, sans galon et à plume noire frisée. Ceinturon brodé d'or sur cuir bleu ciel, avec une plaque représentant un trophée d'armes.

L'équipage du cheval consistait en une selle de velours cramoisi ainsi que la housse et les chaperons (couvre-fontes) qui étaient bordés d'un double galon d'or. En petit équipage, il n'y avait qu'un seul galon et parfois les chaperons étaient en peau d'ours. La bride et les étriers noirs, rênes et têtière du bridon en or pour la grande tenue. Chaînette de têtlère, boucles et bossettes à tête de Méduse en argent.

Comme nous l'avons fait remarquer, il faut étudier de nombreux portraits de généraux pour se rendre compte de leur véritable tenue. Sans parler des généraux de grosse cavalerie, de cavalerie légère et de dragons qui portèrent souvent une tenue analogue à celle de leur arme, beaucoup d'autres se voient en bottes molles, en habit à retroussis, parfois entièrement uni, sans broderies ni ornements d'aucun genre, en chapeau recouvert de toile pour la tenue de route, en long pantalon rouge ou autre, et avec un armement très varié (1). Quant au chapeau, surlout dans les premières années de l'Empire, il défie toute description; il suffit d'avoir eu sous les yeux un tableau comme celui de Van der Puy d'Utrecht, pour se rendre compte qu'au moment de son départ du camp de Boulogne (1805) la Grande Armée avait encore une allure franchement républicaine (2).

⁽¹) il nous est matér el ement imposs bla de riconer toi un aperça mêma auccino), de la documentation qu'il laut parcourte pour se faire une idéa (los, cure approximative) ou coaluma militaire de l'époque. Nous citations seulement le très qu'il manuel de M. Moi bran, publié à Paris, en 1904 sous la titre de Guide à l'usage des artistes et des costimiters contenent la coacription des Uniformes de l'Armés française 1780 à 1848. (¹) Catra cauve qui se trouve au Musée de Calais, s'été reproduits dans le Calais, d'en les pouraits (tèles seules) du paintre lui-même et de trente officiers généraux ou sutres, dont un très patit nombre ont pu être reconnus. La torne et le port du giand chapeau alors et usage sont d'une variété telle qu'il garatt impossible de fixer une tègle quelconque à ce sujet.

BAILLET — LATOUR Louis — Willebord Antoine de

Louis — Willebord Antoine de Né au château de Latour, le 12 février 1753.

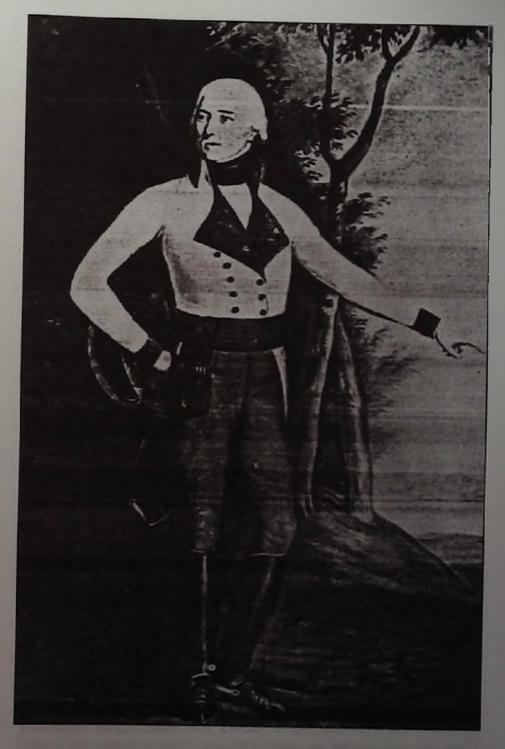
Au Service de l'AUTRICHE:

Volontaire au régiment de SALM infanterie	février 1767
Sous-lieutenant Sous-lieutenant	septembre 1768
Capitaine	mars 1773
Major	mai 1783
Lieutenant-Colonel	décembre 1784
GENERAL-MAJOR	janvier 1793
GENERAL FELD ZEUGMEISTER	septembre 1805

Au Service de la FRANCE:

GENERAL DE DIVISION mars 1811 chargé d'organiser les régiments illyriens puis les 127, 128 et 129ème de Ligne à Hambourg. Chevalier de Saint-Louis juillet 1814 Retraité décembre 1814 Meurt à Bruxelles le 1er septembre 1836

N.B.: C'est le frère du célèbre feld-Maréchal Aufrichien.



Laus-Willebord Antoine de Baillet Lafour en uniforme de général autrichien

AU SERVICE DE L'AUTRICHE

Louis-Willebord de BAILLET-LATOUR entre au service impérial d'Autriche le 13 février 1767, en qualité de cadet "expropries" dans le regiment d'infanterie de SALM.

Son frère aîné Maximilien (le célebre comte de Baillet-Latour feld-Maréchal au service de l'Autriche) y servait deja, et en lui colonel de 1771 à 1783

Louis est promu sous-lieutenant — paraît-il sur la recommandation de Charles de Lorraine — le 1er mars 1768. Il gravira tous les grades, jusqu'à celui de colonel au sein du même régiment qu'il ne quittera que lors de sa nomination de Général-Major, en 1793.

1. DAS HEER MARIA-THERESIAS

Ouvrage sur les uniformes des régiments de l'Armée Autrichienne de l'impératrice Marie-Thérèse

"Faksımıle — ansgabe der Albertina — Handschrift" édité par Tush, à Vienne, en 1973.

Nous avons ouvert ce livre pour le présenter à la page 36 où figure le régiment d'infanterie de SALM.

Format oblong \pm 30 \times 20 cm.

Collection J - P ETIENNE

Après avoir été nommé chambellan de l'empereur le 1er mars 1788, Louis-Willebord est fait général-major le 28 décembre 1793, Feldmaréchal-lieutenant le 26 février 1797 et enfin Feldzeugmeister le 9 octobre 1808 avec rang à compter rétro activement!

Il fait les campagnes

- de 1778 contre la Prusse (succession de Bavière).
- de 1784 = parodie de guerre contre la Hollande
- de 1787 à 1789 contre les Turcs
- de 1792 à 1800 contre la France.

Durant ces combats, notre Louis sera plusieurs lois blessé

- * d'abord au siège du Quesnoy, en 1793, d'une balle au pied gauche.
- ensuite au siège de Kehl, en 1795 (devant Strasbourg) d'un coup de leu dans l'aine gauche,
- enfin, à l'affaire de Lambscheim (près de Mannheim), le 14 novembre 1795, d'un coup de feu au côté, sous le bras gauche.

2. L.W.A. de Balliet-Latour en uniforme de général autrichien. ± 1795

Photographie d'une copie d'un portrail original conservé en Belgique. Celle-ci a été exécutée par le pelntre autrichien August l'Allemand C'est une tolle signée au verso l'August l'Allemand fecit 1910 opus ultim''.

Elle appartient à la comtesse Ernestine de Baillet-Latour, à Vienne. Dans le fond du tableau, on remarque une vue de ville, peut-être Mannheim?

reproduction photographique - noir et blanc au format 18 x 24 cm. Collection G. ENGLEBERT

AU SERVICE DE LA FRANCE:

Après la signature de la Paix de Schönbrunn, en 1809, Napoléon exige que les militaires Belges au service de l'Autriche abandonnent leurs fonctions et refournent dans leur pays d'origine.

Le comte L.W.A. de Baillet-Latour, qui venaît justement de solliciter un congé d'un an, à l'issue de la malheureuse campagne de 1809, pour des raisons familiales, offrit alors sa démission à l'empereur d'Autriche en octobre 1810.

Libéré de ses engagements, mais étant de ce fait sans emploi, il adressera une pétition au duc de Feltre, ministre de la Guerre en décembre 1810 afin de servir dans l'armée trançaise

Louis y fut admis avec le grade de Général de division.

3. Livret de solde pour officier sans troupe 1811 pour le général de division comte Louis de Baillet-Latour

12 feuillets in-8 (21 × 14 cm) avec couverture en papier fort-bleu lonçé. Collection G. ENGLEBERT.

Le 3 avril 1811, l'empareur donne l'ordre suivant :

"Envoyer le général LATOUR en illyrie.

Il aura le commandement des régiments illyriens, se chargera du détail de leur formation et à mesure que les bataillons seront organisés et armés, il les dirigera sur Alexandrie''.

Baillet-LATOUR y côtoiera un autre belge: Pierre-Jacques OSTEN, que nous évoquerons plus loin, envoyé à l'armée d'illyrie en 1810-1811 où il sert comme chef d'Etat-Major. Louis sera remplacé, dans son commandement, par le général E.G. de WEDEL.

Les "Provinces illyriennes" de l'Empire français ont été constituées le 14 octobre 1809. Ce sont CARNIOLE - CHOATIE CIVILE et CROATIE MILITAIRE - TRIESTE - RAGUSE et FIUME.

La Croatie militaire est divisée en six "districts", dit "régiments", chacun d'un corps d'infanterie et de deux bataillons avec un colonel-administrateur. Ce sont LIKA - OTTSCHACZ - OGULLIN - SLUIN - 1er et 2è BANAT. L'ensemble est aux ordres d'un général, en même temps gouverneur de province.

Sous l'autorité autrichienne, en 1797, les six régiments constituaient un "Grenz-infanterie" (ou infanterie de frontières). En 1808, ils le sont

Folklore brabançon

restés pour devenir a l'annexion de l'Empire, en 1809-1810, les "chasseurs illyriens"

Ils portent alors, l'uniforme entièrement bleu, comme l'infanterie légère française, mais en conservant une coupe à la "hongroise" dans le dessin du pantalon, et l'usage des bottines

Les couleurs distinctives des régiments illyriens se retrouvent au collei, aux parements, aux retroussis, aux passepoils des pattes d'epaule et sur le liseré du devant de l'habit.

Elles se répartissent comme suit

1er Régiment illyrien ROUGE pour le 1er BANAT 2è Régiment illyrien CRAMOISI pour le 2e BANAT

3è Régiment illyrien: JAUNE pour LIKA.

4è Régiment Illyrien ORANGE pour OTTSCHACZ (puis VIOLET !)

5è Régiment illyrien BLEU CIEL pour OGULLIN

6è Régiment illyrien: VERT pour SLUIN.

Shako du modèle français, avec plaque en losange, au chiffre du bataillor.

Equipement autrichien.

Armement français.

4. Chasseur d'un régiment illyrien.

1809

d'après un dessin de Victor (au cabinet des estampes de la bibliothèque nationale, à Paris).

planche d'H. BOISSELIER avec des notes de L. de BEAUFORT

formal 24 × 32 cm. Collection P MEGANCK

5. Chasseur illyrlen.

1809

figurine ronde-bosse 54 mm.
peinture de Ch. VANDERKELEN.
Collection P. MEGANCK

Le général de Baillet-Latour repoit, le 11 avril 1812, la mission d'organiser les 127è, 128ème et 129ème régiments d'infanterie de ligne, a Hambourg, où il arrive le 25 du même mois.

Les trois régiments avaient été formés, par un décret impérial en date du 3 février 1811.

Le 127ème de ligne provenait d'une partie de l'ancienne garde de Hambourg et de Lubeck

Le 128ème de ligne provenait des troupes de l'ancienne garde de Brême et des recrues des départements des Bouches-du-Weser, des Bouches-de-l'Elbe, et de l'Ems-supérieur.

Le 129ème de ligne provenait du régiment d'Oldenbourg et de détachements des corps westphaliens suivants :

· Bataillon de la Garde Royale.

- Chasseurs de la Garde Royale.
- 2ème régiments d'infanterie de ligne westphalien
- 3ème régiments d'infanterie de ligne westphalien.
- 4ème régiments d'infanterie de ligne westphalien.
- 5ème régiments d'infanterie de ligne westphallen
- 6ème régiments d'infanterie de ligne westphalien

1ère bataillon d'infanterie légère westphalienne.
 enfin, d'un certain nombre de gradés et de soldats provenant de divers régiments français!

6. Sabre briquet.

Sabre du type An IX, allégé, monture de Versailles et lame de Klingenthal marquée juin 1810.

Ce type de sabre armait les soldats des compagnies d'élite des régiments d'infanterie de ligne

Collection J. DECLERCO

7. Fusil d'infanterie trançais

Fusil du modèle 1777, modifié An IX.

Celui-ci a été fabriqué en 1814 par la manufacture impériale de Saint-Etienne

C'est l'arme qui équipait les soldats de toute l'infanterie de ligne. Collection J. DECLERCQ

8. Fusilier du 129ème Rgt. d'infanterie de ligne.

1811

En tenue de route.

Figurine rande-brosse 54 mm.

Peinture Ch. Vanderkelen.

Collection P. MEGANCK.

On retrouve notre Louis à Paris, en janvier 1814. Avec son aide de camp, le capitaine Belon, ils logent à l'hôtel de Malte, rue de Richelieu. Entre-temps, Napoléon a abdiqué et Louis XVIII est monté sur le trône.

De Paris, le 22 mai 1814. Balllet-Latour sollicite la croix de chevalier de St. Louis, qu'il reçoit le 8 juillet suivant. Il s'est tout à coup souvenu qu'il avait fait campagne en 1795 et 1796, avec l'Armée de Condé, dans le corps autrichien commandé par son frère Maximilien!

9. Croix de l'ordre de St. Louis.

Crée par un Edit Royal, le 9 avril 1693, Louis XIV précisa que cet ordre "élait destiné aux officiers catholiques dont le courage, le mérite et les services rendus avec distinction dans nos Armées seront les seuls titres pour y entrer".

Ainsi l'ordre de Saint-Louis est le premier ordre à pouvoir être qualifié de "démocratique" puisqu'il n'exigeait de ses membres aucune preuve

de bonne naissance il faut noter, cependant, qu'il n'était réservé qu'aux officiers catholiques des Armées du Hoi I

Croix en or, sous ruban, d'époque Louis XV

Collection J. DECLERCQ

A le seconde Restauration, la caducité de Baillet-Latour ne lui laisse plus espérer d'activité militaire en France II cesse de servir le 29 mai 1816 et se retire en Belgique, avec une pension de retraite de 6.000

De Bruxelles, Louis soilicité alors la croix de chevalier de la legion d'Honneur qu'il reçolt le 26 décembre suivant

10. Ordre Royal de la Légion d'Honneur - Brevet de chevalier.

Altribué à Louis-Willebrod-Antoine de Baillet-Latour, donné au château des Tuilleries, le 26 décembre 1816.

Parchemin, à en-tête gravée, 37 x 45 cm.

Avec griffe du Roi Louis XVIII et signature autographe du Maréchal MACDONALD, duc de Tarente qui exerçait les fonctions de Grand chancelier depuis le 2 juillet 1815. Collection G. ENGELBERT.

11. Croix de chevalier de la légion d'Honneur.

Modèle Restauration.

Couronne en argent, ciselée aux fleurs de lys.

Centre en or à l'avers : l'effigie de Henri IV avec, en exergue : "Henri IV Rol de France et de Navarre"

au revers : trois tieurs de lys et, en exergue : "Honneur et Patrie" Ø 44 mm · anneau cannelé.

Collection J.J. PATTYN,

12. Epée de cour.

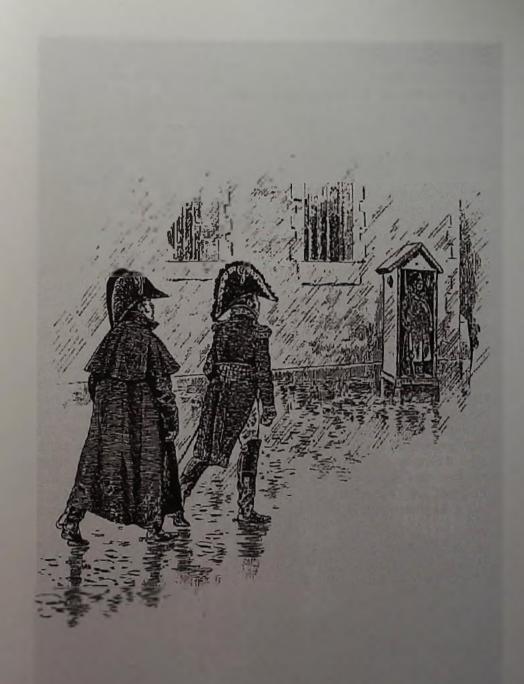
Epoque Restauration.

Monture en bronze doré et manche en ébène guilloché.

Clavier décoré d'un motif au profil d'Henri IV.

Sous Jourreau.

Collection J.P. ETIENNE



BOUSSART André - Joseph Né à Binche, le 13 novembre 1758.

Au Service de l'AUTRICHE:

Cadet au régiment de VIERSET 1777 Lieutenant - porte-enseigne.

Au Service de la Révolution Brabançonne:

Capitaine au corps francs de LAURENGEOIS 1789

Au Service de la FRANCE

AD SERVICE OF 12 FRANCE.	
Lieutenant au régiment des Dragons du HAINAUT Capitaine à la 3ème Compagnie franche	juillet 1792
des Dragons Belges Lieutenant colonel	oclabre 1792
	mars 1793
Chef d'escadron au 20ème Rgt de DRAGONS Chef de brigade	juillet 1793
GENERAL de BRIGADE	Janvier 1797
Commandant de la Légion d'Honneur	septembre 1800
Baron d'Empire	juin 1804
Chevalier de la Couronne de Fer d'Italie	février 1809
GENERAL DE DIVISION	mars 1809
Mort à Bagnières de Bigore	mars 1812
	août 1813



André Joseph Boussari en généra de division, avec ses armes de baron d'Empire

AU SERVICE DE L'AUTRICHE:

Fils et neveu d'anciens officiers, André-Joseph BOUSSART est reçu, en 1777, comme cadel au regiment d'infanterie de VIERSET

Ce régiment avait été levé par la France, dans le pays de Liege, en vertu d'une ordonnance de Louis XV, en mars 1757

Le colonel de BILLEHE de VIERSET avait organisé et pris le commandement de ce corps, à la tête duquel il avait fait, dans les rangs de l'armée française, quelques campagnes de la guerre de Sept Ans.

La France ayant, en 1762, renoncé à son alliance avec l'Autriche, plusieurs des régiments furent licenciés. Le régiment de VIERSET compris dans cette réforme, fut alors incorporé dans l'armée autrichienne, suivant patente du 26 janvier 1763.

13. Fusilier du Régiment de VIERSET

1765
Gravure sur cuivre, coloriée éditée chez Raspe
12 × 19 cm.
Collection G ENGELBERT

Le régiment reçut, en 1769, le numéro 58 parmi les réglments d'infanterie de ligne autrichiens.

Après avoir été caserné à Bruxelles, il est, depuis 1777 en garnison a Bruges, sous les ordres du colonel baron Godefroi de SCHRÖDER.

L'année suivante les VIERSET quittent Bruges pour l'Allemagne d'où ils rejoignent l'armée principale de Bohème.

Les fusiliers du régiment prennent part à l'assaut du blockhaus d'OBERSCHWEDELDORF et s'y comportent très hanorablement.

Notre cadet, dans cette campagne de courte durée, trouve dependant le moven de se distinguer, puisqu'il est nommé lieutenant-porte enseigne, à la suite d'une action d'éclat.

14. Le réglinent d'infanterie autrichlenne n° 58: VIERSET ± 1777-1787

Plaquette representant un groupe de 17 figurines plates : Peinlure J. Cl. LASSINE Collection J.J. PATTYN.

La campagne d'Allemagne terminée, André-Joseph rentre en Belgique aù son régiment retrouve sa garnison, à Bruges. En 1787, après neuf ans d'inactivite, notre lieutenant donne sa démission.

15. André-Joseph BOUSSART en officier du régiment de VIERSET

+ 1780

Reproduction photographique, en couleur, d'un portrait anonyme du temps, habit blanc à couleur distinctive noire, boutons blancs ± 12,5 cm × 18,5 cm — sous passe-partout.

Collection J.J PATTYN



Nº 15 - André Joseph Roussert en officier du régiment de Vierset ± 1780

AU SERVICE DE LA REVOLUTION BRABANCONNE

André-Joseph BOUSSART est donc fibre de tout engagement forsque arrivent les premiers symptômes de l'insurrection brabançonne, et il se met au service des "insurgés" belges de 1789.

Ainsi, quand LAURENGEOIS amorce l'organisation du corps francs qui portera son nom, André entre comme capitaine dans cette compaquie de volontaires binchois

Il sera présent à la fameuse journée de Turnhout (le 27 dolobre 1789) puis à la bataille de Bouvignes (le 22 septembre 1790).

Mais cette armée de patrioles est divisée, leurs chefs se jalousent, et — plus tard — BOUSSART rougira d'avoir fait partie de ces troupes désorganisées, d'abord, par des traîtres, puis licenciées par les autrichiens dès leur retour en Belgique.

16. Volontaire Binchois

1787-1790 Figurine ronde-bosse 54 mm Création M. VERGEYLEN Collection J.J. PATTYN

AU SERVICE DE LA FRANCE:

Après des évènements, notre jeune officier se réfugle en France, où il s'engage dans les *DRAGONS du HAINAUT*, le 28 juillet 1792, avec rang de lieutenant.

Ce régiment de DRAGONS du HAINAUT est l'un des cinq régiments de cavalerie de l'Armée des Etats-Belgique-Unis, formés en janvier 1790. Cette unité présentait un effectif de 788 cavaliers en septembre 1790, ils portaient le chapeau tricorne, l'habit vert aux parements-revers et doublure rouge, boutons blancs, veste et culotte chamois.

Recrutés parmi les jeunes gens qui avaient l'habitude de l'équitation, commandés par des seigneurs tels que les comtes Ferdinand et Denis du CHASTEL de la HOWARDERIE, ou les WESTERLOO, ils comptaient aussi dans leurs rangs des anciens militaires du service impérial et royal d'Autriche qui s'empressèrent de passer la frontlère, et de se rélugier en France, lors du retour victorieux des Autrichiens, sous le maréchai BENDER, en novembre 1790.

G'est le cas de notre André-Joseph BOUSSART.

17. DRAGON du HAINAUT

± 1790-1793

Reproduction aquarellée d'une gravure anonyme du temps ± 18 × 24 cm · sous passe-partout Collection J.J. PATTYN

Félix-Nicolas-Joseph BOUSSART est né à Binche, le 1er mars 1771. C'est le trère cadet d'André-Joseph.

Comme lui, il s'engagea dans les volontaires au moment de la Révolution Brabançonne, puis dans les DRAGONS du HAINAUT.

Avec ce régiment, les freres BOUSSART se distinguent à la bataille de Jemappes (le 6 novembre 1792)

lante, que, désormais, on ne les nomma plus, dans l'armée, que sous l'appellation de DRAGONS de JEMAPPES!

18. La Batallle de Jemappes

Gravure populaire, en couleurs, de HEROUARD de format 56 x 76 cm.
Collection J P. ETIENNE

19. Regiment des Dragons du Hainaut

± 1790-1793

Plaquette représentant un groupe de huit figurines plates Peinture de J. Cl. LASSINE Collection J.J. PATTYN

Ces cavaliers sont incorporés dans les Armées Régulières de la République par un décret de la Convention en date du 1er mars 1793.

Organisés sous le nom de Dragons du Hainaut ou de Jemappes cette unité prend, le 5 juillet 1793 la dénomination de 20ême Régiment de Dragons

Dans cette réorganisation du 1er mars, André-Joseph BOUSSART a été nommé lieutenant-colonel (chef d'escadron)

Le régiment est commandé par le colonel (chef de brigade) GON-DRAN.

En 1796-97, sous les ordres de Bonaparte, le 20ème Dragons va participer à cette mémorable campagne d'Italie.

Ainsi au passage de l'ADDA, BOUSSART franchit la rivière, à la nage, à la tête de ses braves, et rejette les avant-postes autrichiens au-delà de leurs positions.

A MONDOVI (le 21 avril 1796) au cours d'une charge, André-Joseph est blessé de Irois coups de sabre

A castiglione (le 5 août 1796) le chef d'escadron André BOUSSART, avec une poignée d'hommes fait prisonnier deux escadrons de hussards autrichiens.

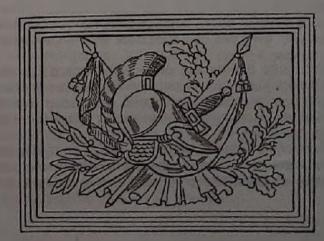
Depuis le 30 octobre 1796, le chef de brigade GONDRAN à reçu son congé de retraite. C'est BOUSSART qui fait longtion de colonel. Il recevra sa nomination officielle à ce grade le 7 janvier 1797.

Le 26 mai 1798, le 20ème Dragons s'embarque à Civita-Vechia, destination : *l'EGYPTE!*

Ils arrivent à Alexandrie le 1er juillet sulvant.

Le régiment est fort de 500 sabres... et de 100 chevaux l'

Dès les premiers combats, pour la prise d'Alexandrie (le 2 juillet 1798) le colonel BOUSSART est au lort de la mêlée II y est blessé.



20. Dragons du 20ème Régiment, en Egypte

1798-1801
Plaquette représentant un groupe de neuf figurines plates
Peinture de P. WILLEMS
Collection J.J. PATTYN

Durant l'expédition menée par DESAIX, en Haute-Egypte, notre chef de brigade se distingue particulièrement dans une affaire pres de TAH-TAH où la cavalerie de DAVOUT met en fuite un rassemblement d'arabes qui les harcelait.

21. André Joseph BOUSSART Chef de brigade du 20ème Dragons

1797-1800
Aquarelle originale de Winand AERTS
18 × 25 cm
Collection Musée Provincial du CAILLOU.

22. Le 20ème Dragons de Egypte

1799

Lithographie de PHILIPPOTEAUX, rehaussée d'aquarelle 17 × 27 cm Collection J. LABIE

23. Dragan du 20ème Régiment, en Egypte

1799-1800

En casquette à pout et pantaion d'écurie Figurine ronde-bosse 60 mm. d'A. JOUINEAU d'après un dessin de RIGO Peinture de Ch. VANDERKELEN Collection P. MEGANCK

Les conditions particulières du pays — tant le climat que le terrain — avaient progressivement amené les troupes à s'habiller et à s'équiper différemment.

Ainsi, chaque cavalier devait posséder deux outres contenant chacune dix litres d'eau, avec des courroles pour les attacher sous les portemanteaux.

Autre particularité des tenues de la campagne d'Egypte : tous les cavailers, officiers compris, avaient une arme à feu (instruction du 8 dragons choisirent un trombion mameluck, ou true, décoré le plus souvent avec un luxe inoui

Sans instructions officielles cette fors, mais ' pour faire couleurs locales' les officiers de cavalerie adoptèrent volontiers la selleria et le harnachement 'à l'orientale' provenant le plus souvent de "prise de guerre"!

24. Officier du 20ème Dragons en tenue de campagne harnaché à l'orientale

Epreuve aquarellée d'un dessin de BAPTISTE nous montrant les particularités décriles ci-dessus ± 20 × 28 cm — sous passe-parlout Collection J.J. PATTYN

Cette mode de l'équipement à l'orientale se concrétise aussi par l'adoption du sabre "à la mameluck" par bon nombre d'officiers de cavalerie légère

25. SABRE A L'ORIENTALE d'officier de cavalerie légère

Collection particulière.

André-Joseph BOUSSART se conduit remarquablement, à la tête de son 20ème régiment de Dragons, durant toute cette campagne d'Egypte.

Blessé, dès les premiers jours, à la prise d'Alexandrie, il recevra encore deux coups de pistolet au combat de CANOPE (le 21 mars 1801).

26. André-Joseph BOUSSART Colonel du 20ème Dragons

épreuve aquarellée d'un portrait exécuté par André DUTERTRE (peintre et graveur — membre de l'Institut d'Egypte) au Caire, vers

Casque, à bombe recouverte de simili-panthère, sans jugulaire Habit vert à revers jonquille. Épaulettes et boutons argent. ± 18 × 24 cm — sous passe-partout. Collection J.J. PATTYN.

Héros d'Egypte, le *Général BELLIARD* est bien connu des belges. Auguste-Daniel BELLIARD est né à Fontenay-le-Comte, en Vendée, le 25 mai 1769. Il concourut, en 1789, à la formation d'une compagnie de jeunes citoyens incorporés plus tard dans la Garde Nationale Adjoint des adjudants généraux à l'Etat-Major de Dumouriez, en août 1792, il servit à Valmy et à Jemappes.

A Arcole, avec Bonaparte, BELLIARD est nommé général de brigade sur le champ de bataille, le 18 novembre 1796.

En Egypte, il servira d'abord sous DESAIX puis sous FRIANT. KLE-BER le nommera général de division et gouverneur du Caire, en 1800.

Nous passerons sur sa carrière impériale pour le retrouver à l'avènement de Louis-Philippe, en 1830, où le Roi le nomme ambassadeur de France à Bruxelles.

Il y meurt d'une apoplexie foudroyante, dans le parc, en sortant du palais du Roi Léopold 1er, le 28 janvier 1832. La ville de Bruxelles lui fit de splendides funérailles et lui éleva une statue.

27. Ceinturon et porte-épée du Général BELLIARD

durant la campagne d'Egypte en velours cramoisi et broderie d'or avec les trois étoiles d'argent de général de division Collection J.P. ETIENNE

BOUSSART est nommé Général de brigade, à titre provisoire, par le Général MENOU, le 23 septembre 1800

Dés lors, le 20ème Dragons est commandé par Nicolas REYNAUD. En août 1801 nos cavaliers s'embarquent, à Aboukir, sur la frégate l'Aventure pour faire voile vers la France.

Quand ils débarquent à Marseille, les dragons du 20ème trouvent leur pays gouverné par des Consuls dont le premier d'entre-eux est LEUR Général BCNAPARTE

Un arrêté de ces Consuls, en date du 14 décembre 1801, confirmera André-Joseph Boussart dans son grade de Général de brigade.

Durant cette période de paix, le 20ème régiment de Dragons tiendra garnison à Saint-Jean d'Angély, en Charente Maritime, où il sera réhabillé et rééquipé de neut





N° 27 - Cermium er porte-épite du général Bellions durant le carrosgne d'Egypte

28. 2ème escadron du 20ème régiment des Dragons

± 1802-1803

Plaquette représentant un groupe de dix figurines plates avec le guidon du modèle 1793-1803 à sole cramoisi pour le deuxième escadron.

Peinture de J CL LASSINE Collection J.J PATTYN

André-Joseph BOUSSART lui, est employé dans la 24ème division militaire (composée des départements de la Dyle, de l'Escaut, de Jemappes et des Deux-Nêthes). Dès mars 1802, il profite de ce retour au pays pour revenir à Binche embrasser sa famille. De nombreux témoignages locaux relatent cette visite.

A partir d'octobre 1803, André sert dans le 2ème division de Dragons, à l'Armée des Côtes de l'Océan.

Le 14 juin 1804, BOUSSART est nommé commandant de l'ordre de la Légion d'Honneur.



Nº 28 - 2" Escadron du 20the régiment de Dragone ± 1802

29. Croix d'afficier de la Légion d'Honneur

Modèle du premier type

Centre en or, à l'avers : l'effigie de Napoléon avec, en exergue : "Napoléon 1er Empereur des Français"

au revers : l'aigle impérial, avec en exergue : "Honneur et Patrie".

Il s'agit d'une reproduction actuelle du premier modèle de 1804 avec la tête de l'aigle tournée à droite (et non à gauche comme sur les centres du premier empire).

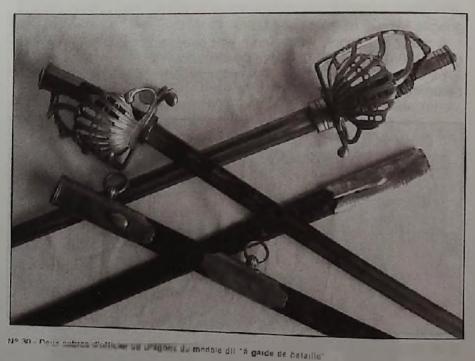
Collection J.J. PATTYN.

A la levée des camps des Côtes de l'Océan pour la campagne de 1805, BOUSSART commanda la 2ème brigade de la division de Dra-

gons à pied de Baraguey d'Hilliers (du 3 août au 3 octobre 1805) puis il passe à la 2ème division de Dragons de Walter où il commande la 2ème brigade composée des 3ème, 6ème et 11ème regiments.

30. Sabres d'officiers de Dragons

Deux sabres d'officiers de Dragons Epoque premier empire du modèle dit "à garde de bataille" Musée de la donation royale Ancienne collection du comte de Ribaucourt.



31. Fusil de Dragons

C'est l'arme à fou equipant les nommes de troupe dans les régiments de dragons de l'Armée française sous le premier empire.

La pièce présentée a été fabriquée par la Manufacture impériale de Collection J. DECLERCO.

32. SABRE de DRAGONS

Troupe Modèle AN XIII Collection particullère

Durant la campagne de 1805, le 20ème Dragons, lui, fait partie de la 1ère division de dragons, dans la réserve de cavalerie de MURAT.

Le 16 octobre 1805, au combat de Neresheim, le brigadier BLONDEL pénètre au milieu des hussards palatins, et prend leur étendard. Cette action d'éclat lui valut la croix de chevalier de la Légion d'Honneur

33. Cavalier du 20ème Dragons et drapeau autrichien

Plaquette de figurine ronde-bosse 54 mm Création et collection J. LARIF

Le régiment se distingua également à ULM et à AUSTERLITZ

34. Capitaine du 20ème Dragons

1er empire

Ce portrait anonyme de la collection Castanié, publié par les Carnets de la Sabrelache, en 1925, nous présente le type parfait de l'officier de dragons sous le premier empire

Tout est régulier dans cette tenue aux revers jonquille. Collection J.J. PATTYN.

35. Le 20ème Dragons à la charge

 \pm 1805-1807

Plaquette représentant un groupe de 17 figurines plates.

Cette charge est conduite par un général de brigade en uniforme du 20ème dragons, accompagné de son aide de camp, et suivi du colonel menant son régiment.

Peinture J. Cl. LASSINE Collection J.J. PATTYN.

36. Maréchal des Logis chef du 20ème Dragons

Figurine ronde-bosse 77 mm. de la série OSPREY - Men at Arms Peinture de J. Cl. LASSINE Collection J.J. PATTYN.

Pierre-Joseph DEREUME est né à Mons le 15 janvier 1768. Engagé au 20ème Dragons le 20 novembre 1793, après avoir servi dans les Dragons de LATOUR au service d'Autriche.

Il a fait toutes les campagnes de la République et de l'Empire avec le 20ème Dragons :

- Blessé à Castiglione, en 1796, comme maréchal des logis
- Légionnaire en 1804
- Sous-lieutenant en 1806
- Blessé à Albuéra, en 1811, comme capitaine
- Il rentrera en France en octobre 1814 après avoir été fait prisonnier à la capitulation de Dantzig.

- Chef d'escadron au 20ème Dragons durant la campagne de Belgique. il sera grièvement blessé devant Namur

Le nom de DEREUME nous est surtout reste en temps que tondateur de la Société des Anciens Frères d'Armes de l'Empire, à Bruxelles, en

Pierre-Joseph décédera, à Laeken, le 18 avril 1853.

37. Pierre-Joseph DEREUME Capitaine au 20ème Dragons

Aquarelle originale de Winand AERTS 18 x 15 cm. Collection Musée Provincial du CAILLOU



38. Le Chef d'escadron P.J. DEREUME

Miniature sur ivoire représentant DEREUME a mi corps, nu-tête, por-

il est vêtu de l'uniforme d'officier du 20eme Dragons : habit vert à revers jonquille, épaulettes et boutons argent. Il porte les décorations de chevalier de la légion d'honneur et de chevalier de l'ordre de Léopold. Ovale ± 6 x 7,2 cm.

Collection Musée Royal de l'Armée — Bruxelles

Le 3 novembre 1807, le général BOUSSART est nommé commandant de la cavalerie du 2ème Corps d'Observation de la Gironde.

Entré dans un pays hostile, avec le Corps du général Pierre DUPONT de l'ÉTANG, André se trouve mélé aux tristes évènements de Baylen. à la bataille, d'abord, le 19 juillet 1808, où il se distingue avec bravou-

à la capitulation, ensuite, le 22 juillet, où il est fait prisonnier.

Il faul noter que BOUSSART est un des trois membres du conseil de guerre qui opinent pour que le général VEDEL s'efforce de dégager DUPONT encerclé tandis que lui (Boussart) se fait fort, avec sa cavalerie, de faire une trouée au travers des forces espagnoles.

Il refusa de signer la capitulation.

Embarqué à Cadix, sur la Minerve, le 24 octobre 1808, pour être rapatrié en France, BOUSSART débarque à Marseille le 12 novembre.

Il est quasi aussitôt réemployé à l'Armée d'Espagne et sera le seul général du Corps de DUPONT à retrouver un nouveau commandement ! Il doit cet honneur, que lui fait l'empereur, à son refus de capituler à Baylen, et prend le commandement de la brigade de cavalerie du 5ème Corps, le 18 décembre 1808

39. Le général A.G. BOUSSART visitant un cantonnement du 20ème Régiment de Dragons

Plaquette représentant un groupe de quarante-cinq figurines plates. Peinture de J. Cl. LASSINE. Collection J.J. PATTYN.

Le 12 février 1809, le général André-Joseph BOUSSART est promubaron d'empire.



Nº 39 La gânáral A.J. Boussari via lant un cantonnement du 20° 4 régiment de diagons la 1808-1812.

40. Armoiries du général-baron A.J. BOUSSART Reproduction, aquarellée, d'après l'Armorial de REVEREND

± 13 × 18 cm. - sous passe-partout. Collection J.J. PATTYN

Le 1er mars 1809, notre baron est nommé Chevalier de la couronne de fer du royaume d'Italie.

Enfin, le 16 mars 1812, il obtient le grade de General de division.

41. Portrait d'André-Joseph BOUSSART en général de division, avec ses armes de baron d'empire

± 1812-1813

Huile sur bois, sans signature, représentant BOUSSART en buste de trois-quart, en uniforme de général de division (épaulettes à trois étoiles) et sa décoration de commandant de la Légion d'Honneur. Dans le coin supérieur gauche, ses armoiries de baron d'empire $\pm 30 \times 40$ cm, encadré. Collection JJ PATTYN

42. Le général de division André-Joseph BOUSSART 1812

Cette lithographie signée J. CREMETTI-MONARD — d'après une gravure de B. FABRONIUS — est, sans doute, l'épreuve la plus connue du portrait d'André-Joseph BOUSSART.

Il est représenté en buste, de trois-quart en uniforme de général de division

Avec ses decorations de la Légion d'Honneur et de la couronne d'Italie. Fac-simile de sa signature sous le portrait.

± 18 × 25 cm. — sous passe-partoul. Collection J J PATTYN



Nº 41 André-Joseph Bousear) un uniforme de gânéral de division - 1812



4 43 Andié-Joseph Boussari en uniformi de général de dragons 1812 1813

43. André-Joseph BOUSSART en général de Dragons

1812-1813

épreuve aquarellée d'un portrait de P. BENIGNI représentant A.J. BOUSSART,

général de division, en uniforme de général de Dragons, ayant conservé les couleurs de son cher 20ème régiment. ± 18 × 24 cm — sous passe-partout Collection J.J. PATTYN

Après la rédition de Valence, les blessures que Boussart avait reçues dans les derniers jours de 1811 ne lui permettaient plus d'assurer un service actif.

Il fut chargé de l'administration de la ville, ce qu'il fit avec beaucoup d'habileté, puisque les habitants de Valence le surnornmèrent "Le brave Wallon".

Mais ce brave wallon était las.

N'oublions pas qu'il reçut, au total, vingt-trois blessures et eul, durant ses campagnes douze chevaux lués sous lui l

Il prit un congé, le 17 juillet 1813, et quitta l'Espagne pour s'établir de l'autre côté de la frontière, à Bagnières de Bigorre.

A peine arrivé, épuisé de latigue, il dut être hospitalisé, et mourut des suites de ses blessures, le 10 août 1813.

44. Testament olographe d'André-Joseph BOUSSART

Feuillet manuscrit de deux pages au format ± 21 x 30 cm daté de Murviédro, le 6 janvier 1811 commençant par ces mots

'Je soussigné André Joseph BOUSSART

baron d'empire.

commandant de la Légion d'Honneur

chevaller de l'ordre de la couronne de fer,

commandant la cavalerie de l'Armée d'Aragon,

me trouvant malade par suite des blessures que j'ai reçues dans l'investissement de la ville de Valence, le 26 décembre 1811, ait réglé mes dispositions de dernière volonté de la manière suivante :

et se terminant par

"J'ai servi Sa Majesté avec le zèle d'un soldat

et le dévouement d'un tidèle sujet.

Je supplie Sa Majesté d'accorder mon Majorat avec tous les avantages qui en dépendent, à Féiix BOUSSART, mon neveu, qui est destiné à parcourir la carrière militaire

J'ignore si les lois favorisent cette demande mais, dans le cas où il y aurait quelques difficultés, je supplie Sa Majesté de les lever, par une grâce de sa bonté toute puissante

l'ose espérer que mon neveu se rendra digne de cet acte de la Magnificence Imperiale" Collection F BABUSIAUX

45. Expédition des inventaires des biens du général BOUSSART elfectués à BAGNIERES-DE-BIGORRE

Feuillets manuscrits de trente et une pages, au format \pm 21 \times 30 cm., écrits sous la dictée de Maître Hector FRICHOU, le 11 octobre 1813 -deuxième et troisième séance.

à la page 13 on peut lire, entre autre

- · un habit de drap brun, estimé vingt francs
- · une housse complète, avec ses galons en or, estimé soixante dix huit Irancs soixante quinze centimes
- · una paire de boucles, en argent doré, estimé treize francs · une croix de la Légion d'Honneur et une autre de l'ordre de la couronne de ler d'Italie, toutes deux ayant été refirées par le dit Monsieur IZAAC qui a déclaré vouloir en laire la remise à son Excellence le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur.

* una paire d'épaulettes, en or, estimée cinq francs chacune, etc... Collection F. BABUSIAUX

46. Inventaire des malles du général BOUSSART provenant de BAGNIERES-DE-BIGORRE et de Paris

Feu llets manuscrits de huit pages, sur papler timbré au format de 21 × 30 cm, écrits sous la d'otée de maître Nicolas SEBILLE, à Binche, le

à la page 5 on peul lire, entre autre

53, une paire de pistolets avec ses tontes en serge verte

55, un habit de drap bleu

56 un habit de drap noir — bourgeois

58 un uniforme brodé en or — drap bleu n° 3

59 un uniforme brodé en or — drap bleu n° 5 etc.,

Collection F. BABUSIAUX.

47. Oraison funèbre du baron André BOUSSART

Manuscrit de neuf pages, au format ± 18 x 24 cm intitulé. Oraison funèbre du baron André BOUSSART général de division de l'Armée d'Aragon, commandant de la Légion d'Honneur, chevalier de la couronne de fer. prononcée à Binche, par le père Maximilien, gardien des Récollets le 21 août 1813. Collection Musée Royal de l'Armée - Bruxelles



DUMONCEAU

Jean-Baptiste Ne à Bruxelles, le 8 novembre 1760

Au Service de la Révolution BRABANÇONNE:

Volontaire au Dragons de Bruxelles	mai 1787
Sous-lieutenant du Régiment de WEST-FLANDRE	octobre 1789
Lieutenant	novembre 1789
Capitaine du corps de voloritaire de son nom	janvier 1790
Major aux "CANARIS"	juin 1790
Lieutenant-colonel	novembre 1790

Au Service de la FRANCE

Lieutenant-colonel de la Légion des BELGES et LIEGEOIS Unisjuin 1792 Chef du 1ere bataillon d'infanterie légère Belge septembre 1793 GENERAL DE BRIGADE septembre 1793

Au Service de la HOLLANDE:

GENERAL DE DIVISION	lub anne
Grand croix de la Légion d'Honneur	juln 1795
MARECHAL DE HOLLANDE	1804
Grand croix do l'Ordro de La Control de La C	décembre 1806
Grand croix de l'Ordre du Mérite hollandais Grand croix de l'Ordre de la Fidélité de Bade	février 1807
de la Fidelité de Bade	novembre 1807

Au Service de la FRANCE:

GENERAL DE DIVISION		
Comte d'empire	novembre	1810
Grand croix de l'ordre de la page	mai	1811
Chevallet de Pailli-l'Unie	février	1812
Helrailé en	juin	1814
Meurt à Bruxelles	septembre	
	décembre	



AU SERVICE DE LA REVOLUTION BRABANCONNE:

Malgré les avantages que semble lui promettre une carrière d'architecte, un penchant insurmontable entraîne Jean-Baptiste DUMONCEAU vers la profession des armes. Et il trouve bientot l'occasion de s'y livrer, par les troubles qui, en 1787, commencent à se manifester dans la Belgique

En effet, les Etats de Brabant, pour confrebalancer, par le developpement de la force nationale, l'autorité arbitraire dont quelques agents du gouvernement autrichien paraîssent disposés à faire usage, ont organisés des Compagnies de volontaires

Le jeune DUMONCEAU est l'un des premiers à s'y présenter. Et par son zèle et son intelligence, il se distingue dans les rangs des *DRA-GONS DE BRUXELLES*, dès mai 1787.

48. DRAGON DE BRUXELLES.

1787
Gouache originale de J. DUBOIS
± 27 × 36 cm.
Collection J. DECONINCK

49. J.B. DUMONCEAU aux DRAGONS DE BRUXELLES

Figurine ronde-bosse 54 mm. Création J. LESELLIER Collection J. DECONINCK

En octobre 1789, la cour de Hollande ayant toléré le rassemblement des "émigrés" belges sur son territoire, ils y établissent les bases d'une organisation militaire

Fin novembre, commandé par le général VAN DER MERSCH, ils occupent Diest. C'est là que Jean-Baptisie DUMONCEAU va les rejoindre, vers la fin de l'année 1789

Il est aussitot enrûlé dans le régiment de WEST-FLANDRE où il obtient le grade de sous-lieutenant ours de lieutenant.

Ce régiment d'infanterle de West-Flandre sera le 4ème des onze régiments d'infanterle de ligne de l'Armée des Etats-Belgique-Unis, formée en janvier 1790.

Il porte l'habit bleu à parements, revers et retroussis blancs, collet rouge, gliet et culotte blancs.

50. Régiment de WEST-FLANDRE.

1789-1790
Gouache originale de J. DUBOIS
36 cm.
Collection J. DECONINCK

51. J.B. DUMONCEAU au régiment de West-Flandre.

1789-1790
Figurine ronde-bosse 54 mm.
Création J. LESELLIER
Collection J. DECONINCK

Réunis en "CONGRES SOUVERAIN à l'hôtel de ville de Bruxelles, le 11 janvier 1790, les représentants (*) du Brabant, du Limbourg, de la Gueldre, de la Flandre et de la West-Flandre, du Hainaut, du Namurois, de Tournay et du Tournaisis, et de Malines signèrent, à 2 heures du matin!, le "TRAITE FEDERATIF" qui allait affirmer leur solidarité et leur indépendance, avec la devise PRO ARIS ET FORCIS, l'emblème du drapeau tricolore et l'insigne du lion héraldique commun à la plupart de leurs écussons.

Ils se donnèrent le nom d'ETATS-BELGIQUE-UNIS.

(*) représentants: députés et officiers des compagnies de volontaires. Ce sont quelques-uns de ces derniers que nous voyons ici devant l'ancien théâtre de la Monnaie et l'estaminet de La Lunette.

De gauche à droite : Régiment des CANARIS, de Brabant, d'Anvers, Membre du Comité Patriotique, 1ere Rgt. de canonniers officier de l'Etat-Major des patriotes du Hainaut réunis, Général des Patriotes, Régiment des chasseurs du Brabant, Volontaires de Mons et de Bruxelles.

52. Les représentants des Etats Place de la Monnale

11 janvier 1790 Cadre de figurines plates, décor de J. STEVELINCK Collection J.J. PATTYN

53. Sabre d'officier

Révolution brabançonne.

Garde dorée et ajourée à trois branches.

Sur les deux courtes branches, écusson aux armes du Brabant reposant sur une branche de teuilles de chêne et une de feuilles de laurier. La branche principale, étroite du côlé du pommeau, s'élargit vers le bas

Pommeau à tête de lion.

Poignée recouverte de cuir avec filigrane de cuivre.

Plateau ajouré terminé par un petit quillon en forme de palmelle.

Sans fourreau.

Collection Musée de la Donalion Royale Ancienne collection du comte de Ribaucourt.

Jean-Baptiste a un sens des affaires militaires et des qualités d'organisateur lels qu'il forme alors, lui-même, un corps de volontaires namu-

rois d'intanterie légère. Constitué avec des hommes que l'on avait refusé dans les autres unités pour défaut de taille ou laiblesse apparente de

Folklore brabancon

constitution, cette troupe fut habillée avec un drap de rebut de couleur jaune D'ou leur surnom de "CANARIS"

Ce corps est attaché au 4ème Rgt, d'infanterie de West-Flandre dont est issu DUMONCEAU II en est le capitaine à sa constitution, en janvier 1790 Promu major en juin, Jean-Baptiste est nomme lieutenantcolonel des canaris en novembre de la meme année.

Avec ses quelques 350 indesirables, il va se signaler, par son audacieuse valeur, dans ses combats de 1790 (à la montagne d'Ausermens pres de Dinant à la Roche-Bayard, à Faimagne, etc...).

54. Le régiment de CANARIS de DUMONCEAU

Uniformes de l'officier, du tambour et de l'homme de troupe porfés par cel unité de volontaires namifrois.

Gouaches de J. DUBOIS \pm 27 \times 36 cm. Collection J. DECONINCK

55, J.B. DUMONCEAU — capitaine des Canaris 1790

Figurine ronde-bosse 54 mm. Création J. LESELLIER Collection J DECONINCK

AU SERVICE DE LA FRANCE:

Après la dissolution de l'Armée des Etats-Belgique-Unis, en décembre 1790, Jean-Bapliste DUMONCEAU se réfugie à Douai.

Là, comme à Givet, comme à Lille un grand nombre de militaires belges se rassemblent et s'organisent pour former, en 1792, un "Comité révolutionnaire des Belges et Liégeois Unis" dont le but est de regrouper les compatriotes en compagnies et bataillons, afin d'être prêt à entrer en Belgique lorsqu'éclaterait la lutte imminente entre la France

Dans cette LEGION DES BELGES ET LIEGEOIS UNIS outre DUMON-CEAU, nous allons retrouver EVERS — FYON — JARDON — LAHURE — OSTEN — RANSONNET et VAN MERLEN que nous évoquerons plus

Organisateur de la première heure, Jean-Baptiste en est le lieutenantcolonel En nutre il assume personnellement le commandement du 1er

Avec eux, DUMONCEAU est à la fameuse bataille de Jemappes (les 4-5 et 6 novembre 1792) où il enlève la foudroyante redoute de Quare

gnon, où s'était établie une importante position d'artillerie autrichienne De l'aveu même de Dumouriez, on doit à cette remarquable action du bataillon de la légion Betge une large part du succès des opérations N.B. Aussi le nom du général DUMONCEAU figure-t-il sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile, à Paris, immédiatement après celui du Duc de Chartres (futur roi Louis-Philippe) qui avait joué, lui-même, un rôle si glorieux dans cette bataille de Jemappes

Jean-Baptiste mène également son bataillon dans les vives escarmouches qui ont lieu aux portes de Bruxelles — notamment au combat d'Anderlecht (le 13 novembre 1792) — où les hommes de la légion belge de DUMONCEAU tiraillent au côté du colonel Philippe DEVAUX de VAUTRAY (*).

(*) Né à Bruxelles en 1706, c'est un des fils naturels de Charles de Lorraine, alors Gouverneur des Pays-Bas.

56. Entrée des troupes de J.B. DUMONCEAU dans Bruxelles — 14 novembre 1792.

Plaquette rassemblant un groupe de 33 figurines plates représentant les armées françaises entrant dans Bruxelles en chantant la Marseillai-

Collection J.J PATTYN

57. Les troupes de J.B. DUMONCEAU devant Maneken-Pis - Novembre 1792.

Après l'entrée des armées de DUMOURIEZ à Bruxelles, le 14 novembre 1792, le plus vieux bourgeois de Bruxelles a coiffé le bonnet phrygien pour saluer les troupes françaises.

Le général en chef installe à Bruxelles une garnison de six bataillons d'infanterie avec un régiment de dragons. Le reste de l'armée campe à

Nous voyons (ci, des hommes du régiment d'infanterie de ligne n° 19 "FLANDRE" certains en tenues blanches, d'autres en tenues bleues, et des hommes du régiment d'infanterre légère n° 9 "DES CEVENNES" dans la tenue verte des chasseurs, venus rendre visite à Maneken-Pis.

Cadre de ligurines plates, décor de J. STEVELINCK

Collection J.J. PATTYN.

Quelques temps après la perte de la bataille de Neerwinden, et la défection de Dumouriez, Jean-Baptiste se retrouve dans le Nord, près de Lille, où il tend une embuscade à un corps d'émigrés français. les "Uhlands Britaniques", commandé par Charles de BOUILLE (fils du célèbre général de ce nom). Cet officier distingué par sa valeur lougueuse et la haine qui l'anime contre les Républicains, est mortellement blessé dans cette affaire. Et les vainqueurs font un grand nombre de prisonniers que le colonel DUMONCEAU laisse évader pour les soustraire à l'exécution de la loi qui prononce la pelne de mort contre les émigrés pris les armes à la main.

Dénoncé pour ce fail, au réprésentant Joseph Lebon, Jean-Baphiste reçoit l'ordre de se rendre à Arras pour justifier sa conduite.

Mais l'intervention heureuse de son divisionnaire, le général Souham vient le sauver d'une mort certaine! Ce dernier lui défend de quitter l'armée et le charge d'une expédition où il ne tarde pas à déployer de nouveaux talents militaires

D'ailleurs à la suite de cette opération, Jean-Baptiste DUMONCEAU est, le 16 actobre 1793 nommé provisoirement Général de Brigade par les réprésentants du peuple près de l'Armée du Nord

Le 28 janvier 1794 DUMONCEAU est confirmé dans son grade par le conseil provisoire exécutif

Il a frente-trois ans.

58. ETAT de SERVICES de Charles PAGNON de la 23ème Demi-Brigade.

Daté de Marco en Bareuil, le 6 Ventose An II (soit le lundi 24 février 1794), ce document est un état de services en laveur de Charles PA-GNON, sous-lieutenant de grenadiers à la 23ème Demi-Brigade, nommé récemment au 6ème régiment de Hussards.

Authentifié par deux cachets de cire rouge, l'un de la 23ème Demi-Brigade, l'autre de la 1ère division militaire de l'Armée du Nord, cette pièce est signée par

les chefs du litulaire, par ordre hiérarchique au sein de la Demi-Briga-

le général de Brigade J.B. DUMONCEAU

· le commissaire des guerres LEFEVRE? (Y P.)

· deux pages manuscrites au format in 4° avec deux cachets de cire rouge Fonds America Collection du Musée Provincial du CAILLOU

59. J.B. DUMONCEAU Général de la République

Peinture sur toile, non signée, ± 1850 dans son cadre doré d'origine formal ± 73 × 56 cm. Collection Y du MONCEAU

Passé dans la division du général BONNAUD, Jean-Baptiste DUMON-CEAU (dont la brigade est composée de son bataillon de tirailleurs de la legion beine el de huit autres bataillons français) marche rapidement à

Anrès avoir assisté aux sières de Bois-le-Duc et de Nimègue, le général DUMONCAU reçoit le 19 janvier 1795, l'ordre de marcher sur Dordrecht, soit en traversant le Blesbos qui est gelé, soit en prenant la voie de terre, qui l'oblige à de longs délours. Quoiqu'un détachement de hussards a pén quelques jours auparavant sous la glace qui s'est rompue, le général n'hésite pas à suivre la même route en la faisant éclairer par des jalons. Il est viai qu'il n'y a pas d'obstacles sérieux

pour lui, habitué qu'il est à communiquer aux autres sa bravoure et l'intelligence militaire qu'il possède lui-même

On peut en juger, par un fait qui se rapporte au siège de Breda. Voici

Quelques carabiniers du bataillon de la brigade du général Jean-Baptiste DUMONCEAU s'approchent d'une des batteries des lignes ennemies et lient conversation avec les sentinelles et les canonniers hollandais. Ils se plaignent, dans cette conversation, du service pénible qu'on leur fait laire, et témoignent l'intention de déserter, en annonçant que leur exemple sera suivi par bon nombre de leurs camarades. En même temps ils glissent sur la glace, comme pour se réchaufter, et ils se rapprochent de plus en plus. Toute la compagnie se refrouve bienfôt réunie et exécute le même manège.

Les Hollandais commencent à avoir des soupçons et se disposent à éloigner ces indiscrets, lorsqu'un coup de canon donne le signal de l'attaque générale des Républicains sur les lignes ennemies. Les carabiniers se précipitent alors sur les pièces de la batterie qu'ils entourent. Le gros des tirailleurs (que commande le chef de bataillon Thibault) et les compagnies d'élife (que le général DUMONCEAU à fait embusquer dans un fossé) courent sur les lignes hollandaises pendant que les bafaillons placés plus en arrière soutiennent l'attaque en marchant au pas

Le succès de cette opération est rapide et complet. Les carabiniers belges ne laissent pas aux canonniers le temps de tirer et les lignes de Breda sont enlevées sans le concours des colonnes d'attaque.

60. Le général DUMONCEAU et un hussard, à Breda

1795

Plaquette de deux figurines ronde-bosse 54 mm. Création J LESELLIER Collection J DECONINCK

AU SERVICE DE LA HOLLANDE

A peine établi en Hollande, PICHEGRU s'empresse de donner à DU-MONCEAU le commandement militaire de LA HAYE.

La manière dont il remplit ses fonctions lui concilie, à un tel point. l'estime du gouvernement Batave, que peu après, une députation de ce gouvernement vient lui offrir d'entrer au service de la Hollande, avec le grade de Lieutenant-Général.

Jean-Baptiste DUMONCEAU, avec l'accord du comité de Salut Public, abandonne momentanément son commandement dans les armées républicaines pour prendre, le 11 juin 1795, les fonctions de Général de Division dans les armées des Provinces-Unies.

A peine revêtu de ces hautes fonctions, le général DUMONCEAU met tout ses soins à organiser vigoureusement une défense des côtes et des frontières de la Republique Batave, et à faire naître l'union et la concorde dans ses provinces alors si divisées

Au mois de janvier 1797, des troubles ont éclate en Frise, Jean-Baptiste, par sa modération et son énergie, rend bientôt, à cette contrée, une confiance qu'elle commençait à perdre, et il est récompensé de sa noble conduite en ces circonstances par les nombreux témoignages de gratitude et de reconnaissance que lui adressent les provinces de Frise, de Graningue et de Drenthe.

Il est alors nomme Commandant en Chef de l'Armée Batave.

61. J.B. DUMONCEAU — Commandant en chef de l'Armée Batave. Petit portrait gravé

Lilhographie de 18 x 24 cm.

Collection Musée de l'Armée du Royaume des Pays-Bas.





62. Lettre du général DUMONCEAU aux membres du Comité Militaire de la République Batave.

Daté de LA HAYE, le 28 Prairlai An III (soit le mardi 16 juin 1795), ce document recommande le citoyen OLLIVIER (L'OLIVIER — futur commandant de la 112ème Demi-Brigade) pour l'emploi d'adjudant-major, et le citoyen VICHERY (lutur général et baron d'empire) pour celui d'aide de camp

Un feuillet manuscrif, au format 21 x 32 cm Avec en-tête gravée d'une devise et filigrane. Collection J. LABIE.

En 1799, l'armée anglo-russe effectue une descente en Hollande.

Après les avoir combattu une première fois à Zyp, le 10 septembre, le Lieutenant-Général DUMONCEAU attaque, le 19 septembre, près de Bergen, un corps ennemi d'environ 15.000 hommes, qu'il défait complètement.

Mais, vers la fin de l'action Jean-Baptiste est grièvement blessé d'un coup de mitraille qui le met hors de combat.

Néanmoins, les dispositions qu'ils avaient prises avant d'être blessé, furent déterminantes pour le bon résultat de cette affaire. Le Général Hermann, Commandant en Chef des troupes russes, tombe entre les mains des vainqueurs avec trois mille prisonnlers, ses drapeaux et toute son artillerie.

Brune, Général en Chef des armées républicaines, fait l'hommage du succès de cette journée du Général DUMONCEAU en venant le léliciter en personne et en faisant déposer au pied de son lit, les étendards conquis

63. Le Général J.B. DUMONCEAU et ses troupes à Bergen.

Ensemble de huit figurines ronde-bosse 54 mm Nous montrant le général DUMONCEAU, en tenue de lieutenant-général de la Republique Batave, accoudé à un canon entouré de sept personnages dont chacun représente une des unités composant la 3ème division d'infanterie Batave (dife division Dumonceau)

- * 2ème demi-brigade d'infanterie de ligne (distinctif cramoisi) froupe
- * 6ème demi-brigade d'infanterie de ligne (distinctif bleu clair) troupe
- * 7ème demi-brigade d'infanterie de ligne (distinctif jaune) officier
- * 4ème bataillon de chasseur-officier
- * 3ème bataillon de chasseur-troupe
- * Régiment de hussards-officier
- Compagnie d'artillerie à pied troupe saluant

Création J. LESELLIER Collection E. DUPIERRY

64. Prise d'un drapeau russe à la bataille de Bergen.

Groupe de figurines ronde-bosse 54 mm. Création J. LESELLIER Collection J. DECONINCK

65. J.B. DUMONCEAU blessé à Bergen.

Cette planche représente le moment où, au soir même de la bataille de Bergen, le général en chef Brune, vient visiter le général Dumonceau qui avait été transporté inconscient, après avoir été blessé, dans une maison d'Alkmaar.

Dumonceau est revenu à lui, après avoir été pansé. Brune voulant marquer le rôle important joué par Dumonceau dans la victoire acquise en ce jour, fait hommage au blessé des drapeaux russes conquis sur le champ de bataille

Quels étaient des drapeaux? C'est bien évidemment dans le magistral ouvrage du général Andolenko "Aigles de Napoléon contre Drapeaux du Tsar", que nous avons trouvé la réponse la plus satisfaisante

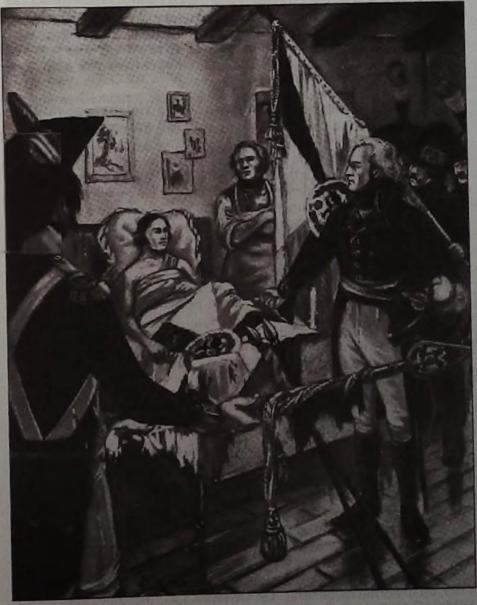
Nous avons en consequence représenté

· un drapeau complet du régiment Arbenev (mousquetaires Dniepre). Deux bataillons de ce régiment combattirent à Bergen avec la prigade d'Arbenev dans la division du général Essen. Ils faisaient partie de la seconde colonne d'attaque du général Hermann

Les drapeaux des compagnes d'Arbenev portaient la croix jaune, et

Cétoffe seule d'un drapesu de compagnie du régiment Benckendorf (grenadiers Tauride) Vorontzov nous renseigne sur la perte de ce drapeau dans une lettre écrite au Tsar. "Je suis en mesure d'assurer

votre Majesté Impériale qu'au combat du 8 septembre, ce régiment, placé aux endroits les plus exposés et ayant souffert incomparablement plus que les autres, n'a perdu son drapeau. lors d'une furieuse affaque de l'ennemi, que lorsque l'adjudant-chef Schlegolovitov, constatant l'impossibilité de sauver l'emblème qu'il porfrait; a séparé l'étamine de la hampe s'en enveloppa le corps et périt". Ce drapeau.



Nº 65 J B Dumanceau blasse 2 Timpen 1799

effectivement sans hampe se trouve actuellement au Musee du Royaume des Pays-Bas, à Dellt.

Ce drapeau portait la croix caté et jaune, avec les coins blancs.

la nampe sans etotle d'un drapeau du regiment Jerebtzov (grenadiers Phynagorie) Ce régiment comportait à Bergen un seul bataillon dans la bridade Fersen de la division Jerebtzov. Ici une hypothèse du général Andolenko. 'Un drapeau du regiment Jerebizov a ete sauvé in extremis par le soldat Emelianov. Il arracha l'étoffe et, fait prisonnier. la conserva sur lui. Lors d'une visite du camp des prisonniers par le général Sprengporten, Emelianov lui remit le drapeau qui fut ramené en russie. A son relour de captivité Emeliandy a élé promu sous-lieutenant. Rostopchine fil exécuter son portrait par Sokolov Gravé, celui-ci fut largement diffusé'

La hampe du drapeau avec le fer de lance, tomba sûrement aux mains de l'ennemi

Le drapeau portait une croix rose et les coins verts (non représenté).

Un fanion du régiment Fersen (mousquetaire de Tobolsk).

Brune alfirme avoir pris un drapeau de ce régiment, qui combattit dans la colonne de centre-droit avec les Anglais contre les Bataves Il s'agirait selon Andolenko d'un fanion de jalonnement dont chaque compagnie possédait un exemplaire. Ces tanions étaient en toile, avec le numéro des compagnies peints, quant à l'indication du corps. elle devait être réduite à des initiales.

Un lanion du régiment Jerebtzov, que le général Brune avait pris pour un drapeau du régiment Souvarov. En effet, les grenadiers de Phanagone avaient porté le nom de Souvarov, jusqu'en 1789, mais étaient devenus depuis. Jerebizov. Le fan on pouvait porter encore le nom prestigieux de son ancien propriélaire.

Brune dans son rapport au Directoire affirme avoir pris 5 drapeaux. Ce chilfre comprend il les deux lanions ? C'est l'hypothèse que nous avons retenue pour notre planche.

Gouache originale de P COURCELLE ± 30 x 40 cm. — encadrée Collection A MAESCHALCK

66. Plaquette de figurines ronde-bosse 54 mm.

Réalisee d'après la planche de P COURCELLE décrite ci-dessus.

Collection J DECONINCK

67. Le lieutenant-général Jean-Baptiste DUMONCEAU au service

es peintres officiels ont, évidemment représenté tout différemment notre DUMONCEAU après la hataille de Bergen!

loi, en uniforme de général I a DUMONCEAU est représenté à pied. la tête légérement à droite, la main gauche à la hanche et le bras droit. appuyé sur la bouche d'un canon sur lequel sont déposés des drapeaux russes pris à Bergen

Cette aguarelle de 59 x 73 cm est une copie exécutée pour le M.R.A. par Munsbach

L'original appartient à la famille Dumonceau Collection Musée Royal de l'Armée — Bruxelles.

68. Le général DUMONCEAU à Bergen.

1799

Figurine ronde-bosse 54 mm. Réalisée d'après l'aquarelle de Munsbach décrite ci-dessus Création J. LESELLIER Callection J. DECONINCK

69. Etat des officiers généraux promus par le général chef par sulte de la campage en Batavie.

Daté d'Alkmaar, le 26 Vendemaire An VIII (soit le vendredi 18 octobre 1799), ce document signé par le général en chef de l'Armée de la Batavie Guillaume BRUNE est contresigné le 21 Brunaire An III (soit le mardi 12 novembre 1799) par Alexandre BERTHIER, nommé Ministre de la Guerre depuis la veille

Parmi les promus nous trouvons :

Gabriel BARBOU d'ESCOURIERES né à Abbeville en 1761, décédé à Paris en 1827, servit à l'armée du Nord en 1793, employé à l'armée de Balavie en septembre 1789, servit sous Gouvion en Hollande en août 1799, division Daendels septembre 1799, commande la cavalerie à Bergen le 1/10 et à Kastnicum le 6/10, ce qui fui vaut sa promotion au grade de général de division. Il servit dans cette armée jusqu'à sa dissolution en 1801

Jean-Pierre MALHER né à Paris en 1761, tué à Valladolid le 13 mars 1808, adjoint à l'état-major du camp d'Arleux à l'armée du Nord le 19/4/1794, adjudant général de brigade le 13/6/1795, chef d'état major de van Damme à l'armée de Balavie - 5/9/1799, servit à Castricum le 6 octobre 1799 et nommé général de brigade le 18/10/1799. Il servira encore en llalie de mars à novembre 1800 et sera général de division le 27/8/1803.

Jean-Jacques DAZEMAR, baron né à la Voulte en 1757, et décédé en 1816, servit aux armées du Nord et de Batavie - 1792-1801, en Italie en 1806. Commandant de l'île d'Elbe le 15/5/1810, manifeste des symptômes d'aliénation mentale, baron d'Emire le 30/6/1811, il sera admis à la retraite le 24/8/1811.

MASSABEAU et CHAMAUX sont loujours adjudants généraux en 1811 et officiers de la Légion d'Honneur, AGNEL est mentionné comme adjudant général et officier de la Légion d'Honneur en 1808. Quant à DELECOURT, nous avons perdu sa trace. (Y.P.)

Un tableau manuscrit au format in 4°

Fonds America Collection du Musée Provincial du CAILLOU

Napoléon Bonaparte se fait proclamer Empereur des Français et crée l'ordre de la Legion d'Honneur.

A la suite d'une erreur administrative le brave DUMONCEAU n'est

pas porté sur les listes des premières promotions

Depuis le 6 mars. Jean-Baptiste est Commandant de la 3ème division (la Division batave) au camp de Zeyst près d'Utrecht, sous les ordres du Général Marmont.

Celui-ci se charge de faire réparer cet "oubli" et il lui suffit de rappeler à l'Empereur le nom de DUMONCEAU, pour qu'une justice prompte el éclatante lui soit accordes.

Et le Grand Chanceller LACEPEDE d'écrire à MARMONT que si quelqu'un mérite le grand Aigle de la Légion d'Honneur, c'est bien le Général DUMONCEAU "sur la lête de qui on peut réunir plusieurs pal-



70. Plaque de grand Aigle de la Légion d'Honneur.

Epoque 1ère Empire.

Cette plaque de grand Aigle, d'époque premier Empire, est en broderie de paillettes et de cannetille d'argent avec le centre en argent ciselé à l'aigle.

Elle provient de l'habit du général comte d'Harville, premier écuyer de l'impératrice Joséphine.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette fonction d'écuyer de l'impératrice lorsque nous évoquerons la personnalité de LALAING d'AUDENAERDE.

Ø 105 mm.

Collection privée

71. J.B. DUMONCEAU — Inspecteur général de l'Armée Batave. Membre de la Légion d'Honneur.

± 1804-1805

Portrait lithographié par Van Senus

16 × 10 cm.

Collection Musée de l'Armée du Royaume des Pays-Bas.

Rappelons que, dès octobre 1801, la République Batave se vil dotée d'un corps législatif et d'une Régence de douze membres.

Cependant, l'effectif des troupes "d'occupation" fut réduit, et une politique de conciliation tentée. Espérant détourner les Hollandais de la France, les Anglais leur restituèrent Le Cap en 1802, mais BONAPARTE tenait le pays sous son joug-

Devenu Empereur, il modifla la Constitution (en mars 1805), supprima la République Batave (en juin 1806), et la remplaça par le Royaume de Hollande, qu'il donna à son frère LOUIS

72. LOUIS - Rol de Hollande.

En uniforme de colonel de la garde (1806-1810) Lithographle en couleurs D'après le portrait de Mr. M. HODGES (1809) Au format ± 80 x 55 cm. Callection J.P. ETIENNE.

En Septembre 1805, le général Jean-Baptiste DUMONCEAU, à la tête de la 3ème division batave, est incorporé dans le 2ème Corps de la Grande Armée, aux ordres de MARMONT, pour faire la campagne d'Au-

Les mémoires de François DUMONCEAU (qui servait aux côtés de son père et avait été chargé de tenir le journal des marches et opérations de la 3ème division batave) nous apprennent que le 4 octobre 1805, une longue marche fatigante, par des chemins toujours abominables, à peine tracés, les conduisit à Rothenburg, où s'établit le quartier

général, landis que la division occupait des cantonnements aux alen-

Nous avons représente, ici le général J B DUMONCEAU, entouré de son état-major, sur la place du marché de Rothenburg, en fin d'après. midi du 4 octobre 1805

On reconnaît, de gauche à droite

- le colonel CHASSE, commandant le 1ere regiment de chasseurs
- le colonel van HASSELT, commandant le 2ème regiment de LIGNE
- le lieutenant-colonel ROUGET, adjudant superieur
- le colonel-adjudant genéral VICHERY, chef de l'état-major
- le genéral J.B. DUMONCEAU, commandant superieur des troupes bataves à la grande armée.
- le général-major von HELDRING, commandant la 1ère brigade d'in-
- le général major von HADEL, commandant la 2ème brigade d'infante-
- le major von TROXEL, premier aide de camp.
- le lieutenant François DUMONCEAU, adjoint à l'étal-major
- le capitaine BEEKMAN, aide de camp en pied.

Dans le fond, deux cavaliers du 3ème régiment de Hussards hollandais chargé du service auprès de l'état-major

73. L'ETAT-MAJOR de J.B. DUMONCEAU à ROTHENBURG.

4 actobre 1805. diorama de figurines plates peinture et décor de J ERNST Collection J.J. PATTYN

74. Ordre du général DUMONCEAU au colonel CHASSE.

Datee de Weihersheim, le 2 octobre 1805, le général DUMONCEAU donne, dans ce document, des instructions au colonel Chassé pour les cantonnements de ses bataillons de chasseurs Feuillet manuscrif

18 x 20 cm

Collection Musée de l'Armée du Royaume des Pays-Bas.

Le 5 juin 1805, Napoléon supprime la Republique batave et la remplace par le Royaume de Hollande, sur le trone duquel il installe son frère

Jean-Baptiste DUMONCEAU est péniblement affecté de ce changement politique et ne dissimule pas ce qu'il en pense : néanmoins le nouveau Roi ne lui "témoione pas moins de bienveillance que d'estime" et le nomme Ministre Plénipotentiaire auprès de la Cour de Fran-

La guerre ayant éclaté entre cette puissance et la Prusse, le général DUMONCEAU est rappelé pour piendre le commandement des troupes chargees da la défense du Royaume, tandis que la Roi lui-même se mat à la tête du corps auxiliaire qui doit seconder les opérations de l'Armée française

Cependant au commencement de novembre 1806, le Roi, voulant rentrer dans ses Etals, appelle le général DUMONCEAU pour le remplacer en Allemagne. Jean-Baptiste est nommé Commandant de la division hollandaise faisant partie du 8ème corps de la Grande Armée, sous les ordres du général MORTIER.

DUMONCEAU est alors chargé du siège de Hameln qui capitule rapidement. De là, il se dirige vers Bremen et Hambourg.

Le 21 décembre 1806, le Roi Louis confère à Jean-Baptiste DUMON-CEAU la dignité de Maréchal de Hollande.

J.B. DUMONCEAU — MARECHAL DE HOLLANDE 1806-1810

75.

Reproduction photographique en couleurs de la grande toile exposée en permanence au Musée de Delft

 \pm 18 \times 24 cm.

Le tableau original a été peint en 1809 par les peintres : Philippe-Auguste HENNEQUIN (1762-1833) et Jean-Baptiste COUVELET (1792-1830). Il nous montre DUMONCEAU en uniforme de cérémonie de Maréchal de Hollande avec le collier et l'épée de grand dignitaire de l'ordre de

Collection du Musée de l'Armée du Royaume des Pays-Bas.

76.

Lithographie de C.W. MIEHUGRE Réalisée d'après le tableau ci-dessus 20×30 cm. Collection du Musée de l'Armée du Royaume des Pays-Bas.

Lithographie représentant le buste de J.B. DUMONCEAU en tenue de maréchal.

On peut y lire: "Kon. lith.v.C.W.Mullng te's Hage" Plus bas figure un tac-similé de la signature du maréchal et ses armoiries, avec la devise "HERINNERING VAN VERDIENST" Lithographie encadrée ± 32.5 x 25 cm Collection Y. du MONCEAU.

Figurine ronde-bosse 54 mm. Réalisée d'après le tableau ci-dessus Création J. LESELLIER Collection J. DECONINCK

En levrier 1807, le Roi crée l'Ordre de l'Union, le nouveau Maréchal y est nommé Grand Croix et fait partie du Conseil de l'Ordre

A la tête de l'Armée hollandaise forte de 25 000 hommes, DUMON-CEAU marche en mars 1807, vers la Poméranie Suédoise. Mais les opérations qu'il commande sont interrompues par l'armistice conclu entre le Roi de Suède et le Maréchal Mortier.

Après la paix de Tilsitt le Maréchai DUMONCEAU rentre en Hollande et, suivant le voeu du Roi, s'établit a Amsterdam.

Entre temps, il a été nommé Grand Croix de l'Ordre de la Fidélité de Bade

79. Paire d'éperons de J.B. DUMONCEAU

Sur fond de velour dans un cadre doré, avec aigle au sommet Format \pm 36 \times 30 cm. Collection Y. du MONCEAU

En 1809, DUMONCEAU dirige les opérations de l'Armée hollandaise pour la défense des points menacés par l'expédition anglaise dont les troupes viennent de débarquer à l'île de Walcheren, il est alors sous les ordres du Maréchal Bernadotte.

Enfin, le 13 avril 1810, le Roi Louis concède à Jean-Baptiste DUMON-CEAU le titre de comte de Bergendael, en récompense des services qu'il avait rendus à la bataille de ce nom, en 1799

80. Armoiries de J.B. DUMONCEAU. Comte de Bergendael.

Blason, en couleur ± 18 x 24 cm. Collection J. DECONINCK.

AU SERVICE DE FRANCE

En juillet 1810, Napoléon annexe la Hollande à l'Empire.

Mais l'empereur ne reconnait pas le dignité de Maréchat de Hollande accordée à DUMONCEAU, tout comme il ne reconnaîtra pas l'Ordre de

Et Jean-Baptiste se retrouve général de Division au service de la France, chargé de l'inspection des régiments hollandais.

81. Discours du général J.B. DUMONCEAU

Texte d'un discours promonoé par Jean-Baptiste DUMONCEAU à l'occasion de la réception d'une aigle par le 125ème régiment d'infante-Manuscit de l'annuais au service de la France, en 1811, à Amsterdam-Manuscrit de 4 pages, au format 21 > 27 cm Collection du Musée de l'Armée du Royaume des Pays-Bas-



La 24ème division militaire, sous la République et l'Empire, se composait des départements :

- des bouches de l'Escaul
- de l'Escaut
- des Deux Nèthes
- de la Dyle
- et de Jemmapes.

Le quartier général de la 24ème division était installé à Bruxelles, ville natale du général DUMONCEAU

Lors de l'annexion de la Hollande à l'Empire, Jean-Baptiste ne manque pas d'y revenir.

Voici deux documents relatits à la 24ème division militaire :

82.1. Lettre du Commissaire ordonnateur

Daté de Bruxelles, le 6 Ventose, An IX (soit le mercredi 25 février

Ce document administratif est surtout intéressant par la vignette d'entêle qui reproduit une oeuvre de Dugourc et Duplat signalée par Boppe et Bonnel (les vignettes emblématiques sous la Révolution, p 140) comme faisant parlie des modèles mis à la disposition des amateurs. Les deux artistes seront chargés de réaliser la plupart des vignettes officielles sous le Directoire.

Un feuillet à entête imprimée, 19,5 x 23 cm Collection A. GERARD.

83.-2- Lettre du général de CHAMBARLHAC

Daté de Bruxelles, le 7 juillet 1811, ce document est adressé au ducde Feltre, ministre de la querre.

Le baron de CHAMBARLHAC de LAUBESPIN (1754-1826) fut, à diverses reprises commandant de la 24ème division militaire, à Bruxelles, Il avait été grièvement blessé à Arcole Un leuillet à en-tête imprimée ± 20 x 24 cm Collection J. DECLERCO.

EN BELGIQUE:

Après les cent jours, le général DUMONCEAU présente sa démission. qui lui est accordée honorablement le 25 septembre 1815.

Il rentre alors en Belgique où il prend sa retraite, à l'âge de 55 ans, surnommé par ses soldats "le général sans tache"

Jean-Baptiste se retire à Forest, dans un domaine appelé DE WIJN-GAERD (le vignoble). C'est là que les officiers beiges venaient régulièrement le visiter, les généraux EVERS, DUVIVIER, GHIGNY, le colonel

Dans ses mémoires. François DUMONCEAU se souvient d'avoir accompagné son père à un diner intime, entre anciens camarades, chez

84. J.B. DUMONCEAU reçoit au Wijngaerd.

Groupe de ligurines ronde-bosse 54 mm. Peinture de J. ERNST Collection J. DECONINCK.

Bien reçu à la cour de Hollande, Jean-Baptiste apprit indirectement que ce bon accueil lui élait prénaré d'ancienne date à la suite de ce que la princesse Marianne se oromenant un jour, en 1817, à cheval aux environs de Forest, l'avait aperçu travaillant, selon son habitude, la bêche à la main, pârmi ses ouvriers. Emerveillée de cette simplicité de moeurs, elle en avait falt pari à ses parents et à toute la cour.

85. J.B. DUMONCEAU et la princesse MARIANNE des Pays-Bas. 1817

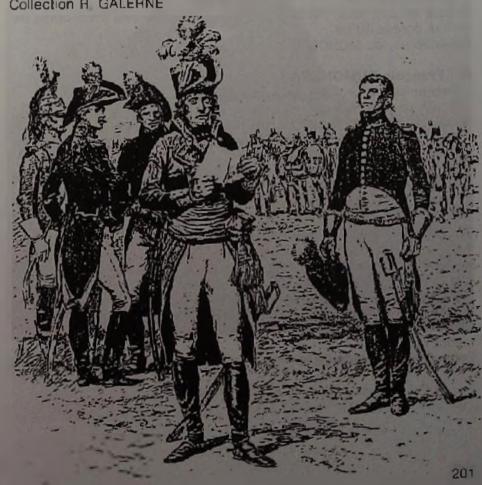
Groupe de figurines ronde-bosse 54 mm. Création J LESELLIER Collection J. DECONINCK

85bis. Etat civil

de la famille de Jean Baptiste DUMONCEAU

- papier au liligrane de "Napoléon Empereur des Français. Roi d'Ita-
- autographe signé : le général de division DUMONCEAU, Comte de Bergendal
- fait à Mézlères, le 15 mars 1813.
- donnant la composition de sa famille :
- * sa seconde épouse Agnès Wilhemine CREMERS
- * le fils de son premier lit : J. François, auteur des Mémoires
- * les cinq enfants de son deuxième lit.

format ± 21 × 30 cm. Collection R. GALERNE



86. MEMOIRES du général comte François DUMONCEAU

François DUMONCEAU est l'un des fils de Jean-Baptiste DUMON. CEAU, comte de Bergendaei et maréchal de Hollande II est né a Bru. xelles le 1er mars 1790

Ecrits entre 1829 et 1855 dans treize registres comptant chacun plusieurs centaines de feuillets (33 × 20 cm), ces memoires ont été publiées par Jean PURAYE, aux éditions BREPOLS, a Bruxelles, dans la collection "Au coeur de l'Histoire" que dirigeait notre président Théo-FLEISCHMAN.

Cette publication en trois volumes in 8°, sortie entre 1958 et 1963. est accompagnée d'un très important appareil critique.

Tome 1: va de 1790 à 1811 et nous rappelle — entre autres — la garde du grand pensionnaire de Schimmelpennick devenu celle de Louis puis la garde impériale, la cour du roi Louis, l'annexion de la Hollande à l'Empire, etc.,

Tome 2: de 1812 à 1813, narre, avec des détails peu connus, les campagnes de Russie et d'Allemagne

Tome 3: couvre la période 1813-1830

Trois volumes in 8°

Reliure en cuir bleu, intérieur moiré, tranches dorées, plats ornés de coilfes dorées au fer-

Collection Y. du MONCEAU

87. François DUMONCEAU

Portrait de l'auteur des Mémoires ci-dessus

Il est en uniforme de major au 6ème régiment de Hussards du Royaume des Pays-Bas, ou il servit de février 1819 à avril 1830. Sur sa peliese il porte des décorations de chevalier de la légion

d'Honneur et de Saint-Louis.

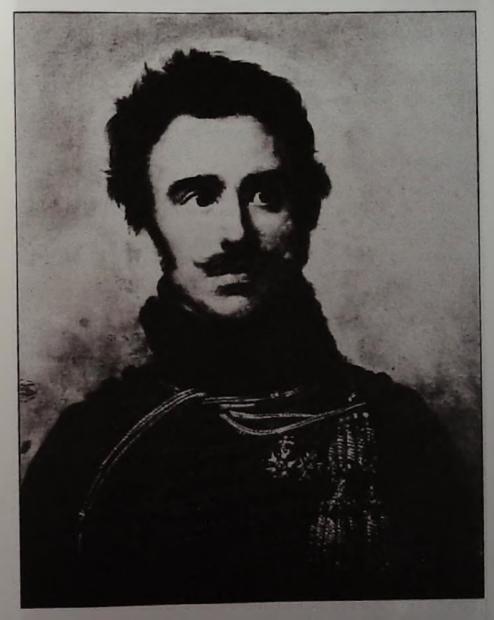
Photographie du tableau de N. HARDER (d'après l'oeuvre d'Alexandre DUBOIS-DRAHONET) 1892. Collection du Musée Provincial du CAILLOU.

88. BIOGRAPHIE de Jean-Baptiste DUMONCEAU

Ecrite par de BAVAY, cet ouvrage édité par DEVRAYE, à Bruxelles, en 1850 est accompagné de 28 fac-similé de lettres de généraux et de maréchaux s'adressant à J.B. DUMONCEAU.

Parmi ce "courrier", une lettre de Napoléon, datée de Saint-Cloud, le 25 juillet 1810, relatant les mérites du maréchal de Hollande. Un volume, in 4° étroit rellure cuir

Collection Y. du MONCEAU



Nº 87 - François Dumoncasu en unNorme de major du 6^{ème} régiment de Hussards du reyeums des Pays-Bas

EVERS

Charles-Joseph Né à Bruxelles, le 8 mai 1773.

Au Service de la Révolution Brabançonne:

Sous-lieutenant du régiment des Dragons de Namur Mars 1790

Au Service de la FRANCE:

Lieutenant au 1ère bataillon de chasseurs belges juillet 1792 Capitaine au 2ème bataillon de chasseurs belges sept. 1792 Chef d'escadron au 17ème chasseurs à cheval sept 1793 Chef d'escadron adjoint au 5ême Hussards février 1795 Chef d'escadron titulaire mai 1799 Colonel des chasseurs à cheval de la Légion Hanovrienne octobre 1803 Chevalier de la Légion d'Honneur 1804 Chevalier de l'ordre du Merite hollandals janvier 1807 GENERAL DE BRIGADE mars 1812 Chevaller de Saint-Louis juillet 1814 Démissionnaire sept. 1814

Au Service des PAYS-BAS:

LIEUTENANT GENERAL

Mort à Jambes sept. 1814

aoûl 1818



Charles-Joseph Evers, colonel des chasseurs à chaval de la légion hanovisanna 1804-1812

AU SERVICE DE LA FRANCE:

Après les évènements de la Révolution Brabançonne, nous retrouvons Charles-Joseph EVERS, officier dans un bataillon de chasseurs de la Légion des Belges et Liégeois Unis, puis au 17ème chasseurs à cheval rapidement licencié, enfin au 5ème Hussards.

Formé en 1783 avec la cavalerie de la Légion de LAUZUN, ce régiment porte le n° 5 dans l'arme des Hussards depuis le décret du 4 juin 1793 EVERS y est chef d'escadron adjoint en février 1795 et deviendra chef d'escadron titulaire en mai 1799.

89. Hussard du Régiment de LAUZUN

Gouache du baron général Jean-François-Thérèse BARBIER. peinte en 1789, comme lieutenant en premier au régiment de Chambo-

Collection Raoul et Jean BRUNON à Marseille, en 1903. In folio - sous passe-partout. Collection J.J. PATTYN.

90. Charles-Joseph EVERS

Miniature sur carlon dans un cadre ovale. Callection J.J. PATTYN.

91. CH. J. EVERS Chef d'escadron au Sème Hussards Figurine ronde-bosse 54 mm. Creation at collection J.P. DUTHILLEUL

92. Achille-Constant MARESSAL de la HOUSSAYE sous-lleutenant au 5ème Hussards Figurine ronde-bosse 54 mm.

Création et collection Ch. VANDENHOVE

93. SABRE DE HUSSARD — Modèle AN IV

- lume courbe à pans creux, d'une longueur de 85 cm, poignée en bois recouverte de ouir
- garde en laiton à une branche et deux oreillons latéraux fourreau en bois recouvert de quir à garniture de laiton. Collection particulière.

94. SABRE D'OFFICIER

Cavalerie légère — début XIXème. avec fourreau en laiton, à deux anneaux Collection J DECLERCO.

Le 13 avril 1804, le général MORTIER, commandant l'armée de Hanovre, est autorisé par Bonaparte à lever une LEGION HANOVRIENNE composée de 1 200 hommes d'infanterie légère et d'un régiment de chasseurs à cheval de 600 sabres

Les fantassins furent commandés par le colonel STRIFFLER, les cavaliers par notre CH. J. EVERS.

La cavalerie de la Légion Hanovrienne fit les campagnes de 1806 à 1807 à l'Armée de Naples, et celles de 1808 à 1811 à l'Armée d'Espagne.

95. CH. J. EVERS colonel des chasseurs à cheval de la légion Hanovrienne

1804-1812

Portrait, grandeur nature, exécuté en 1811, par Jan de LANDSHEER. EVERS est représenté en habil-veste vert, à collet, parements et retroussis jaunes, boutons dorés, pantalon vert, ceinluron d'or à plaque carrée, dorée et décorée d'un aigle surmonté d'un N couronné. Baudrier de giberne à fond vert, bordé de galons d'or; le coffret est recouvert de franges à gros grains. Dans le fond, à gauche, on aperçoit la ville et la citadelle de Civitella-del-Tronto (Italie) que le héros enleva de haute lutte ; le colonel tient en main une carte de la région.

Hulle sur toile, encadrée, 90 x 110 cm. Collection Musée Royal de l'Armée — Bruxelles.

86. CH. J. EVERS

Colonel commandant la cavalerie de la Légion Henovrienne Aquarelle originale de Winand AERTS 18 × 25 cm. Collection Musée Provincial du CAILLOU.

97. Paire d'épaulettes de colonel

Epaque premier empire à gros bouillons dorés, sur une rangée — torsades à trois rangs, Collection J.P. ETIENNE.

Le 31 mars 1812, au palais de Saint-Cloud, l'empereur signe le brevet qui nomme EVERS au grade de général de brigade.

98. CH. J. EVERS 1812-1814

Lithographie montrant CH J. EVERS en uniforme de général de brigade et portant les insignes de chevalier de la Legion d'Honneur. Lithographie 18 × 24 cm.
Collection du Musée Royal de l'Armee — Bruxelles

99. Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur

Décoration du 3ème type Premier Empire avec ruban d'époque Les centres, à t'effigie de Napoléon et à l'aigle, ont été remplacés, sous la Restauration, par la tête d'Henri IV et les fleurs de lys. Collection J. DECLERCO

100. CH. J. EVERS

Général de brigade
Mannequin entièrement habillé et équipé par les soins de son créateur :
Dominique BILLIET
± 35 × 50 × 15 cm.
Collection D. BILLIET.

101. PAIRE D'EPAULETTES DE GENERAL DE BRIGADE

Sur l'habit de petit uniforme, les généraux portent des épaulettes d'or, à tranges en torsades

Le corps est brodé en frisure de torsade et paillettes, et doublé en drap bleu

Les étoiles d'argent distinguant le grade sont placées sur l'écusson (ici deux etoiles = general de brigade)

Plus particulierement vers la fin de l'empire, les épaulettes ont génératement trois fournantes au lieu de deux. Collection du Musée Provincial du CALLOU



FYON

Jean-Lambert-Joseph Né à Verviers le 22 septembre 1747

Au Service de Révolution Liégeoise :

Bourgmestre de Verviers de septembre 1772 à août 1779 puis, de nouveau en août 1789

Commandant d'un bataillon de volontaires

verviétois

Colone d'un régiment de volontaires liègeois

Au Service de la FRANCE:

Commandant de la 2ème Légion des BELGES et
LIEGEOIS Unis
Commandant militaire du Pays de Liège
GENERAL DE BRIGADE
Commandant la Légion liégeoise
décembre 1792

Ce fut plus un politique qu'un militaire Mort à Liège

septembre 1818



AU SERVICE DE LA REVOLUTION LIEGEOISE:

Jean-Joseph FYON appartenail à une famille industrielle du marquisat de Franchimont et se mêta fort jeune aux affaires politiques de Verviers Conseiller à 25 ans, bourgmestre à 27, il était frès populaire et se rangea dans le camp des opposants à Hoensbroeck. En 1789, il était le maître des postes impériales et la révolution le porta à nouveau au siège de bourgmestre de Verviers. Il se mit à la tête de la garde bourgeoisie de sa ville, puis des volontaires franchimontois qu'il conduisit à Liège en mai 1790. Il fit évacuer la principauté de Stavelot par la troupe. Les Etats lui donnérent le commandement d'un des deux régiments d'infanterie qu'ils levaient pour repousser les troupes des Cercles. Pendant toute cette campagne, il dirigea ses hommes avec énergie. Il suivit les chets politiques franchimontois dans leurs tendances radicales et se brouilla avec les chefs liégeois plus modérés. Banni par la restauration d'Hoensbroeck, il se réfugia à Paris, entra au Comité des Belges et Liégeois Unis, qui lui octroya le commandement de la légion Liégeoise qui s'organisait à Givet.



102. Médallon "VIVE FION".

Ce médaillon, célébrant la Révolution Liégeoise de 1789, montre d'un côte l'inscription "VIVE FION" et ses armes, et de l'autre les armes de Liège et de Verviers.

Il est orné de brillants (dont un manque)

Hauteur 4 cm.

Collection Musée Communal de VERVIERS

103. "Arriette sur l'héroïsme public par un patrlote".

Chanson en l'honneur de FYON, sur l'air "Le Briquet frappe la pierre" Sans date, mais très probablement 1789 Imprimé 28 × 19 cm.

Collection du Musée communal de VERVIERS.

AU SERVICE DE LA FRANCE:

Promu général de brigade en septembre 1792, il passe le commandement de la Légion à Declaye mais resta auprès des troupes liégeoises. Il fit la campagne victorieuse de Dumouriez, se distingua au combat de Waroux et rentra à Liège avec les armées républicaines. Il obtint le titre de "commandant militaire du pays de Liège", Confirmé dans son grade de général de brigade après la retraite française, il servit quelques temps à l'Armée du Nord, puis lut suspendu de ses fonctions en septembre 1793.

Emprisonné, puis libéré, il devint président de l'Assemblée liégeolse rétugiée à Paris, puis se brouilla avec ses collègues, fut à nouveau emprisonné. On lui proposa le commandement de la place de Liège, qu'il refusa. Arrêté comme complice de Baboeuf, relâché à nouveau, élu aux Clnq-Cents en 1798 (élection cassée peu après), il fut à nouveau compromis en 1800 après l'attentat contre Bonaparte. Il rentra à Liège où il mourut, oublié, en 1816.

104. Fourneau de pipe en écume.

Ayant appartenu à J.J. Fyon Hauteur 10 cm Collection du Musée Communal de VERVIERS.

105. Portrait de Jean-Joseph FYON

Ce dessin au crayon, exécuté en 1865, par Jean-Joseph XHOFFER, représente Jean-Joseph FYON en uniforme de général de la République française.

1792-1793

Format 11,7 × 7.6 cm

Collection du Musée Communal de VERVIERS



Plaque un Cuntumon d'officier général, Révolution. Dorés.

106. Lettre de LEGENDRE au ministre de la guerre.

Datée de Paris, le 15 janvier 1793.

Dans cette lettre, le conventionnel appuie la demande de rapatriement du citoyen Laribeau, alors chirurgien-major consultant en poste auprès des troupes françaises cantonnées à Liège. Ce médecin serait à l'origine du décret du 11 novembre 1792 relatif aux hôpitaux ambulants accordant diverses améliorations aux conditions matérielles des hospitalisés.

Louis LEGENDRE (1756-1797) dit le "boucher Legendre" (il était maître boucher à Paris) est connu comme un Montagnard à l'éloquence manquant de mesure. Il sera membre du Comité de Sûreté Générale. Deux leuillets manuscrits, signés de Legendre Format 17 × 21,5 cm.

Collection A GERARD

107. Lettre du général FYON

Cette lettre, écrite à Paris le 19 Nivose An IV (soit le samedi 9 janvier 1796) est adressée au Ministre de la guerre, pour lui demander les lettres de service de son aide de camp, le capitaine MOYSE du 7eme batailleurs Feuillet 21 x 27 cm

Feuillet 21 × 27 cm. Collection J. DECLERCO.



JARDON Henry-Antoine Né à Verviers, le 3 février 1768

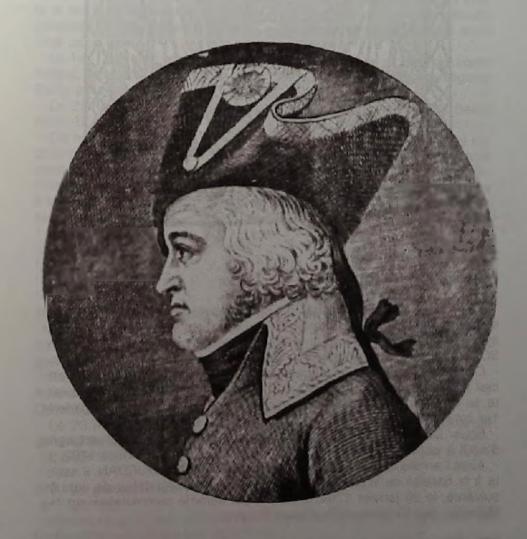
Au Service de la Révolution Liégeoise:

Sous-lieulenant des Volontaires Franchimontois

1789

Au Service de la FRANCE:

Lieulenant de la LEGION LIEGEOIS	27 avril 1792
Capitaine	1er mai 1792
Chef de balaillon	11 mars 1793
Chel de brigade	1er avril 1793
Commandant le 1èr bataillon des	
CHASSEURS TIRAILLEURS BELGES	26 janvier 1794
GENERAL DE BRIGADE	23 mars 1794
Commandant de la Légion d'Honneur	14 Juin 1804
Tuổ pụ combas saus	1001
Tué au combat de Négrelos (Portugal)	25 mars 1809





AU SERVICE DE FRANCE:

En France, Henry-Antoine JARDON est incorporé à la Légion Liégeoise comme lieutenant le 27 avril 1792. Cette Légion est formée à Givet ainsi que les Chasseurs de la Meuse rassemblés par Jean-Pierre RAN-SONNET (que nous évoquerons, plus lain).

C'est dans cette Légion Liégeoise qu'Henry accèdera au grade d'officier supérieur. Le 1er mai 1792, il est nommé capitaine. l'année suivante, le 11 mars 1793 il devient chef de batallion, puis chef de brigade le

Sous DUMOURIEZ, il participe aux campagnes de Champagne d'août à oclobre 1792, et de Belgique d'octobre à décembre 1792.

Avec l'armée du Nord sous le commandement de JOURDAN, il assista à la bataille de Wattignies le 15 octobre 1793. Au début de l'année suivante, le 26 janvier 1794, JARDON est nommé commandant du 1er Bataillon des Chasseurs-Tirailleurs Belges.

108. Décret de la convention réorganisant les corps belges et liédaté du 20 Brumaire, An II.

soit le dimanche 10 novembre 1793

Après Neerwinden et la défection de Dumouriez, les débris des anciennes Légions et des unites levées pendant l'occupation française se trouvaient dans le dénuement et la désorganisation les plus complets.

Les effectifs avaient fondu mais il y avalt par contre plèthore d'officiers et de femmes suivant les troupes en campagne.

La Convention voulut mettre lin à cette anarchie en décrétant la transformation de fous les anciens corps belges et liégeois en Bajaillons de Tirailleurs et en deux régiments de cavalerie. Cette réorganisation fut confiée à l'adjudant-général Pierre Devaux qui s'attela à la tâche immense de mettre fin à la gabégie qui avait prévalu jusqu'alors. Regroupés à Amiens, les volontaires furent versés dans cing bataillons.

Le 1er Tirailleurs reçut l'ancienne Légion Liégeoise et d'autres corps belges, qui furent placés sous les ordres de JARDON, puis des liégeois Bailly et Willeaume Closse.

Le 2ême Tirailleurs engloba l'ex-3ème Bataillon Liégeois de Beaudouin Bury et Chapuis.

De nombreux officiers liégeois en surnombre entrèrent dans les cadres du 3ème Tiraiileurs commandé par le montois LAHURE (que nous évaquerans, plus lain), et Pierre Lejeune se voit confier le commandemant du 5ème Tirailleurs. Après l'annexion de la Belgique et de Liège à la France, ces corps furent peu à peu fondus dans l'infanterie françai-

- feuillet imprimé 23 × 17,5 cm. Collection G. JARBINET.
- Feuillet imprimé 25 x 20,5 cm. Collection du Musée Royal de l'Armée — Bruxelles.

109. Congá Indéterminé, signé par JARDON

Daté de Strasbourg, le 18 Ventôse, An II (soit le samedi 8 mars 1794) ce document est un certificat de congé indéterminé établi au profit d'un grenadier du 1ère bataillon du 13ème régiment d'infanterie

Il est signé par le général DIECHE et Henry-Antoine JARDON. Feuillet 21 x 29 cm., à cartouche gravé et cachel de cire rouge. Collection J. LABIE.

Le 23 mars 1794, Henry-Antoine JARDON est nommé au grace de général de brigade, dans les Armées de la République

II a 26 ans I

110. Le général Henry-Antoine JARDON

± 1794-1800.

Miniature coloriée utilisant le "physionotrace" de FOUQUET et CHRETIEN, retouchée par JEHOTTE

il s'agit en fait d'une lausse miniature sur carton reproduisant un portrait du général JARDON sous la République. Cetui-ci porte les cheveux poudrés ramassés en queue retenue par un ruban noir. Il est en habit bleu à col rouge orné d'un large galon or et est coiffé d'un grand chapeau à cocarde fricolore.

Minlature Ø 6,2 cm., sous cadre.

Collection du Musée Royal de l'Armée - Bruxelles.

111. Le général Henry-Antoine JARDON

preuve aquarellée du portrait de JARDON réalisée par le "physionotrace" de FOUQUET et CHRETIEN ± 18 × 24 cm. — sous passe-partout.

Collection J.J. PATTYN.

112. Fourneau de pipe en porcelaine

Cette pipe est décorée du portrait de JARDON reproduit d'après le "physionotrace" de FOUQUET et CHRETIEN It est en habit bleu, dans un cadre doré Inscription: "Le général JARDON" sous le portrait. Hauteur: 13 cm. Collection du Musée Communal de VERVIERS.



Nº 112 - Foursau de pipe en porcetaine décoré au portrait de Jerdon

C'est donc avec le grade de général de brigade qu'il lit la campagne de Hollande de 1794 où il commanda l'avant-garde de l'armée du Nord de PICHEGRU.

Payant d'audace, il se présente devant Kampen avec huit Hussards, et faisant croire qu'il est suivi d'une puissante armée, obtient la capitulation de 1.350 hollandais.

Après être entré, en cours de route à Zwolle, il réédite la même manoeuvre à Hosseit (Gueldre).

Le 13 juin 1794, il est au combat de Hooglede.

113. CONGE ABSOLU, signé du général JARDON

daté du 13 Brumaire, An III, soit le lundi 3 novembre 1794.

Ce congé absolu est établi pour le citoyen Andrien-Joseph BRIOULE, du 1ère Bataillon de Tirailleurs à l'Armée du Nord

Il est signé par JARDON, général de brigade, et rehaussé de son cachet de cire.

Feuillet 33 \times 20,5 cm.

Collection privée.

C'est en Hollande que JARDON donna sa pleine mesure de commandant d'avant-garde. Il remporta des succès à Roulers, à Oudewatering, fut fait prisonnier, s'évada, et se distingua tout particulièrement au siège de Nimègue et aux prises d'Heusden et de Bourtange. Il se trouvait constamment à l'avant-garde, faisant lui-même le coup de feu avec les avant-postes ennemis.

114. CERTIFICAT, signé par le général JARDON

Commandant l'avant-garde de l'Armée du Nord, daté du 2 Pluviose, An III, soit le mercredit 21 janvier 1795.

Jardon y fait l'éloge de Barthélemy Beaudinet, capitaine au 1ère Bataillon de Chasseurs-Tirallleurs "vrai et brave républicain".

Beaudinet avait servi comme officier pendant la Révolution liégeois dans les Grenadiers d'Outre-Meuse. Enrôlé dans la Légion Liégeoise à la fin d'avril 1792, il y devint capitaine le 12 août 1792 et continua à y servir après l'incorporation de la Légion au 1er Tirailleurs

Ce certificat est signé par JARDON, général de brigade, et rehaussé de son cachet de cire rouge

Feuillet 18 x 23 cm.
Collection G. JARBINET

115. SCEAU du général JARDON

Cachet en cire rouge de JARDON, général de brigade avec ses armornes: d'argent à un coeur de gueules percé de trois flèches.

Ø 3,5 cm × 2,5 cm.

Collection du Musée Communal de VERVIERS

Mais, "aussi modeste que brave il refusa le grade de general de division qui lui est offert par le représentant du peuple BELLEGARDE "ne se croyant pas l'instruction nécessaire pour bien s'acquiller d'une telle fonction"

Henry-Antoine JARDON est nommé commandant de Nieuwport jusqu'en 1796 où il reçut le commandement du département de la Dyle En disgrâce, il fut mis en non activité fin 1796 et admis au traitement

de réforme le 13 février 1797.

Remis "provisoirement" en activité le 26 octobre 1798 le général JARDON prend le commandement du département de l'Escaut

Suite à l'établissement de la Conscription en Belgique, les populalions des campagnes brabançonnes et surtout llamandes, se révoltèrent contre les armées révolutionnaires. Ces évènements sont connus sous le nom de GUERRE DES PAYSANS (d'oclobre à décembre 1798).

116. LA GUERRE DES PAYSANS

1798
Planche en couleurs
de L. GEENS
au format de 70 × 50 cm.
Collection J.P. ETIENNE

Le général Henry-Antoine JARDON est chargé, avec ses coilègues LATOUR et CHABERT, de réprimer de soulèvement populaire. C'est de qu'il fit, avec une rare violence, en combattant les insurgés à Hasselt. à Diest puis à Maestricht où il rétablit l'ordre en recourant à de cruels excès.

117. Le général H.A. JARDON

en uniforme de général de la 1ère République avec derrière lui, un officier de Hussards du 5ème Régiment.
Aquarelle originale de James THIRIARD.
30 × 40 cm.
Collection J.P. ETIENNE

Après ce triale épisode, JARDON fait le début de la campagne de Suisse avec MASSENA qui vient d'être nommé, depuis le 10 décembre 1798, commandant en chef de l'Armée d'Heivétie

Puls notre verviétois est verse dans l'armée de Mayence avec laquelle il sera à la bataille de Stokach le 25 mars 1799 où l'Archiduc Charles battil le général JOURDAN

118. Lettre du général JARDON au quartier général de Domhau datee du 9 Germinal, An VII soil le vendredi 29 mars 1799. le general de brigade JARDON au général de division VANDAMME, à Oberdorff,

Transmettant un rapport, JARDON, commandant la bilgade du centre, appelle l'attention sur la position de la ville d'Horb, "sur la rive gauche du Neckar, à deux lieues plus bas que Sulz".

Le général JARDON utilise le papier qu'il s'était fair faire lorsqu'il commandait le département de l'Escaut (chef-lieu: Gand), dans la

24ème division militaire.

Un feuillet manuscrit — format 19 x 23 cm. à en-tête imprimée et superbe vignette. Collection de la Bibliothèque Municipale de Lille

Jardon passe ensuite, à l'Armée du Rhin et du Danube

119. ORDRE du général JARDON

Armée du Danube Au quartier général, à LAUFFENBOURG, daté du 20 Floréal, An VII, soit le jeudi 9 mai 1799,

"D'après l'ordre du général de division CHERIN, chef de l'Etat-Major général, il est ordonné au citoyen Alexandre LEFEVRE, chef de bataillon, de prendre le commandement de la place de LAUFFENBOURG". Le Général de Brigade JARDON

Louis-Nicolas-Hyacinthe CHERIN (né à Paris, en octobre 1762) généalogiste, enrôlé dans le 10ème bataillon de la 2ème division de la Garde Nationale de Paris, le 14 juillet 1789, est nommé Général de brigade et chet d'Etat-Major de l'Armée des Côtes de Brest, sous Hoche, le 13 juin 1795.

Général de division le 28 adût 1797, il sera appelé au commande-

ment de la Garde du Directoire

Chet d'Etat-Major d'Augerau, on le retrouve, ici, à l'Armée du Danu-

be, puis chef d'Etat-Major de Masséna.

Il délendit le camp retranché de Zurich contre les autrichiens (3 juin 1799) reçut une blessure au bas-ventre, en chargeant à la tête d'un escadron, il fut transporté à Aarau où il mourut le 8 juin 1799 Feuillet manuscrit ± 18 × 22 cm. avec cachet de cire. Collection Ch. GODART.

120. Lettre du général JARDON

Armée du Rhin, aile droite, 2ème division.
Au quartier général de MELS
datée du 3 Floréal, An VIII,
soit le mercredi 23 avril 1800.
le général de brigade JARDON
au citoyen général de division VANDAMME.

Par ce pli, portant un très beau cachet de cire rouge à son nom, le général JARDON rend compte à Vandamme d'une incursion ennemie sur le bord du Rhin

Enregistré sous le n° 829, le pli est adressé à "Vandamme à Saint-

Gall ou à Roschach'

Il porte indication des transmissions "Parti de Mels le 3 Floreal a six heures du soir Parti d'Alzmoor le 3 Floréal à neuf heures un quart du

soir Signé Bunds, capitaine"

Bonaparte avail fait placer Vandamme à l'aile droite de Moreau, afin de pouvoir bientôt l'avoir sous ses ordres : il espéra longtemps que les quatre divisions aux ordres de Lecourbe le rejoindraient en Italie. (C'est pour cette raison qu'il avait ajourné le commandement de Vandamme en Belgique)

Un feuillet manuscrit, format 21 x 34 cm Collection de la Bibliothèque Municipale de Lille.

121. Henry-Antoine JARDON

d'après le portrait réalisé par le "physionotrace" de FOUQUET et CHRETIEN, avec la vignette en-tête de lettre du général

Composition allégorique

Aquarelle originale de Winand AERTS

 18×15 cm.

Collection du Musée provincial du CAILLOU.

JARDON fit la campagne de Souabe et participa ainsi à l'éclatante. victoire du général MOREAU sur les armées austro-bavaroises de l'Archiduc Jean de Hohenlinden le 3 décembre 1800.

Henry se lia fortement d'amitié avec MOREAU.

Mais EONAPARTE d'abord indisposé par les victoires de son second, puis blessé quand le Breton refusa d'entrer dans la Légion d'Honneur, mit le général MOREAU à l'écart.

El JARDON paiera son amitié pour MOREAU d'une nouvelle disgrâ-

122. Pipe à fourneau en argent

Cette pipe représentant la tête de Voltaire, coiffé d'un bonnet, a été donnée au général JARDON par le général Jean-Victor MOREAU, né à

Hauteur de la tête : 8 cm.

Collection du Musée Communal de VERVIERS.

123. L'opposition de MOREAU à BONAPARTE

Le 18 avril 1802, a fleu un Te Deum a Notre-Dame pour célébrer la proclamation du Concordat.

Les généraux républicains manifestent leur mauvaise humeur et MO-REAU affiche son opposition en ne se déplaçant pas.

"Belle capucinade!

Il n'y manque que le million d'hommas qui se sont fait tuer pour supprimer dela" ironise le général DELMAS

"Il ne nous reste plus qu'à changer nos dragonnes en chapelets. " Mais le Premier Consul ne rit pas.

DELMAS est destitué, avec interdiction d'approcher de Paris. Les autres se le tiendront pour dit !

. Mais MOREAU ne saura se taire, et peu après refusera le ruban. rouge.

aquarelle originale de Bernard COPPENS

pour illustrer la page 15 de son ouvrage: "L'EMPIRE DE NAPOLEON" publié par CASTERMAN dans la collection "Les Jours de l'Histoire". Au format de 21 x 28 cm.

Prêt de l'auteur : B. COPPENS

Les 1er, 2 et 3 août 1803 le Premier Consul est à Liège en visite officielle, JARDON l'interpelle en ces mots:

"Général, je ne sais pas parler, le ne connais pas les maliques (sic) mais je sais bougrement foutre un coup de sabre. Donnez-moi du service !"

Et BONAPARTE lui en donna...

Il est d'abord nommé commandant militaire du département des Deux-Nèthes en 1803.

124. ETAT MILITAIRE DE L'EMPIRE FRANÇAIS POUR L'AN DOU-ZE

soit du samedi 24 septembre 1803 au samedi 22 septembre 1804, dédié à S.M. L'EMPEREUR, d'après son autorisation, par l'adjudant-commandant CHAMPEAUX. officier de la Légion d'Honneur, employé à l'Etat-Major général de la sixième division A Paris, chez l'auteur : Rue du Four Saint-Germain n° 174

1 volume d'environ 600 pages reliure d'époque ouvert aux pages 78-79, où on peut lire, au chapitre de l'Etat-Major de la 24ème division militaire, le nom de H.A JARDÓN, commandant le département des Deux-Nèthes. Collection J. DECLERCO.

Puis, notre sabreur est envoyé au camp de Boulogne en 1804, où il commande une brigade.

Promu commandeur de la Légion d'Honneur, il reçoit le ruban rouge à la grande distribution du camp de Boulogne le 16 août 1804.

Ensuite JARDON est nommé commandant de la 2ème division des Côtes de l'Océan

125. Passeport de la Mairie d'Anvers

Daté du 3 Vendémaire. An XIV. soit le mercredi 25 septembre 1805, ce passeport est délivré à Pierre JARDON, le neveu du général et signe par le Maire d'Anvers, Jean WERBROUCK. Collection J. DECLERCO.

En 1808, envoyé en Espagne, JARDON organise la "contre-guérilla". Passé à l'armée du Portugal en 1809 le général JARDON, à la tête du 2ème Léger, enleva la Corogne le 16 mars 1809 et rejeta à la mer les troupes de Sir John MOORE, chassant l'ennemi du village d'Elvina.

Il se signala encore à la prise du Ferrol, à Talpierra, et fut cité avec les plus grands éloges au 30ème Bulletin de la Grande Armée

Commandant la tère brigade de la divion MERMET, le général Henry-Antoine JARDON s'empare du pont de Negrelos, détendu par 900 portugais et lombe, trappé d'une balle au-dessus de l'oeil droit, au combat de Barcelos, le 25 mars 1809 en avant de Guimaraêns, dans la région de Porto.



26 Pistoral du général Jestine.

* Objets ayant appartenu au général JARDON 126.

Pistolet du Modèle AN IX

127

Montre en or dont le couvercle recouvre le cadran. Il en fit cadeau à sa nièce. Ø 4 cm.

128.

Portefeuille en cuir rouge ± 15 × 20 cm.

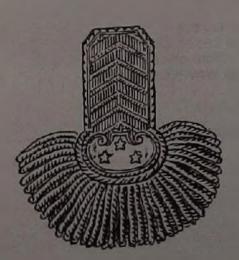
Ce portefeuille était porté par le général JARDON le jour de sa mort. Il fut ramené à Verviers par son neveu qui lui servait d'aide de camp. Collection du Musée Communal de VERVIERS.

129. Feuille mortuaire du général JARDON

Annonçant les obsèques solennelles célébrées en l'église frimaire de Verviers, le 16 août 1809. Feuillet imprimé — 37 × 44 cm. Collection du Musée Communal de VERVIERS.

130. HISTOIRE du Général JARDON enfant de Verviers

Notice biographique publiée par la Société Nationale pour la propagation des bons livres, à Bruxelles, en 1838. Un volume in 16° de 43 pages. Collection du Musée Provincial du CAILLOU.



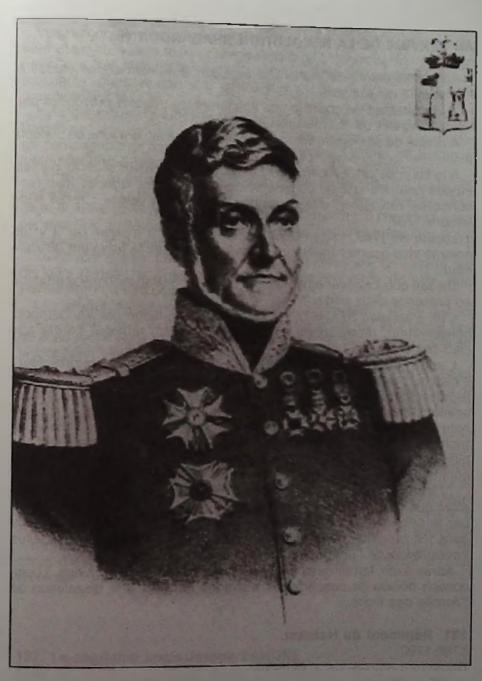
LAHURE Louis-Joseph Né à Mons, le 29 décembre 1767

Au Service de la Révolution Brabançonne :

Volontaire dans l'Armée des Patriotes Belges	22 septembre	1787
Sergent-Fourrier au Régiment du HAINAUT		1788
Sous-Lieutenant		1789

Au Service de la FRANCE:

Lieutenant dans la LEGION BELGIQUE	15 avril	
Capitaine	1 juin	1792
Chef de bafaillon	9 janvier	1793
Chef de bataillon du <i>3ème CHASSEURS-TIRAILLE</i> : janvier 1794	URS BELGES	24
S'empare de la flotte à TEXEL	23 janvier	1705
Chef de brigade de la 1ère 1/2 brigade de TIRAILI		
Chef de brigade de la 15ème LEGERE	30 mars	1796
GENERAL DE BRIGADE	21 juillet	1799
Commandant de la Légion d'Honneur	14 juin	1804
Major Général de la 5ème légion de Réserve	20 juillet	
Chevalier de l'Empire	10 avril	1811
Baron de l'Empire	22 décembre	
Chevalier de Saint-Louis	6 août	
Retraité	13 août	1815
Lieutenant Général honoraire Remis en activité	22 juillet	1818
Lieutenant Général Iltulaire	15 août	1830
Grand official de la Livie	20 mars	1831
Grand officier de la Légion d'Honneur	29 avril	
Grand childlet de l'Ordre de l'Asserta	15 juin	
Mort au château de WAVRECHAIN		
	24 octobre	1803



AU SERVICE DE LA REVOLUTION BRABANCONNE:

Sa tamille étant relativement aisée. Louis put entamer des études à l'Université de Louvain.

Il y fréquentair les cours lorsqu'éclatèrent les troubles provoqués par l'établissement du "Seminaire Général"

A la tête de ses camarades, Louis lutta contre les dragons de Joseph 11.

A la suite de ces événements, Louis-Joseph LAHURE abandonne ses études pour s'engager, comme volontaire dans les troupes insurrectionnelles vonckistes, dites 'armée des patriotes belges'. le 22 sen-

Lorsqu'en 1788, "l'armée belge" commença à s'organiser il y fut nommé vice-quartier maître (sergent-tourrier) dans le régiment du Hai-

On sait que ces événements de la Révolution Brabanconne mettaient en présence deux partis.

L'un s'appelait STATISTE ou parti des États, mené par Vandernoot, conservateur, représentant la réaction et voulant ramener l'ordre ancien des choses.

L'autre s'appelait PROGRESSISTE, mené par Vonck, réformaleur. s'inspirant des principes de la Révolution française, et réclamant le redressement des abus et la révision des institutions. Du choc de ses opinions divergentes sortit une forme batarde de République, sous le nom d'ETATS BELGIQUE-UNIS, dont la constitution était, en somme, le triomphe des statistes. Et, bien entendu, cet Etat-Belgique-Unis met sur pied une armée nationale dans laquelle LAHURE reçoit une nomination qu'il décrit ainsi, dans ses mémoires :

"J'avais été nommé sous-lieutenant en 1789, dans l'armée des Etats, alors que je m'étais engagé sous la bannière de Vonck; de sorte que, par le singuller revirement des choses de la politique, je me trouvais dans les rangs de ceux qui combattaient les opinions pour lesquelles j'avais endossé l'uniforme!"

Après avoir fait la campagne de 1790 contre les Autrichiens, Louis-Joseph décide de passer dans les rangs français, à la dissolution de

131. Régiment du Hainaut.

1788-1790 Gouache originale de J. DUBOIS ± 27 × 36 cm. Collection J. DECONINCK

AU SERVICE DE FRANCE:

Voici comment LAHURE entre dans les troupes républicaines

Beaucoup de mes compagnons avaient, comme moi, franchi la fronfière et se trouvaient reunis dans les villes de Lille, Douai et Valenciennes. Dans ces rassemblements de rétugiés, tous les partis étaient representes, mais les partisans de VONCK, ou démocrates, formaient la grande majorité

Ils organisèrent à Lille, un comité dit "comité révolutionnaire des Belges et Liégeois unis ', dont le but était de regrouper leurs patriotes en compagnies et balaillons, qui seraient prêts à entrer en Belgique, lorsqu'éclaterait la lutte, à prévoir, entre la France et l'Autriche.

Un autre comilé, sous la direction du comte de BETHUNE-CHAROST, s'élablit plus ou moins secrètement à Douai, et poursuivit le même objectif, mais avec des fendances toutes différentes. Il cherchait à rassembler les aristocrates, et tous les adversaires des idées que nous, vonckistes représentions.

Le gouvernement français s'en émut et fit dissoudre ce comité, tandis qu'il donnait officiellement son patronnage à celui de Lille, dont j'avais été l'un des plus ardents promoteurs.

Les avantages qui nous étaient accordés consistaient en ce que les troupes que nous formerions, seralent à la solde de la France lant qu'elles resteraient sur son territoire. Dans le cas où elles franchiraient. la frontière, elles devaient être entretenues par la Belgique.

Nous parvinmes ainsi à organiser assez rapidement la "Légion Belgique" forte de 1.500 hommes, dans laquelle je fus nommé lieutenant, le 15 avril 1792, puis capitaine, six semaines plus tard le 1ère juln, à l'Armée du Nord''.

LAHURE servit alors sous LUCKNER, au combat de Courtrai, le 17 juin, où il conduisait l'avant-garde, faisant la première prise de la campagne : une pièce canon, ce qui lui vaut l'accolade du vieux maréchal.

Puis LAHURE est au siège de Lille, sous les ordres du Maréchal de camp RUAULT, du 23 septembre au 8 octobre, forçant ainsi les Autrichiens, sous le commandement du duc Albert de SAXE-TESCHEN, à abandonner cette cité du Nord clef de défense des Flandres françaises.

Cette opération réussie, Louis fut incorporé dans l'avant-garde du corps d'armée du général LABOURDONNAYE, dont l'objectif étalt de menacer Tournai.

132. Le capitaine Louis-Joseph LAHURE

Epreuve aquarellée d'après un portrait au crayon de L.J. LAHURE en capitaine de la "Légion Belgique" au service de la France, avec laquelle il entra à Tournal, le 8 novembre 1792, avec l'avant-garde du corps d'armée du général LABOURDONNAYE

± 20 × 28 cm — sous passe-partout. Collection J.J. PATTYN

133. Certifical de civisme

Dalé d'Amiens, le 15 Frimaire An II

Soit le le jeudi 5 décembre 1793.

Ce document atteste que le ciloyen Louis DEFLEURS, de Bruxelles, sous-lieutenant au 3ème Bataillon d'infanterie belge, a toujours été un ardent défenseur de la Patrie, et qu'il est reconnu pour un vrai et chaud Républicain.

Il est signé des capitaines DEVAUX MOREAU - TURLOT, du chef de bataillon MONNIE et du chef de brigade J.B. OLIVIER, futur colonel du 112ème de ligne dont nous reparlerons à propos de Ch. E. De LA-LAING d'Audenarde

Une pièce manuscrite au format ± 37 × 24 cm.

Avec un cadre de cire Collection Ch. GODART

Et c'est le fameux épisode de la prise de la flotte hollandaise que nous laissons a LAHURE le soin de raconter.

'Pendant que ma troupe prenait son logement, je me renseignal sur l'étape que le devais parcourir le lendemain, et j'appris que la flotte hollandaise, forte de quatorze vaisseaux de guerre, était retenue, immobilisée, dans les glaces du Texel. Aussitôt, l'idée me vint de lenter de m'en emparer par un coup de main, dont la réussite devait dépendre mains du nombre d'hommes à employer que de la rapidité de l'exécu-

Six à sept lieues nous séparaient de l'endroit où se trouvait la flotte ; il s'agissait d'y parvenir le jour et sans que l'éveil de notre approche eût

Sur le champ je réquisitionnal toutes les voltures disponibles. Les ressources de ce genre n'élaient pas grandes, néanmoins je réunis de quoi transporter une compagnie du 3ème tirailleurs, à laquelle j'adjoignis mon escadron du 8ème hussard. Le reste de mes troupes devait me suivre et me rejaindre aussi vite que possible.

Il était environ une heure du matin quand nous nous mîmes en route Avant de partir, je donnal l'ordre de garder les portes de la ville et de ne laisser sortir aucun habitant, dans la crainte qu'un courrier ne nous devançât pour porter l'alarme.

La nuit était horriblement noire, la neige couvrait les chemins, et nos véhicules avançaient l'entement. Entin, vers six heures du matin, nous arrivames dans les dunes, à la hauteur de la position de la flotte.

Je m y postal, et attendis qu'il fit assez clair pour se diriger. Dès que les premières lueurs permirent d'apercevoir la masse sombre des valsseaux, le fais monter mes firailleurs en croupe des cavaliers, et nous nous avançames en silence sur la glace. Les navires, surpris par l'apparition de cette troupe, font quelques préparatils de défense, mais se croyant entoures, car da ne peuvent apprécier notre nombre, à cause de la demi-obscurité qui règne encore, ils se décident à parlementer. Un officier se présente et m'invite à monter à bord de la "Princesse. Louise

Je suis reçu par l'amiral RENTIE, et lui explique que mon avant-garde est suivie d'un corps d'armée, contre lequel il est dans l'impossibilité de lutter, puisque sa flotte ne peut se mouvoir et que, d'ailleurs, les trançais sont maîtres de la Hollande. Finalement, l'amiral se soumet, et se rend à discrétion

A côté de la flotte de guerre, il y avait des bâtiments marchands, qui s'étaient placés sous sa protection

Nous les primes et, entre autres, un navire anglais qui faillit nous échapper. Il s'était creuser un chenat dans la glace, et allait gagner l'eau libre lorsque mes hussards vinrent lui couper la retraite.

Des prisonniers trançais étaient détenus à l'île du Texel. Un de mes officiers, le lieutenant PLOIS, avec une barque légère ou'il trainait sur les glaçons et mettait à flot dans les intervalles non gelés, parvint, aux prix d'efforts inouïs, à aller donner avis de leur délivrance, à nos compatriotes, qui ne se croyaient pas si près du terme de leur captivité". Ce fait d'armes extraordinaire a été embelli et dénaturé par la légende

En 1835, le peintre MOZIN exécute un tableau, commandé par Louis-Philippe, pour la galerle historique de Versailles, intitulé : "Prise de la flotte hollandaise par Pichegru'

Cette toile montre des hussards lancés, au galop, sur la glace, lourbillonnant autour des navires, sous les yeux d'un brillant état-major, tandis que leurs camarades, grimpant par les sabords, emporte d'assaut une flotte laisant feu de tous ses canons Pourtant PICHEGRU était à ce moment bien loin du Helder et les vaisseaux hollandais se rendirent, sans même esquisser un geste de délense.

Apprenant celle affaire, LAHURE écrivit au baron FAIN et au maréchal MACDONALD pour qu'ils interviennent auprès du Roi, afin de rétablir la vérité. Celui-ci ordonna les rectifications nécessaires, mais la légende est tenace, et, comme le disait le commandant LACHOUQUE, aucun manuel d'histoire n'apprend aux jeunes français que le citoyen LAHURE a pris la llotte hollandalse, avec cent hussards et cent fantassins à l'aurore de l'année 1795. Et la vicomte TERLINDEN d'ajouter "De toutes ces légendes, une seule chose reste debout, c'est le plan, Incroyablement audacieux, conçu par LAHURE el la façon dont il l'exécuta

Cette prise du 23 janvier 1795 lut d'ailleurs la seule victoire navale remportée à cette époque

134. Prise de la flotte hollandaise par la cavalerle française.

(les troupes de LAHURE) Texel - 23 janvier 1795 Lithographie dessinée par GUERIN Tirée à l'imprimerie de LESAUVAGE (milieu XIXeme) ± 25 × 20 cm — encadrée sous passe-partout Collection J.J. PATTYN

135. Le 8ème Hussard au Texel

Cette plaquette de figurines nous montre un cavalier du 8ème hussard avant en croupe un tirailleur du 3ème bataillon allant surprendre la flotte hollandaise immobilisée dans les glaces du Texel. Création et collection J.P. DUTHILLEUL

Pendant les mois qui suivirent. LAHURE parcourt les provinces de la Hollande du Nord, puis est envoyé sur l'Yssel et, de la a Emmerrich, sur le Rhin, pour y relever une division de l'armée de Sambre et Meuse.

En effet, la paix est signée avec la Prusse depuis le 5 avril et avec la Hollande depuis le 16 mai, de telle sorte qu'une grande partie de l'Armée du Nord est mutée à l'Armée de Sambre et Meuse, pour combattre les Autrichiens, qui, seuls, luttent encore contre les troupes de la République.

LAHURE reçoit la notification de son changement d'armée le 18 juin. L'armée de Sambre et Meuse est sous le commandement en chef de JOURDAN En retrant sous ses ordres. Lahure reçoit le commandement d'une Demi-Brigade. Celle ci est provisoire, et composée de son 3ème bataillon de Tirailleurs et des 3ème et 5ème bataillons de Chasseurs francs du Nord. Formée le 5 juillet 1795, elle prendra le nom de 1ère. Demi Brigade de Tirailleurs de l'Armée de Sambre et Meuse, et sera placée dans la division de GRENIER.

Le 9 avril 1796, la 1ère Demi-Brigade des Tirailleurs de Sambre et Meuse devient la 15ème Demi-Brigade d'infanterie Légère et est complétée par l'adjonction du 4ème bataillon de chasseurs-tiralileurs, formé à Amiens le 24 juin 1794.

136. LA 15ème DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LEGERE

Commandée par LAHURE 1796

Ensemble de "Petits soldats de Strasbourg" Types provenant de la collection BOERSCH

Carabiniers : officier - sergent - caporal - carabinier. Fusiliers : sergent - fusilier.

Grenadiers: tambour - sapeur, Musiciens: clarinette - basson Collection J.J. PATTYN

137. Certificat de la 15ème Demi-Brigade Légère, relatif à la mort

Cette Demi-Brigade devait devenir le célèbre 15ème LEGER sous L'Em-

Des officiers liégeois, provenant du 3ème Tirailleurs (ex-3ème Bataillon Lingeois) y servirent et par ce document, lis attestent la mort à l'ennemi, le 3 septembre 1793, du fourrier Wéry du 3ème Bataillon Liégeois. Collection G. JARBINET.

138. Passeport délivré à Mons.

Document daté de Mons, le 10 Germinal, An V (soil le jeudi 30 mars

L'obligation du passeport pour se déplacer à l'intérieur du territoire de la République, après avoir été temporairement abolle, fut rétablie par la loi le 6 février 1793. Ce document doit être établi sur papier timbré : remarquez les deux timbres différents au sommet du document. Un feuillet imprimé, 20 x 24 cm. Collection A. GERARD

1797-1799 - EN ITALIE

Au mois de décembre 1796, plusieurs corps de l'Armée de Sambre et Meuse requrent l'ordre de se réunir à Metz, pour former une division, sous le commandement du général BERNADOTTE, laquelle était détachée afin d'aller rentorcer l'Armée d'Italie.

La 15ème Demi-Brigade d'Infanterie Légère était désignée pour faire partie de cette division.

Elle se mit en marche le 7 janvier 1797, et se dirigea sur Metz, puis sur Toul, où elle rejoignit la 30è. Demi-Brigade de BATAILLE, avec la quelle elle forma la troisième colonne.

Le 11 mars, toute la division se trouva rassemblée à Padoue, après deux mois d'étapes ininterrompues.

La 15ème Légère eut l'honneur d'être placée à l'avant-garde, avec le 15ème Rgt, de Dragons et le 19ème Rgt, de Chasseurs à Cheval, sous les ordres du général Joachim MURAT.

Lorsque s'ouvrirent les hostilités, au commencement du mais de mars, les autrichiens, sous les ordres de l'archiduc Charles, avaient massé le gros de leurs troupes sur le Tagliamento.

Le 12 mars, les hommes de BERNADOTTE quittent Padoue, et le 16 au matin, ils sont devant le Tagliamento. L'ennemi a pris ses dispositions pour leur empêcher le passage. La division BERNADOTTE se forme en colonne, avec à sa tête la 15ème Légère

Et voici ce que nous dit LAHURE:

"Je déployal mon 2ème bataillon en tirallleurs, et plaçai les 1ère et 3ème bataillons en colonne, sur les ailes.

Au moment où nous nous élancions en avant, BERNADOTTE nous cria: Soldats du Rhin, l'Armée d'Italie vous regarde !

A ces paroles qui nous enflamment, les troupes se jettent dans le cours d'eau, abordent la rive gauche, et refoulent impétueusement l'ennemi.

La cavalerie autrichienne charge notre centre a plusieurs reprises et, chaque fois, elle est repoussée avec pertes

Puls c'est au tour des escadrons de cavalerie de passer la rivière L'ennemi cède sur tous les points.

La 15ème légère se porte, au pas de charge, sur Godroipo el poursuit l'ennemi aussi longtemps que le jour le lui permet. Elle fait de nombreux prisonniers

Le 18 au matin, toute l'armée a tranchi la Tagliamento, el marche à la poursuite des autrichiens



139. Le passage du Tagliamento

Mars 1797 Lithographie dessinée par RAFFET Sculpturée par BURNET (milieu XIX è.) ± 25 × 20 cm - encadrée sous passe-partout Collection JJ PATTYN

Puis ce fut, pour LAHURE, la falale bataille de la Trabbia. Le 17 juin. il traverse cet affluent du Pō avec sa brigade, et pousse jusqu'à Castel-San-Giovanni, où il tombe sur le flanc de l'ennemi

Le 18, dans l'après-midi, la brigade SALME se trouve enveloppée. LAHURE fait former le carré et se défend jusqu'au moment où MACDO-NALO leur envoya l'ordre de repasser la Trebbia Tandis que le général SALME exécute ce mouvement, il est blessé d'un coup de feu à la tête Ses soldats l'emportent et l'adjudant général SARAZIN lui succède Quelques minutes après, celui-ci tombe à son tour et le colonel LAHU-

Le 19, le combat reprend au lever du jour. L'avant-garde de notre montois a pour mission de prendre les devants, vis-à-vis de la grande route de Plaisance, et de se jeter sur les batteries qui nous laisaient beaucoup de mal. La 15ème Légère traverse la Trebbia. l'arme au bras. avec de l'eau jusqu'à la ceinture ; et, malgré la mitraille qui pleut sur elle, s avance sans tirer un coup de fusil. Elle fonce, à la baionnette, sur les batteries, et en un quart d'haure s'empare de douze pièces de ca-

Il semble à ce moment que la victoire est acquise, mais . laissons raconter LAHURE

La division du général MONTRICHARD, placée immédiatement à ma gauche, avait perdu du temps pour se déployer. Sa marche s'était, ralentie, et elle formait une diagonale qui la rapprochait de la rivière. A sa tête se trouvait la 5ème demi-brigade légère, forte de 2.000 hommes. Celle-ci était flanquée d'un régiment de cavalerie; elle se mettait en bataille, quand une charge de la cavalerie autrichienne londit sur nos escadrons, qui furent ramenés, et laissèrent ainsi la 5ème Légère. à découvert. Cette demi-brigade se croit entourée, plie et se débande.

L'ennemi profite de cette défaillance pour fancer sa réserve d'infanterie dans le vide de notre ligne et augmente la confusion.

Dès que je vis ce qui se passait à ma gauche, je pris tout de suite mes dispositions pour jeter ma brigade sur le flanc des autrichiens. Favorisé par un terrain assez couvert en cet endroit, l'étais en train de faire placer une chaîne de tirailleurs, quand je fus atteint par une balle qui me fracassa la jambe. J'essayai, en vain, de me tenir à cheval, les forces me manquèrent et l'on m'emporta hors du champ de bataille

Avant de le guitter, j'envoyai dire au chef de bataillon DESAILLY, qui avait conduit ma 15ème Légère dans un ordre admirable, d'exécuter sans perdre de temps, le mouvement que je ne pouvais plus faire opérer moi-même. Il ne reçut pas cet ordre, ou n'eut pas le temps d'y donner suite; et la diversion, qui pouvait être décisive, n'eut pas lieu"

La bataille est perdue, les Républicains se retirent.

Pour sa brillante conduite, LAHURE avait été nommé général de brigade, sur le champ de bataille. Le 30 juin, MACDONALD confirme cette promotion en signant son brevet. Il avait alors 31 ans.

Mais, la jambe gauche brisée, notre brigadier avait été transporté a Plaisance. Les Russes y entrèrent le 20 juin, et Louis-Joseph fut fait

prisonnier de guerre.

Libéré sur parole, il est envoyé en France. Dès que sa jambe le lui permet, dans le courant d'août, il se met en route, cheminant a petites journées, et souffrant cruellement. Quand il parvint a Lyon, les douleurs étaient intolérables, et il lui fut impossible d'aller plus loin. Il se lit déposer à l'hôpital où les chirurgiens sondérent sa plaie ils en retirerent, avec des tragments d'os, une portion de la boucle de l'éperon, et des morceaux de cuir que la balle avait enfonces dans la chair. La presence de ces corps étrangers était cause de l'infection.

Pendant qu'il y était en traitement. BONAPARTE ayant quitté l'Egypte et abordé le 9 octobre à Fréjus, séjouma à Lyon. La 15ème Légère s'y trouvait aussi. BONAPARTE la passa en revue et s'informa de la santé. de son chel, puis s'adressant à DESAILLY, qui lui avait succédé dans le commandement, il lui dit. "Je vous recommande de marcher constamment sur les traces du brave chef que vous avez remplacé"

LAHURE ne put quitter Lyon qu'au mois de novembre, et, en mois après Il était à Mons, au milieu de sa famille

140. La géneral LAHURE

D'après un portrait fait par HILAIRE, en 1801, en uniforme de général de brigade

Epoque Consulat

Lithographie dessinée par DUJARDIN imprimée par Ch. WITTERMANN ± 21 x 27 cm.

Collection Musée Royal de l'Armée - Bruxelles.



N i b Cenure an uniforme de général de bhoise. Con sular

141. Louis-Joseph LAHURE Général de la République

Aquarelle originale de Winand AERTS représentant le portrait en buste du général LAHURE, d'après HILAIRE, en medaillon, et, dans le bas. un évocation de la prise de la flotte hollandaise à Texel. ± 18 × 15 cm. Collection du Musée provincial du CAILLOU

142. Sabre de général

Epoque Consulat

Monture et fourreau avec riche décor allégorique, doré lame en damas Musée de la Donation Royale

Ancienne collection du comte de Ribaucourt.

Le 20 Juillet 1807, L.J. LAHURE est chargé, en qualité de Major Général, d'organiser la 5ème Légion de l'intérieur, à Grenoble.

143. Lettre autographe du général LAHURE

Datée de Grenoble, le 12 novembre 1807. Adressée au Ministre de la Guerre: CLARKE

Dans cette lettre, le général LAHURE fait rapport au ministre CLAR-KE de l'organisation de six compagnies du 3ème bataillon demandées pour être envoyées à Bayonne. Le général fait état du climat humide et du grand nombre de malades, convalescents et éclopés qui se trouvent à Grenoble. Tout ceci ne lui permet pas d'envoyer les septième et huitième compagnies demandées. Ces contingents sont appelés à rejoindre Bayonne pour participer à la guerre d'Espagne (novembre 1807 fin 1813). Le général LAHURE fut élu à deux reprises député du département de Jemappes en mars 1802 et mai 1809. Major-général de la 5ème légion de réserve à Grenoble depuis le 20 juillet 1807, il est commandant de la Légion d'Honneur depuis le 14 juin 1804

Dans le même temps, le général Clarke (1765-1818), lutur comte d'Hunebourg (1808) et Duc de Feltre (1809) vient d'être nommé ministre de la guerre en août 1807 en remplacement de Berthier, charge qu'il occupera jusqu'au 4 avril 1814

Trois pages manuscrites sur papier à en-tête imprimée au format in

Fonds America

Collection du Musée provincial du CAILLOU

Les Légions ayant été supprimées, au mois de mars 1809, le gouvernement lui contia le commandement du departement du Nord. On l'en détacha, momentanément, pour organiser la garde nationale, que l'on réunit à Saint-Omer, sous les ordres du general RAMPON, dont LAHU-RE etait chef d'état-major.

C'est ainsi qu'il se trouve à Anvers, en août 1809, pour faire face au débarquement anglais dans l'île de Walcheren, où sa conduite fut des plus appréciées et amena la capitulation de Flessingue, le 15 août.

C'est ce jour la que BERNADOTTE arrive à Anvers pour prendre le commandement. Notre montois est heureux de retrouver son ancien chef.

(En mai 1796, la fameuse 15eme Demi-Brigade d'infanterie légère. commandée par notre LAHURE, étail passée dans la division BERNA-DOTTE, et faisait partie de l'aile droite commandée par le général MAR-

Il reste à ses côtés jusqu'en septembre, date à laquelle les derniers bâtiments anglais quittent l'Escaut.

Le maréchal BERNADOTTE, dont la présence n'élait plus nécessaire est rappelé à Paris, et LAHURE reçut l'ordre de reprendre son commandement du département du Nord, le 23 octobre.

C'est à ce titre qu'il accueille NAPOLEON et Marie-Louise, qui, en avril 1810, traversent le Nord pour se rendre en Belgique.

144. Le Maréchal BERNADOTTE

Portrait lithographie avec fac-similé de sa signature Encadré sous passe-partout ± 24 × 32 cm. Collection J.J. PATTYN

145. ALMANACH IMPERIAL

Pour l'année 1809 Présenté à sa Majesté l'Empereur et Roi par TESTU — imprimeur à Paris 1 volume de 898 pages Reliure d'époque Ouvert aux pages 248-249, où on peut lire, au chapitre de l'Etat-majorgénéral de l'Armée, à la rubrique des généraux de brigade, les noms de BOUSSARD - JARDON & LAHURE. Collection du Musée provincial du CAILLOU.

Le 22 décembre 1813, Louis-Joseph LAHURE recevait le titre de BA-RON d'EMPIRE, avec une dotation sur le Mont de Piété de Milan... qu'il

146. Armolries du général-baron L.J. LAHURE Reproduction, aquarellée, d'après l'Armorial de REVEREND

+ 13 × 18 cm. — sous passe partout Collection J.J. PATTYN

Mis en non activité le 13 août 1815, LAHURE se retira dans sa propriété, à Wavrechain, près de Bouchain, en qualité de demi-solde. Louis XVIII lut accorde le titre de lieutenant général honoraire, le 22 juille 1818. Admis à la retraite le 1ère octobre, il s'occupa de la culture de la

A la révolution française de 1830, il est remis en activité, comme commandant de la 1ère subdivision (le Nord) de la 16ème division mili-

Remis en disponsibilité le 7 mars 1831, il est nommé, le 20, lieutenant general titulaire et passe au cadre de réserve, le 23 mars

Nommé grand officier de la Légion d'Honneur le 29 avril 1833, par Louis-Philippe, il est admis à la retraite le 19 juin 1834.

En 1830, le gouvernement provisoire de la Belgique lui a demandé de prendre le commandement des troupes insurrectionnelles luttant contre les Hollandais.

Il fallait la vigueur de la jeunesse pour se charger d'un aussi lourd lardeau. Le gouvernement français avait décidé qu'il n'interviendrait pas dans les affaires de la Belgique ; j'aurais donc dû donner ma démission et quitter ma patrie d'adoption et d'affection. Je ne pus m'y résioner. Né belge, mais devenu français de coeur, c'est en France que j'ai voulu tinir ma carrière"

147. Le lieutenant général baron L.J. LAHURE

1830-1840

En uniforme de lieutenant général — époque Louis-Philippe Lithographie \pm 21 \times 27 cm. Collection du Musée Royal de l'Armée — Bruxelles.

Le 15 juin 1842, il avail été nommé grand officier de l'Ordre de Léopold

Le 1ère janvier 1853, le général baron LAHURE est relevé de la retraite par Napoléon III et admis dans la 2ème section (réserve) de l'Etatmajor général.

Il mourut le 24 octobre 1853, dans ses terres de Wavrechain-sous-Faulx.

148. Ordre de Léopold

Grand cordon du général comte FLAHAUT - modèle de 1839 NB : Aide de camp de l'empereur, Charles de FLAHAUT est né en 1785 II est mort en 1870.

Brevet de Grand Croix

Daté de Bruxelles, le 10 mars 1833

Ainsi que l'autorisation de la grande chancellerie de la Légion d'Honneur de porter la décoration de Grand Croix de "l'ordre militaire de Belgique"

Daté de Paris, le 22 février 1833

Collection privée.

Notre LAHURE est un des rares beiges (et sans doute le seul ayant obtenu le grade de général sous la Révolution ou l'Emptre) a avoir écrit ses mémoires.

Ce témoignage inestimable est ainsi commenté par le professeur Jean TULARD

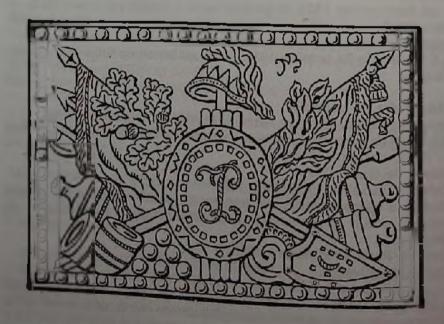
'A en retenir les deux derniers chapitres l'élection au corps législatif.

le procès de Moreau (que critique LAHURE)
L'affaire d'Anvers en 1809
Les événements de 1814
On notera son hostilité à l'égard de Marie-Louise.
Souvenirs écrits lardivement et parfois imprécis!
Il n'empêche qu'aujourd hui, les heureux possesseurs de ce volume ne sont pas légion!

149. SOUVENIRS DE LA VIE MILITAIRE. DU LIEUTENANT-GENERAL BARON LOUIS-JOSEPH LAHURE.

1787-1815

Ses "Mémoires" onl été publiées par son petit-fils, le baron P. LAHU-RE (avec une introduction de Paul DUPLAN) à Paris, chez l'imprimeur éditeur A. LAHURE en 1895. Un volume, in 8° (XXIV + 350 pages) Avec un portrait en frontispice. Collection J. BEURNEL.





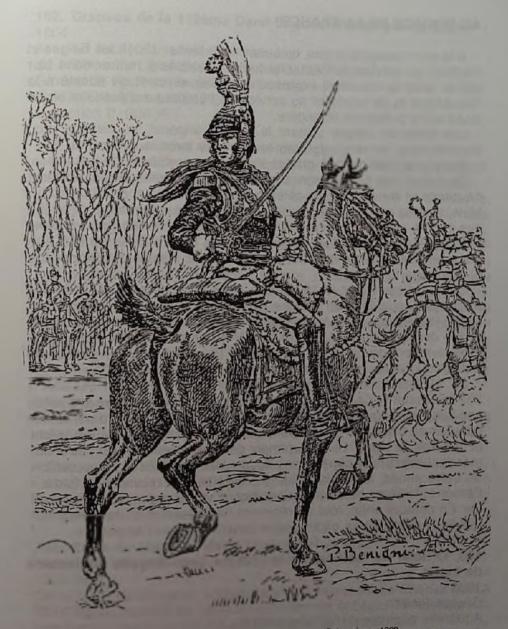
DE LALAING D'AUDENARDE

Charles Eugène Né à Paris, le 13 novembre 1779

Au Service de l'AUTRICHE:

Sous-Lieutenant au 6ème DRAGONS de MELAS 1er avril 1799

Au Service de la FRANCE:		
Capitaine au 112ème d'Infanterie de Ligne Chef d'escadron au 3ème CUIRASSIERS Ecuyer cavalcadeur de Joséphine	28 juin 5 septembre	
Major Colonel à la suite Baron d'empire Colonel en fitre GENERAL DE BRIGADE	10 septembre 29 janvier 27 octobre 7 septembre 5 décembre	1809 1809 1811
Major au 2ème CHEVAU-LEGERS LANCIERS DE LA GARDE Lieutenant dans les Gardes du Corps du Roi — Cie de NOAILLES Chevalier de Saint-Louis	26 décembre	1813 1814
Lieutenant Commandant les Gardes du Corps du Commandeur de Saint-Louis LIEUTENANT-GENERAL Grand Croix de l'ordre de Charles III d'Espagne Grand Croix de l'ordre St. Georges de la Réunion	1er novembre 1er mai 30 juillet	1821 1823
Pair de France Grand Croix de la Légion d'Honneur Sénateur de l'Empire	27 mai 3 octobre 19 août 4 mars	1837 1847
Mort à Paris	4 mars	1859



AU SERVICE DE LA FRANCE

A la conclusion de la paix de Lunéville (9 février 1801), les Belges et Liégeois au service de l'Autriche furent autorises à rentrer dans leur patrie, sous la condition expresse de prêter serment de fidelité à la République et de renoncer au service de l'Empereur d'Autriche ou de toute autre puissance étrangère

Les militaires belges quittant le service impérial, auraient le droit d'entrer dans les rangs de l'armée française avec leur grade

Beaucoup d'officiers de grades subalternes profitèrent de l'occasion On a loué, non sans raison, certains corps qui demeurèrent fidèles à l'Autriche et entre autres, le célèbre régiment des dragons de LATOUR. Mais dans ce régiment, la plupart des officiers et une grande partie des bas-cadres et de la troupe étaient belges et formaient une véritable famille. Ce qui aux Latour eût semblé une désertion ne pouvait être considéré de la même manière là où les belges étaient en petit nombre et même partois isolés.

Ce ne lut pas avant le 15 octobre 1803, sans doute après bien des tractations, que Charles Eugène de LALAING quitta son régiment et gagna la Belgique. Depuis trois semaines, le 112ème de Ligne créé par arrêté des Consuls du 16 germinal AN XI, et qui devait être composé exclusivement de belges, s'organisait à Bruxelles, quartier général de la 24ème division militaire aux ordres du général BELLIARD

Le 112ème commandé par le colonel L'OLIVIER, était caserné à Sainte-Elisabeth. Charles Eugène de LALAING fut admis en qualité de capitaine au nouveau régiment le 28 juin 1804. A cette date, le 1er bataillon se trouvait à Anvers dont il formait la garnison avec les 16ème. et 108ème de Ligne. Le département des Deux-Nèthes avait pour commandant militaire le général de prigade JARDON. Dès le 13 septembre de cette année, le 1er butuillon du 112eme alla rejoindre le 2ème à Péronne: le 3ème bataillon était en bonne voie d'organisation à Bruxelles. En octobre enfin, tout un régiment fut concentré à Cherbourg. NA-POLEON préparait sa gigantesque tentative contre l'Angleterre.

150. Officier de fusiliers de la 112eme Demi-Brigade d'infanterie

1803 Grande tenue. Aquarelle originale de Winand AERTS 18 x 15 cm Collection du Musée Provincial du CAILLOU

151. Grenadier de la 112ème Demi-Brigade d'Infanterie de Ligne Tenue de route Aquarelle originale de Winand AERTS Collection du Musée Previncial du CAILLOU.

152. Drapeau de la 112ème Demi-Brigade d'infanterie de Ligne 1804

Avec un fusilier, un officier de grenadier et un voltigeur du 112ème de Ligne dans leur tenue de 1807-1809 Groupe de figurines ronde-bosse 54 mm. Création Jacques LESELLIER Collection P. SIMON.

153. Lettre du colonel du 112ème de Ligne

Faire-part de décès du soldat Pierre VERMIERT, fils de cultivaleur, natif de Zevergem (Gand) datée d'Alexandrie (Italie) le 7 mars 1807.

Le 112ème de Ligne, était à cette époque, caserné à Alexandrie, dans la forteresse qui était tellement insalubre que 500 soldats y moururent de dysentrie, du scorbut, etc...

Cette lettre est signée par le colonel Jean-Baptiste L'OLIVIER (originaire d'Ath) chef de corps de la création à 1808.

La vignette qui orne ce papier à lettre, quoigne d'un sujet très peu guerrier, est due au dessinateur et graveur belge Antoine CARDON, auteur de très belies vignettes de généraux de l'Armée du Nord et de Sambre et Meuse. Celle-ci peut-être considérée comme une des plus belles de l'empire.

Un feuillet manuscrit — 25 x 19 cm. Collection J.M. GENOT.

154. Proposition d'officier au 112ème de Ligne

Mémoire de proposition pour le grade de sous-lieutenant concernant Joseph SIMON, du 112ème de Ligne.

Daté de 1813, ce document est signé par

- Charles de la BEDOYERE, colonel du régiment en 1813 et 1814,
- Maurice-Etienne GERARD, général de division.

Feuillet manuscrit — 33,5 x 24,5 cm. Collection privée.

155. Croix de chevalier de la Légion d'Honneur

Modèle du troisième type - premier empire 1808-1817

Cette étoile de chevaller a appartenu au général-comte Charles de LA BEDOYERE, nommé en 1809 dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Les centres modifiés ont été écrasés sous la Restauration. Décoration dans un cadre rond, en bols dore Ø 11.2 cm. Callection privée.

156. Ecritoire de campagne

Cette pièce a appartenu au général-comte Charles de LA BEDOYERE qui possédait deux écritoires, un de luxe et celui-ci qui semple avoir servi pendant ses campagnes, il manque les deux encriers.

Coffret en bois et cuivre doré Collection privée

157. HISTOIRE ILLUSTREE D'UN CORPS BELGE au service de la République et de l'Empire LA 112ème DEMI-BRIGADE

Par le Major Eugène CRUYPLANTS édité à la librairie militaire SPINEUX à Bruxelles, en 1902

Edition cartonnée portant les armes de la Belgique et les mentions 'Royaume de Belgique' et

"Prix de fir du Gouvernement"

en lettres dorées, sur le plat de la couverture

un volume 25 x 32 cm

présenté à la page 24, en regard de laquelle se trouve la planche d'Eugène TITEUX montrant un voltigeur, un lieutenant de Grenadier, et un lusilier du 112ème de Ligne en 1807

Collection J. LABIE

Aussi honorable fut-il, le métier de fantassin ne pouvait convenir au capitaine d'AUDENARDE, poussé par une sorte d'atavisme vers les troupes à cheval. Le 22 juillet 1805, il obtenait son passage aux dragons avec le grade de chef d'escadron. Passage est le mot, car il n'eut pas à endosser l'habit vert. Le 5 septembre, il permutait avec son grade au 3ème régiment de cuirassiers, qu'il ne devait quitter qu'en fin de 1812 pour être nommé général

Le 3ème cuirassiers avait alors cent soixante ans d'existence ininter-

C'était le régiment levé en 1645 pour le marquis d'ESCLAINVILLIERS. et qui avait appartenu de 1654 à la Révolution, au Commissaire colonel de la cavalerie. Culrassé depuis 1803, il était sous les ordres du colonel PREVAL qui avait la réputation d'être d'une extrême sévérité, et tenait garnison à Saint-Germain-en-Laye.

Nous ne nous attardons pas à décrire ici par le menu la tenue des cuirassiers. Bornons-nous à rappeler quelques particularités propres au 3ème régiment. Le 3ème de cuirassiers portait l'habit bleu à basques plus ou moins écourtées suivant l'époque, collet, pattes de parements, retroussis et passepoils de poches écarlates, grenades bleues aux retroussis, épaulettes rouges à franges, boutons blancs avec n° Culotte de peau et bottes fortes à tiges rigides (particularité du corps au début de l'empire). Casque à visière droite en cuir, bombe en acier, turban en peau d'ours noire, jugulaires et cimier de cuivre, houpette et crinière. noires. Le long sabre à fourreau de tôle d'acier et garde de cuivre. Dragonne et ceinturon en buifie blanc

Pour la crimpagne de 1812, le mousqueton à baionnette et la giberne. Le plumet ne se portait qu'en parade, de même que la traise de cuirasse toulours rouge à de on blanc. Gants chamoisés à crispins blancs. D'abord le manteau planc sans manche, à grande rotonde puis le manteau-capote blanc à manche, collet et rotonde piqué de bleu. On le pliait sur le portemanieau, parfois sur les fontes. En route, la culotte de peau était portée sous une surculotte en drap gris fer, plus tard beige du ton dit "boue de Paris"

Housse et portemanteau bleus à galon et grenade blancs, puis en 1806 avec le n° du corps. Couvre-schabraque en moulon blanc à leston rouge.

En 1809, presque tous les régiments portaient les cheveux courts. seuls ceux de la division Nansouty, sur l'ordre exprès de ce général avaient conservé la queue. Profitant d'une absence momentanée du divisionnaire, les six régiments (1ère et 2ème carabiniers, 2ème, 3ème, 9ème et 12ème cuirassiers) coupèrent leurs cheveux ras. Grande lut la colère du général qui mit plusieurs colonels aux arrêts. Mais la queue avait vécu et ne fut plus portée que dans les corps de la vieille garde et

Autre parlicularité les cuirassiers, jusqu'en 1809 du moins, devaient porter la moustache du 1er mars au 1er décembre : on la coupait pendant les autres mois. Les favoris ne devaient pas être assez longs pour entrer dans le col.

158. Sabre de cuirassiers

Ce sabre de grosse cavalerie, Modèle AN XI, armait les régiments de

Dès 1801, le général GASSENDI est chargé de la refonte des systèmes d'armement, et un nouveau sabre pour la cavalerie de Ligne est mis en labrication. C'est le modèle de l'an IX.

En 1802, GASSENDI fait adopter des modifications au modèle AN IX. qui donneront le modèle AN XI que nous vous présentons icl.

Deux ans plus tard ces différents changements seront codifiés et aboutiront au fameux modèle AN XIII qui fera toutes les campagnes de l'empire au côté des cuirassiers.

Notre sabre est donc un modèle de transition, avec une lame à double pan creux, et à dos, d'une longueur de 97,45 cm.

Il y a encore l'inscription ancienne gravée sur le dos

"Manufacture Nationale de Klingenthal -

Couleaux Frères - Entrepreneurs"

(qui sera remplacé par "Manufacture Impériale de Klingenthal" suivie de la date de production sur le modèle AN XIII).

La monture est de cuivre — laiton avec plateau, calotte, quatre branches, poignée de bois ticelée recouverte de cuir el filigranée. La base de la poignée est enserrée par une virole de laiton

Le fourreau est de tôle forte avec un fûi de bois à l'interieur, deux garnitures de béllères en forme de jone demi-rond et dard en forme de

Collection J. DECLERCO

159. Sabre de cuirassiers

Troupe — Modèle AN XIII.
Collection particulière

159. OFFICIER du 3ème Régiment de CUIRASSIERS

Miniature sur carton dans un cadre en bois doré. Collection J.J. PATTYN

161. PLASTRON de CUIRASSE

Entre 1801 et 1815, les régiments de cuirassiers ont portes, successivement quatre types de cuirasses.

La première est directement issue de l'Ancien Régime, et apportee par le ci-devant régiment Cuirassiers du Roi. Elle possède des caracteristiques très archaiques avec le plastron peu bombe et la traise decoupée en festons. La bordure Inférieure du plastron forme un angle relativement aigu

Lorsque la subdivision d'arme des cuirassiers est créée, le 24 septembre 1803, un nouveau modèle de cuirasse est mis en fabrication, celui que l'on reconnait comme étant le modèle 1804.

Cette cuirasse modèle 1804 est une timide évolution de la précédente dont elle tire son inspiration. Le métal employé est la tôle laminée de fer corrayé d'environ 2,8 mm. d'épaisseur, tant pour le plastron que pour la dossière. Cela n'assure qu'une protection fort médiocre contre des balles de lusil, et la détense n'est réelle que contre la baïonnette et le sabre. Les armures sont livrées en deux tailles différentes, pesant respectivement au total 6.8 kg et 7.3 kg. Chaque coquille est forgée avec des bordures arrondies, mais il n'existe aucune gouttière pouvant efficacement prétendre briser un coup d'estoc. Chaque partie est garnie de 34 rivets de laiton à tête ronde dont le pied, situé à l'intérieur, fixe un fil de fer sur lequel est cousue la matelassure. Celle-ci est de toile bourrée de crin, avec une traise de drap rouge bordée de fil blanc qui passe à l'extérieur. Des épaulières de buffle épais garnies de drap écarlate sont fixées par des rivets sur le sommet de la dossière. Leur surface externe est recouverte d'écailles de cuivre festonnées, qui protegent les attaches. L'extrémité de chaque épaulière se termine par une plaque de laiton comportant des mortaises permettant l'agrafage sur le boutons saillants tixés sur le plastron. Les deux parties de la ceinture sont rivées sur les côtés de la dossière, et c'est la sangle gauche qui porte le boucleteau.

Vers 1807 un troisième type de cuirasse fait son apparition. Il ne s'agit pas à proprement parier d'un modèle, mals plutôt d'une évolution est plus bombé. L'ouverture des emmanchures se réduit pour une meileure protection du tronc, et l'angle de la bordure inférieure du plastron disparait.

Enfin vient le modèle de 1812. Le busc situé à la base de l'arête du plastron disparaît, une gouttière est ménagée au col et a pour objet de dévier les coups de pointe; à l'intérieur, les garnitures ne sont plus tixées par des fils de ter, mais par de petits crochets qui retiennent chaque pied de rivet.

Sous l'Empire, le principal fournisseur de cuirasses pour la troupe fut sans conteste Zuderell et sa marque se rencontre fréquemment sur les exemplaires qui subsistent de nos jours.

Le plastron de cuirasse que nous vous présentons ici, provient du champ de bataille de Waterloo. Il est du quatrième type — 1812 Collection J. DECLERCO

Ce dut être peu de temps avant l'ouverture de la campagne d'Allemagne, que d'AUDENARDE fut appelé à remplir à la Cour de l'Impératrice les fonctions d'écuyer cavalcadour.

Malgré cette appellation qui évoque plutôt des pages empanachés bons tout juste à caracoler dans les cortèges princiers, les cavalcadours de Joséphine, chargés de la surveillance des attelages et des écurres, étaient tous d'authentiques et réputés cavaliers de la Grande Armée où ce service de cour ne les dispensait nullement d'être présents quand il fallait.

L'honneur de porter l'habit bleu ciel brodé d'argent, de rigueur dans les palais impériaux, d'Audenarde le parlageait avec Raymond GAS-PARD de BONARDI SAINT-SULPICE, général de grosse-cavalerie en 1803, comte de l'empire en 1808, avec Albert Emmanuel Louis FOU-LER, un ancien page de Louis XVI, colonel du 11ème cuirassiers depuis 1801 et en 1804 écuyer commandant les écuries de l'impératrice, avec Sigismond Frédéric de BERCKHEIM, un alsacien, chef d'escadron aux carabiniers, nommé écuyer en mars 1805, enfin avec Constant CORBINEAU, un ancien gendarme rouge de Lunéville puis, hussard d'AUGEREAU, Colonel du 5ème chasseurs, qui fut tué à Eylau alors qu'il était général et attaché à la personne de l'Empereur

Ajoutons pour compléter cet ensemble et déraciner les idées fausses répandues à ce sujet, que le premier chambellan de l'Impératrice n'était autre qu'Etienne CHAMPION, comte de NANSOUTY, le général des cutrassiers, l'un des premiers cavaliers de l'armée Impériale



162. ALMANACH IMPERIAL

Pour l'année 1808 présenté à sa Majesté l'Empereur et Roi par TESTU — imprimeur à Paris. 1 volume de 880 pages reliure d'époque ouvert aux pages 78 - 79, ou on peut lire, au chapitre de la Maison de l'Impératrice, à la rubrique ECUYER le nom de Mr. le chef d'escadron LALAING d'AUDENARDE. Collection du Musée Provincial du CAILLOU.

163. CONGE De RETRAITE

Daté à Paris, le 1er juin 1807, ce congé de retraite établi pour Thomas GUITTE, chasseur à pied de la Garde Impériale, porte la signature du général Michel ORDENER, commandant les dépôts de la Garde Impériale, et premier écuyer de l'Impératrice. Parchemin de 39 x 27 cm. Collection privée.

164. EPEE D'OFFICIER GENERAL

Monture en bronze daré Fusée en nacre à cordons perlés aux angles Garde ciselée de feuilles de lauriers. Pommeau en forme de casque. Montura à clavier. Coquille et fausse-coquille intérieure armées de foudres. Sur la coquille, revers de la médaille d'Iéna par Andrieu (14 octobre 1806). Lame bleuie et armée au tiers. Fourreau en cuir noir. Collection privée.

165. EPEE de COUR

Monture en bronze doré et manche en ébène, guilloché. clavier décoré d'un motif à cuirasse et corne d'abondance. Sans lourreau. Collection JP ETIENNE.

166. Lettre autographe du Major de LALAING d'AUDENARDE Datée de Sarreguemines, le 29 janvier 1808

adressée au Ministère de la Guerre: CLARKE.

Dans ce document le Major du 3ème Régiment de Cuirassiers s adresse au Ministre afin d'obtenir le déménagement du dépôt de la garnison et de l'envoyer à Thionville, où les communications sont plus

Rédigée sur papier à en-tête imprimée "Le Major du 3ème Régiment de Cuirassiers, Ecuyer de S.M. l'Impératrice", cette lettre porte au dos, une note concernant l'avis du général commandant la division, signée ROGET.

Mansuy-Dominique ROGET, baron de BELLOGUET est né au chateau de LORRY (dans la Moselle) en octobre 1760.

Soldat au régiment Royal-Dragons en mai 1777, il sera nommé général de brigade en 1804, Divisionnaire en 1806, il occupe les lonctions de commandant de la 3ème division militaire (à Metz) deguis mai 1807.

Deux pages manuscrites au formal in 4° Fonds AMERICA Collection du Musée Provincial du CAILLOU

Le 29 janvier 1809, Charles-Eugène de LALAING d'AUDENARDE est nommé COLONEL "à la suite" du 3ème régiment des CUIRASSIERS.

C'est en cette qualité qu'il prit part aux batailles d'Eckmühl (22 avril) et d'Aspern-Essling (21-22 mai) où le régiment eut 18 officiers hors de combat, dont le colonel en litre : Jean-Louis RICHTER.

167. Ch.E. de LALAING d'AUDENARDE Colonel du 3ème CUIRASSIERS

1809

Epreuve aquarellée d'un dessin de P. BENIGNI représentant le colonel du 3ème Cuirassiers, en grande tenue ± 21 × 29 cm — sous passe-partout. Collection J.J. PATTYN.

Le colonel d'AUDENARDE, écuyer de l'impératrice, est créé BARON de l'Empire par lettre patente du 27 octobre 1809.

NAPOLEON qui voulait, autour de son trône une noblesse qui fût son oeuvre, n'avait pas reconnu les titres antérieurs à la Révolution, mais, par une singulière anomalie. Il admettait chez ceux qu'il anoblissait, qu'ils se servissent, le cas échéant, de leurs blasons de famille, se contentant de surcharger ceux-ci d'un signe distinctif de leur fonction sous l'empire.

Ainsi, en sa qualité d'officier de la Maison Impériale, le baron Ch. E. de LALAING d'AUDENARDE porta donc ses propres armes (de gueules à dix losanges, d'argent) avec le franc-quartier, à senestre, de gueutes. au portique ouvert à deux colonnes surmontées d'un fronton d'argent. accompagné des lettres initiales D.A. du même (signifiant DOMUS AL-TISSIMA).

168. Armoiries du colonel-baron Ch. E. de LALAING d'AUDENAR-

Reproduction, aquarellée, d'après l'Armorlat de REVEREND ± 13 x 18 cm. — sous passe-partoul. Collection J.J. PATTYN.

Le 6 août 1811 eut lieu une promotion de soixante-cinq colonels passant généraux de brigade. Parmi eux J.L. RICHTER.

Un mois plus tard, le 7 septembre 1811, notre Ch. E. de LALAING devenait officiellement COLONEL en titre du 3ème Régiment de CUI-RASSIERS.

169. Ch. E. de LALAING d'AUDENARDE

1811-1812

Aquarelle originale de Winand AERTS avec les armoiries d'ancien régime de notre baron d'empire indiqué ici comme COMTE par l'artiste.

± 18 × 25 cm

Collection du Musée Provincial du CAILLOU.

170. Le colonel Ch. E. de LALAING d'AUDENARDE

1811-1812

Le colonel, en premier plan, avec son régiment (le 3ème Currassiers, en arrière plan).

Aquarelle originale de James THIRIARD

30 x 40 cm. encadrá.

Collection J.P. ETIENNE.

A la tête du 3ème Cuirassiers, le colonel baron d'Audenarde fait la campagne de Russie. Il fera partie de cet ESCAÐRON SACRE qui accompagnera l'Empereur jusqu'à Molodetchno.

Sa belle conduite durant ces années 1811-1812 lui vaudra le grade de général de brigade, le 5 décembre 1812.

Notre nouveau brigadier se distingue particulièrement à la bataille de DRESDE ce qui lui valu d'être cité avec éloges dans le rapport que MURAT adressa, de Wolnitz, à l'Empereur, le 27 août 1813 à minuit

"Le général d'Oudenarde (sic) à la tête de sa brigade de cavalerie et le général de Reiset à la tête des dragons, se sont portés par un changement de front à gauche sur les différents carrés qui ont été enfoncés.

Le ralliement général a élé sonné, toutes les lignes se sont reformées, et voyant de nouvelles masses sur les hauteurs de Kesselsdorf, je donnai l'ordre au général Doumere de marcher à elles avec les brigades de Reiset et d'Oudenarde, il les a rejoints après ce village et tous sire, teut le marche.

Sire, tout le monde a fait son devoir et je dols des éloges particuliers au général comte Belliard... Doumerc, Bordesoulle, Reiset, d'Oudenar-

Le 26 décembre 1813, le général d'Audenarde passa dans la garde impériale avec le garde de major au 2ème régiment de chevau-légers lanciers.

Créé le 20 mars 1810 au moyen des hussards de la garde royale hollandaise, et connu depuis sous le nom de lanciers rouges, ce régiment avait pour colonel depuis le 6 mai 1811, le général de brigade Edcuard Colbert. En mars 1813, l'elfectif avait été porté à 10 escadrons, dont 5 dits de Vieille garde et 5 de Jeune garde, par l'adjonction de la cavalerie de la garde de Paris et d'une centaine de cavaliers offerts par la 1ère division militaire (Paris).

Le baron d'Audenarde reçut le commandement des escadrons de Jeune garde qui devaient faire partie du 1ère corps d'armée combattant en Belgique sous le général Maison, en 1814.

171. Sous-officier et Lancier du 2ème Régiment de Chevau-Légers lanciers de la Garde Impéria-

Epreuve d'un tirage "hors commerce" d'une aquarelle du maître Eugène LELIEPVRE, peintre officiel de l'Armée française, dédicacée par l'auteur.

 \pm 45 \times 55 cm. — sous passe-partout Collection J.J. PATTYN

172. Ch. E. de LALAING d'AUDENARDE Major aux Lanciers Rouges de la Garde

Les majors, dans la Garde Impériale, avaient rang de brigadier, d'où l'existence de feuilles de chêne aux revers, aux parements et au collet. Mannequin entièrement habillé et équipé par les soins de son créateur Dominique BILLIET.

 \pm 35 \times 50 \times 15 cm. Collection D. BILLIET.

A la première Restauration, le retour des émigrés avait provoqué une véritable ruée vers les emplois à la Cour et dans la Maison militaire du Roi, reconstituée de toutes pièces, avec ses six compagnies de gardes du corps, ses gendarmes, ses chevau-légers, ses mousquetaires, etc...

Charles Eugène de LALAING d'AUDENARDE appartenait à cette ancienne noblesse qui servit Napoléon d'une manière irréprochable — certes — mais sans doute comme le dit Mme de RESUMAT "Sans passion, ni aveuglement!"

Aussi le général d'AUDENARDE se tourna vers les Bourbons et accepta une lieutenance dans la 3ème compagnie des Gardes du Corps (cie de Noailles) le 1er juin 1814.

C'est en cette qualité qu'il accompagna Louis XVIII à Gand aux Cent Jours, qu'il assista au célèbre bal de Waterloo, donné à Bruxeiles, le 15 juin par le duc et la duchesse de Richmond dans la propriété qu'ils juin par le duc et la duchesse de Richmond dans la propriété qu'ils juin par le duc et la Blanchisserie, et enfin qu'il lut chargé, par le avaient louée rue de la Blanchisserie, et enfin qu'il lut chargé, par le Roi, après Waterloo, d'obtenir la reddition de la citadelle de Cambrai, le 25 juin 1815.



Nº 177 - Chartes Eugère de Lalaing e Audenards, major aux lanciers muges de la garde

173. Ch. E. de LALAING d'AUDENARDE Lieutenant des Gardes du Corps du Roi Compagnie de Noailles 1814-1815 Charles Eugène est représenté, ici, dans son brillant uniforme de grande tenue de lieutenant des Gardes du Corps Huile sur toile d'Eric Talmant 30 x 40 cm encadrée Collection Eric TALMANT

174. Lettre autographe du Lieutenant-Général comte de LALAING d'AUDENARDE

Datée de Paris, le 17 février 1832

adressée au commandant de l'Etal-Major de la 7ème division militaire Le comte Charles Eugène de LALAING, après avoir rallié Louis XVIII dès juin 1814 est nommé Lieutenant-Général en 1823.

Après une courte période de mise en disponibilité en 1830, il est repris dans le cadre d'activité de l'Etat-Major Général des le 7 tévrier 1831. C'est à ce titre qu'il écrit au commandant de l'Etal-Major de la 7ème division militaire, afin de lui recommander son ancien aide de camp, un certain MICHAUD, au poste de chef de bataillon à l'Elat-Major de la 7ème division, à Lyon.

N.B. Par contrat passé à Paris devant Maître NOEL, notaire en la dite ville, le 24 janvier 1810, Charles-Eugène de LALAING d'AUDENARDE. colonel du 3ème Cuirassiers. Ecuver de l'Impératrice et Reine, baron de l'empire, épousa Julienne DU PUY, née à l'Ile de France, le 2 octobre 1794, fille du comte André Julien DU PUY, sénateur, commandant de la Légion d'Honneur, ancien Conseiller d'Etat, ancien intendant général des Colonies, et de Euphrasie-Thérèse BOLGARD.

Tout comme lui était Ecuyer, la femme de Charles Eugène était dame d'honneur de l'Impératrice Joséphine, et elle occupa ses fonctions jusqu'à la mort de la première épouse de Bonaparte, en 1814.

A Grenoble, le 4 janvier 1829, alors qu'il était en poste dans cette ville, Charles Eugène fut marqué par un deuil cruel : sa mère, la comtesse de LALAING, (née Agathe-Sophie de PEYRAC) qui vivait avec le général et sa femme, s'éteignit à l'áge de soixante-dix ans.

Ceci explique le cadre noir qui borde le papier à lettre de notre lieutenant-général, en signe de deuil.

Une page manuscrile au format petit in 4° Fonds América Collection du Musée Provincial du CAILLOU.

La présence de Charles Eugène de LALAING d'AUDENARDE dans les Gardes du Corps du Roi Louis XVIII en exil à Gand nous donne l'occasion de vous présenter quelques décorations propres à cette période de la Première Restauration :

175. LEGION D'HONNEUR

Etoile de chevalier, pommetée, centre de l'avers à l'effigle d'Henri IV, "Roi de France et de Navarre", centre du revers à trois fleurs de lys et, en exergile, "Honneur et Pa-

couronne royale, à huit fleurons, surmontée d'une fleur de lys. Modèle légèrement réduit - Ø 30 mm Collection J.J. PATTYN

176. Etoile de Chevalier

Réduction Collection J DECLERCO.

ORDRE DU LYS

Créé par Ordonnance de MCNSIEUR, Comle d'Artois, Lieutenantgénéral du royaume, le 26 avril 1814, pour récompenser la Garde Nationale de Paris des services qu'elle a rendus par son courage (détense de Paris) ainsi que le 30 mars dans la sécurité de la ville de Paris, et aussi pour son service auprès du Roi et de la famille royale en leur servant de Garde provisoire

La Garde Nationale, dans cette période troublée pendant laquelle les autorités ont disparu, a été la seule force de police utile et omniprésen-

Pour les autres Gardes Nationales, la décoration du Lys fut distribuée à profusion par le duc d'Angoulème, le duc de Berry et leurs épouses lors des voyages qu'ils firent à travers la France pendant l'année 1814

Certaines Gardes Nationales de villes recurent globalement la décoration du Lys, et plus tard, les Gardes Nationales d'un même département seront décorées du Lys avec un ruban distinctif à la couleur de leur département.

Et, non seulement les Gardes Nationaux, mais aussi les personnalités locales..

Pour l'Armée : les généraux, commandants départementaux, ou de division furent autorises à distribuer des décorations du Lys et à signer des brevets d'attribution aux militaires qui s'étaient fait remarquer par leurs attitudes royalistes.

177. Décoration de Lys

Suivant l'ordonnance du 26 avril 1814, elle consiste en une simple fleur de Lys en argent suspendue à un ruban blanc.

Celle que nous vous présentons est suspendue à un ruban blanc liseré de bleu, ce qui correspondait au Lys du departement du Nord. Collection J. DECLERCO

178. Décoration de la croix du Lys-

A quatre branches en émail blanc, à double pointes pommetées, avec fleur de Lys en argent entre les branches. Sur le centre de l'avers la lete de Louis XVIII et sur celui du revers la C'est présentée sur le revers qu'elle est la plus souvent portée, suspendue à un ruban blanc. Collection J.J. PATTYN

179. ORDRE DE LA FIDELITE

Crée par Ordonnance Royale du 5 février 1816, cet ordre, réservé à la Garde Nationale de Paris, remplace l'insigne du Lys pour cette formation, à partir de cette date.

L'insigne est une étoile en émail blanc à cinq branches - pointe en bas - qui est surmontée d'une fleur de lys en argent, elle-même reliée à une couronne royale en argent.

Le centre porte, à l'avers, l'effigie de Louis XVIII, en or, entourée d'un cercle à émail bleu sur lequel on peut lire: "Fidélité - Dévouement" au revers, une fleur de lys d'argent, sur fond or, entouré de l'inscription "12 avril - 3 mai 1814 - 19 mars - 8 juillet 1815" sur un cercle d'émail

Le ruban bleu roi avec une raie verticale blanche au centre formant trois bandes d'égale largeur Collection J. DECLERCO

180. LOUIS XVIII et MARMONT

Cette plaquette de figurine ronde-bosse 54 mm d'ancienne fabrication de G. VERTUNNI, nous montre le Roi Louis XVIII et le maréchal MARMONT, commandant la Maison Militaire du "Souverain de Gand" Collection J.J. PATTYN.

Bien plus tard, l'Empereur NAPOLEON III instituera (par un décret daté du 12 août 1857) la Médaille de Sainte-Hélène pour "honorer par une distinction spéciale, les militaires qui ont combattu sous les drapeaux de la France dans les Grandes Guerres de 1792 à 1815

De lous les généraux que nous vous présentons ici, seul Charles Eugène de LALAING d'AUDENARDE est encore vivant à cette date.

Différentes Médailles de Sainte-Hélene, avec leur diplome et leur boite en carton blanc d'origine, sont exposees dans la qualrieme sal e du Musée Provincial du CAILLOU.

181. CADRE AVEC DIVERSES DECORATIONS EPOQUE REVOLUTION - PREMIER ET SECOND EMPIRE

De haut en bas,

sur la première rangée, différents modèles de la Médaille de Sainte-Hélène

sur les deuxième et troisième rangées, différents modèles de l'ordre de la Légion d'Honneur avec, au centre, une plaque de Grand Officier. en argent ciselé

sur la qualrième rangée, de gauche a droite

décoration de frères d'armes, du royaume de Westphalie, de la couronne d'Italie, une plaque de l'ordre de la Réunion, décoration de la réunion et deux couronnes d'Italie.

sur la cinquième rangée, différents modèles de decorations de Sociétés de frères d'armes du premier empire

sur la sixième rangée, les decorations du second empire. Médaille Militaire. Sainte-Hélène, Légion d'Honneur, Médaille d'Italie et du Mexique.

Collection du Musée de la Donation Royale Ancienne collection du comte de RIBAUCOURT.

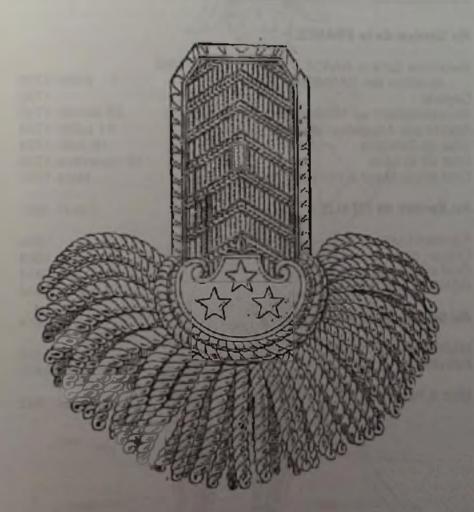
182. CADRE AVEC DIVERS BOUTONS EPOQUE REVOLUTION — EMPIRE

Différents boutons d'uniforme de la République et du premier empire. Dix-huit pièces présentées dans un cadre-bac de 13 × 22 cm., parmi lesquels trois boutons d'officiers généraux et d'autres provenant du champ de bataille de Waterloo

Au centre, une garniture de giberne de grenadier (en fer embouti) de même provenance.

Callection privée.





LECAT François - Joseph Né à Gand, le 18 novembre 1764.

Au Service de la FRANCE:

Volontaire dans la GARDE NATIONALE DE PARIS Bataillon des CARMES Caporal Sous-lieutenant au 103ème d'Infanterie de Ligne Adjoint aux Adjudants-Généraux Chel de Bataillon Chef de Brigade Chef d'Etat-Major à l'Armée d'Italie	juillet 1789 1790 22 janvier 1792 11 juillet 1793 16 août 1794 16 novembre 1796 Mars 1800
Au Service de l'ITALIE:	2 avril 1 80 1
Adjudant-Commandant — Chef d'Etat-Major Officier de la Légion d'Honneur Chef d'Etat-Major — 6° Div. Mil GENERAL De BRIGADE	1804 14 juin 1804 30 juin 1813 10 février 1814
Au Service de la FRANCE:	juin 1814
MARECHAL DE CAMP Retraité	30 juin 1815 18 octobre 1815
Mort à Paris	30 janvier 1842



François-Joseph Lecat, général du royaume d'Heire 1614

AU SERVICE DE LA FRANCE:

Emporté dans le tourbillon révolutionnaire, nous trouvons François-Joseph LECAT volontaire dans la Garde Nationale Parisienne, au batail-Ion des Carmes Déchaussés, dès la fin juillet 1789.

Il passera caporal en 1790.

183. Plaque en cuivre jaune de Grenadier de la Garde Nationale.

1789-1792 Dimensions: ± 150 x 220 mm. Collection J.J. PATTYN

184. Idem · variante.

Collection J. LABIE

185. Porte drapeau du district des Carmes Déchaussés.

1789

Planche V de l'ouvrage du commandant Henry LACHOUQUE : "LES DRAPEAUX DE LA GARDE NATIONALE DE PARIS, En 1789" Edité en 1947, à Paris, aux éditions militaires illustrées. ± 22 × 28 cm Collection P MEGANCK

186. Porte drapeau du district des Carmes Déchaussés.

Figurine rande-bosse 54 mm Création et collection R. DENIS

187. DRAPEAUX DE LA GARDE NATIONALE DE PARIS.

1789

Plateau de ligurines plates

représentant différents prapeaux de la Garde Nationale de Paris, en 1789, parmi lesquels celui du district des Carmes Déchaussés (présente sous la loupe).

Figurines plates C.B.G. peintes par J.P. ETIENNE Collection du Musée National de la Figurine Historique.

188. COCARDE TRICOLORE.

Appliquée sur un papier imprimé à en-tête de la Garde Nationale "Ré-

Cette cocarde triculare est lypique de la période révolutionnaire. Elle élait portée sur loutes les coiffures, fant civiles que militaires de cette

Sous cadre ± 15 x 18 cm Collection J.P. ETIENNE

Le 22 janvier 1792, nous retrouvons Fr. J. LECAT sous-lieutenant au 103ème Régiment d'infanterie de Ligne.

189. OFFICIER D'INFANTERIE DE LIGNE

Hiver 1792-1793

Epreuve coloriée d'un dessin de JOB extraite des TENUES DE TROUPES DE FRANCE ± 21 × 30 cm. — sous passe-partout Collection J.J. PATTYN

190. Fr.J. LECAT Officier d'infanterie de Lione.

1792 Figurine ronde-bosse 54 mm. Inspiré de la planche ci-dessus. Collection P. MEGANCK

AU SERVICE D'ITALIE:

Notre GANTOIS passe à l'Armée d'Italie, sous Barlhélémy-Catherine - JOUBERT, puis à l'Armée des Grandes-Alpes sous Jean-Etlenne VA-CHIER, dit CHAMPIONNET, à partir du 21 juillet 1799.

191. B.C. JOUBERT

1769-1799

Miniature représentant Barthélémy-Catherine JOUBERT en uniforme de général - 1794-1799 Miniature dans un médaillon ovale Callection privée.

En mars 1800, LECAT est chef d'Etat-Major de Louis-Marie TURREAU de GARAMBOUVILLE, à l'Armée d'Italie, puis il servira successivement sous les ordres d'André MASSENA de Guillaume-Marie-Anne BRUNE et de Bon-Adrien-Jannot de MONCEY de 1800 a 1801.

192. Attache de manteau d'officier supérieur

D'époque Première République Cette attache de manteau, en argent ciselé, est ornee de têtes de Mercure sur les deux medaillons. Collection privée.

193. BREVET DE GENERAL DE BRIGADE REPUBLIQUE CISALPINE.

Daté de Milan, le 30 Thermidor, An VIII, soit le lundi 18 août 1800, ce document est le brevet de nomination du citoyen GUILLAUME au grade de général de brigade d'artillerie.

Il est signé de SOMMAVIVA, président de la commission gouvernementale de la République Cisalpine

Parchemin de 51.5×34.5 cm.

Avec une grande vignette dessinée par APPIANI et gravée par MER-COLL

Et un sceau sur papier Collection privée

A partir du 2 avril 1801, LECAT est employé dans le cadre de l'Armée de la République Cisalpine

194. BONAPARTE, président de la République Italienne

Le 5 Pluviose, An X, soit le lundi 25 janvier 1802, le Premier Consul est élu Président de la République Cisalpine, par la "Consulta" congrès de qualte cent cinquante-deux notables italiens convoqués à Lyon.

Le nom de République Cisalpine fut remplacé par celui de République Italienne dans la constitution présentée le lendemain.

L'estampe représente, naivement, Bonaparte montrant le titre premier de la Constitution.

L'Italie, minée par les guerres et les occupations militaires russes, autrichiennes et françaises, espérait un renouveau! En fait, les départements de la "République soeur" furent fourdement taxés, la conscription y lut sévère : comme en Belgique!

Bonaparte ne retournera pas en Italie avant la Constitution du Royaume d'Italie (mars 1805) pour son couronnement à Milan, le 18 mai 1805.

Epreuve en noir et blanc d'une estampe naïve de l'époque (1802) ± 14 × 30 cm. — sous passe-partout Collection J.J. PATTYN.

A Bréscia, en 1804, on retrouve LECAT adjudant commandant, chef d'Etat-Major de la 3ème division de l'Armée d'Itaile.

Officier de la Légion d'Honneur, le 14 juin 1804, il sert à nouveau sous MASSENA à partir de 1805, puis sous le prince Eugène de BEAU-HARNAIS, en 1809.

CODE NAPOLEON pour le Royaume d'Italie.

Parmi les réformes importantes et durables du régime napoléonien en France et dans notre pays, il laut citer la réforme judiclaire et l'introduction du Code napoléon qui aujourd'hui, demeure encore la base de

La nécessité d'un code s'imposait depuis qu'entre 1789 et 1791 on avait jeté bas, avec les institutions, les lois qui régissaient les relations entre particuliers : (amille, succession, propriété.

Au lendemain du coup d'Etat du 18 brumaire de l'an VIII (10 novembre 1799) les commissions législatives provisoires étaient chargées de préparer un projet de code. Ensuite un arrêté du 24 thermidor (12 juillet 1800) avait constitué une commission préparatoire, composée de trois jurisconsultes éminents, BIGOT, PORTALIS et THONCHET qui dans un délai de trois mois, déposail une série de projets de lois dont l'ensemble lormerait le Code. Le projet fut examiné ensuite par le Conseil d'Etat pour en débattre avant de le porter devant le Tribunal et de le grésenter au Corps législatif.

Le Premier Consul pril une part très active aux débats.

Le principe dont il partait était de relever l'autorité, survivance de l'idée romaine, il se préoccupait également du droit des enfants, surtout les enfants mineurs. Par contre, ayant épousé Joséphine de BEAU-HARNAIS, femme réputée frivole et dépensière, Il fit de la temme une éternelle mineure sous la tutelle de son mari. Il entend que le mariage redevienne une chose sérieuse et grave, insiste sur l'âge légal du mariage, (respectivement, vingt ans et quinze ans) et la nécessité du consentement parental. Néanmoins, il laisse subsister le divorce

Le père détient l'autorité en tant que chef de famille, mais, son souci de protéger l'enfant amène le Premier Consul à affirmer que le fils a un droit acquis aux blens du père. Il se fait aussi le défenseur de la propriété en donnant au père de famille le droit d'augmenter la part d'un de

Ainsi le Code napoléon est un remarquable compromis entre les anciennes traditions et la législation révolutionnaire

Il est appliqué à partir de 1804, peu avant la proclamation du Sénatus-consulte élevant Napoléon à l'Empire.

Et il sera également d'application dans le Royaume d Italie, des 1805

195. "CODICE DI NAPOLEONE IL GRANDE PEL REGNO D'ITA-LIA"

EDIZIONE ORIGINALE E LA SOLA UFFICIALE MILANO - DALLA REALE STAMPERTA - MDCCCVI Ouvrage de 634 pages au format ± 29 x 22 cm. Texte sur deux colonnes — en italien à gauche — en français à droite. Reliure d'époque. Collection J.J. PATTYN

LECAT était Chet d'Etat-Major de la 6ème division militaire du Royaume d'Italie lorsqu'il fut nommé Chef d'Etat-Major de Jean-Andoche JU-NOT, Gouverneur Général des Provinces Illyriennes, le 30 juin 1813.

Réemployé à l'Armée d'Itaile dès le 1ère octobre 1813, il sert sous les ordres du Général comte Jean-Mathieu SERAS, Gouverneur de Venise, en 1814.

C'est lui qui nommera notre François-Joseph LECAT Général de Brigade, à titre provisoire, le 10 février 1814

196. Le Général Fr.J. LECAT et ses aldes de camp.

Royaume d'Italie
1814
Epreuve aquarellée d'un dessin d'H. BOISSELIER
± 21 x 30 cm. sous passe-partout.
Collection J.J. PATTYN

197. Fr.J. LECAT

Général de brigade Royaume d'Italie 1814 Figurine ronde-bosse 54 mm. Peinture J. Cl. LASSINE Collection J.J. PATTYN

Rentré en France en juin 1814. LECAT est mis en non-activité le mois suivant, comme adjudant-commandant.

Le 3 janvier 1815, il se retrouve Maréchal de camp honoraire, avec la solde de colonel en retraite, et obtient la nationalité française le 7 mars.

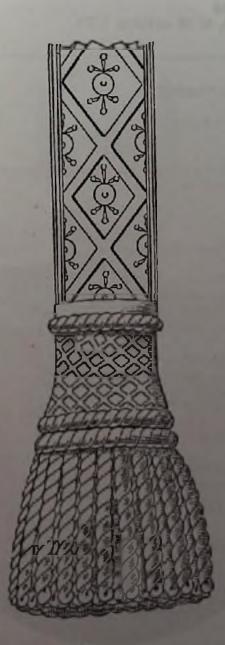
Durant les Cent Jours, il reprend du service comme Chef d'Elat-Major du Général Sébastiani et sert à la défense de Paris, le 21 juin 1815.

Confirmé dans le grade de Maréchal de camp par le Gouvernement provisoire, le 30 juin 1815, il est admis à la retraite comme colonel, le 18 octobre suivant.

198. Epée d'officier supérieur

Epoque Restauration Modèle dit "à pas d'ane". Monture en bronze argentée, filigrane en argent, clavier décoré d'une fleur de lys, avec fourreau. Collection J.P. ETIENNE

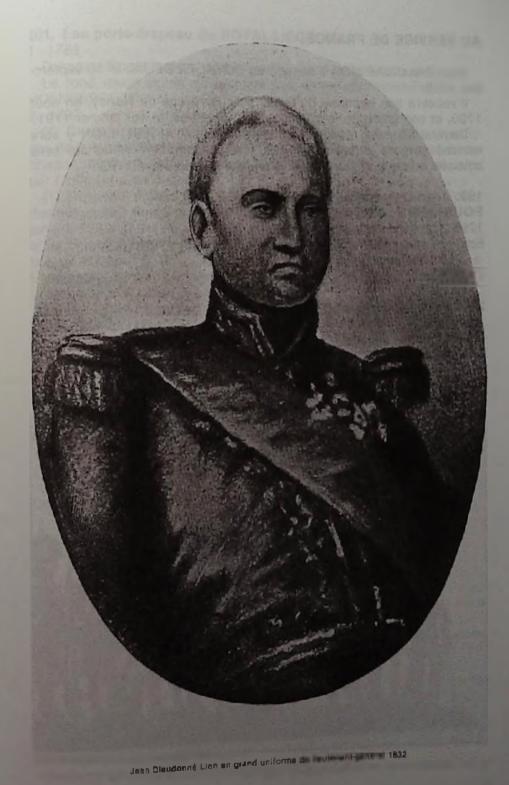




LION Jean-Dieudonné Né a Morialmé, le 28 octobre 1771.

Au Service de la FRANCE:

Soldat du ROYAL-LIEGEOIS Fourrier	10 septembre 1789 1 janvier 1791
Sergent	1 avril 1792
Maréchal des Logis au 20ème CHASSEURS A CHE	
Maréchal des Logis-Chef	1 août 1793
Sous-Lieutenant	20 janvier 1794
Lieutenant	18 mars 1796
Capitaine	2 décembre 1799
Chevalier de la Légion d'Honneur	19 décembre 1803
Chef d'Escadron	
au 2ème CHASSEURS A CHEVAL	8 mai 1807
Officier de la Légion d'Honneur	30 mai 1807
Colonel au 14ème CHASSEURS A CHEVAL	29 avril 1809
Colonel-Major any CHASSEURS A CHEVAL	30 avril 1809
Colonel-Major aux CHASSEURS A CHEVAL DE LA (
GENERAL DE BRIGADE	15 août 1809
Commandour de la Lánia - Hill.	23 juin 1 8 13
Commandeur de la Légion d'Honneur Chevalier de Saint-Louis	27 février 1814
Major au CORDO ROYAL DEC SULLES	19 juillet 1814
Major au CORPS ROYAL DES CHASSEURS A CHE	VAL DE FRANCE
LIEUTENANT-GENERAL	19 novembre 1814
Comte	13 mars 1815
	18 novembre 1815
Grand officier de la Légion d'Honneur	1 mai 1821
Commandeur de Saint-Louis	20 août 1823
Grand Croix de la Légion d'Honneur	23 mars 1825
Detroité	23 111013 1023
Refraité	7 février 1831
Mort à Châlons-sur Marne	8 août 1840
	0 4001 1840



AU SERVICE DE FRANCE:

Jean-Dieudonné LION s'engage au ROYAL-LIEGEOIS, le 10 septembre 1789.

Il recevra son baptême du feu lors de la révolte de Nancy, en août 1790, et son galon de tourrier pour ses étrennes, le 1er janvier 1791.

Devenu 101ème régiment d'infanterie en juillet 1791, LION y sera nommé sergent le 1er avril 1792, mais l'Assemblée Nationale sera amenée à licencier l'ex-Royal-Liégeois le 9 septembre 1792

199. Jean-Dieudonné LION FOURRIER au ROYAL - LIEGEOIS

Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE ± 21 × 30 cm Collection J. BEURNEL

200. Jean-Dieudonné LION au ROYAL-LIEGEOIS

1789-1792 Plaquette représentant un groupe de treize figurines plates avec le drapeau du modèle 1791-1794. Peinlure de J.CL LASSINE Collection J.J. PATTYN.



au Royal Liephois - 1789-1792

201. Les porte-drapeau du ROYAL-LIEGEOIS

1 1788.

Drapeau d'ordonnance, confié au deuxième bataillon du régiment Le fond rouge borde de noir est aux armes du Prince-Evêque de HOENSBROECK

2 1792

(*) Drapeau colonel, confié au premier balaillon, suivant les références de la loi du 29 septembre 1791 pour le drapeau du 1ère bataillon de chaque régiment, et du 29 juillet 1791, pour le port de la tenue blanche par l'infanterie de ligne.

(*) Drapeau d'ordonnance, confié au deuxième bataillon. Couleur distinctive vert foncé pour le 101ème de ligne appliquée à partir du 15 janvier 1792. Leurs fleurs de lys dorées figurant sur les branches de la croix blanche furent recouverles de losanges tricilores après l'exécution de Louis XVI.

Ensemble de trois figurines ronde-bosse Création et collection J. LABIE

Jean-Dieudonné LION se fait alors enrôler, comme Maréchal des Logis, à la LEGION du CENTRE, du général LUCKNER, le 10 octobre

Cette unité devient le 20ème Régiment de Chasseurs à Cheval, en août 1792, et LION y est promu Maréchal des Logis-Chef.

202. Jean-Dieudonné LION Maréchal des Logis au 20ème Rgt. des Chasseurs à Cheval.

Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE \pm 21 \times 30 cm. Collection J. BEURNEL

LE GENERAL D'HARVILLE

Louis-Auguste Jouvenel des URSINS, comte d'HARVILLE est né à

Paris le 23 avril 1749. Sous-lieutenant aux caratiniers des novembre 1766, Maréchal de camp en mars 1788, il est nommé Lieutenant-Général, employé à l'Armée du Nord, en février 1792

On le retrouve sous les ordres au général LUCKNER, à l'Armée du

Centre, en août 1792. C'est là que va se faire enroler notre LION.

Après avoir fait les campagnes de la Révolution, le général d'Harville sera admis à la retraite en novembre 1801. Son nom est inscrit sur le côté Nord de l'Arc de Triomphe de l'Etoile, à Paris

203. Portrait de Louis-Auguste d'Harville.

En uniforme de général de la République, portant son médaillon de vélérance, réalisé avec le physionofrace dessiné par FOUQUET et gravé par CHRETIEN, au passage Saint-Honoré, à Paris vers 1792-1793.

Dans un cadre en bois noir et bronze ciselé — format 11,6 × 11,8 cm. Collection privée.

204. Médaillon de vétérance.

Créé par ordonnance Royale du 16 avril 1771, par le Roi Louis XV, le *Médaillon des deux épées*, appelé couramment *Médaillon de vétérance*, était destiné à récompenser les longs services honorables des militaires ayant servis pendant 24 ans

L'insigne est une plaque ovale ajourée, en faiton ou en bronze, formé d'une couronne de feuilles de laurier dont le centre est occupé par deux épées croisées, la garde en bas, et dont la croisée centrale est liée par un ruban.

Celui du général d'Harville, d'une hauteur de 6,2 cm, est présenté sur un fond de drap rouge. Au service depuis 1766, il pouvait donc prétendre à cette médaille depuis 1790, ce qui explique qu'il porte son médaillon sur son uniforme de général reproduit par Fouquet et Chrétien. Collection privée

Avec le 20ème Chasseurs à Cheval, Jean-Dieudonné va faire toutes les campagnes de 1793 à 1807

A l'Armée des Ardennes (1793-1794)

Le 20 janvier 1794, il est nommé sous-lieutenant, fait le siège de Charleroi, puis assiste à la bataille de Fleurus, le 26 juin 1794.

- A l'Armée de Sambre et Meuse (1794).

205. Jean-Dieudonné LION Sous-Lieutenant au 20ème Agt. de Chasseurs à Cheval. 1794

Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE ± 21 × 30 cm.
Collection J. BEURNEL

A l'Armée de Rhin et Moselle (1795-1797) Le 18 mars 1796, il est nommé Lieutenant.

A l'affaire de FRIEDBERG, le 24 août 1796, Jean-Dieudonné, qui commande la Bème compagnie du 20ème Chasseurs, charge l'ennemi avec tant d'Impétuosité, et si à propos, qu'il le débusque de sa post-bataillon d'infanterie qui est fait prisonnier de guerre, ainsi que vingt hussards autrichiens.

A l'atfaire de MAINBOURG, le 7 septembre 1796, toujours à la tête de la 8ème compagnie du 20ème Chasseurs, LION, après avoir essuyé

le feu de l'ennemi, s'empare des hauteurs qui dominent la ville, charge le batalillon d'infanterie autrichien qui avait tiré sur lui, l'oblige à déposer les armes et l'emmène prisonnier. Dans la foutée, il s'empare également d'un drapéau et de deux pièces de canon ennemies.

- A l'Armée d'Allemagne (1797-1799)

206. Charge de J.-D. LION. A la tête d'un peloton de la 8ème Compagnie du 20ème Chasseurs.

1795-1799
Cadre de ligurines plates
Peinture et décor de G. LACOMBLEZ
Collection J.J. PATTYN.

A l'Armée du Danube et du Rhin (1799-1800).

Lors de la reprise d'OFFENBOURG, le 7 juillet 1799, Jean-Dieudonné

LION se distingue particulièrement, à la tête de la 1ère compagnie du

20ème Chasseurs. Malgré l'infériorité numérique de sa troupe, il charge, par trois tois, les Hussards de l'Empereur d'Autriche, mais it ne
peut pas les entamer. Quand les renforts qu'il attendait arrivent enfin.

LION charge à nouveau l'ennemi, le culbute, le met en déroute et le
poursuit pendant plus d'une tieue.

Malheureusement, au cours de ces différentes charges, Jean-Dieudonné reçut un coup de feu à la main gauche et un autre au ventre,

Le 2 décembre 1799, il est nommé capitaine.

207. Jean-Dieudonné LION
Capitaine au 20ème Rgt. de Chasseurs à Cheval.
1799-1800
Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE
± 21 × 30 cm.
Collection J. BEURNEL.

A l'affaire de LOPHEIM, le 21 mai 1800, LION soutlent, avec sa compagnie, le choc de deux cents Dragons autrichiens qui avaient mis en déroute une compagnie du 13ème régiment de Dragons, et, par son action, sauve toute l'infanterie française, qui, envoyée en avant, se trouvait fortement compromise, et qui aurait été prise sans cela.

Le lendemain, 22 mai 1800, à la bataille d'ERBACH, Jean-Dieudonné maintient en respect les Tirailleurs autrichiens qui étaient fort nombreux. Il les empêche de s'emparer d'un plateau d'où les impériaux breux. Il les empêche de s'emparer d'un plateau d'où les impériaux breux. Il les empêche de s'emparer d'un plateau d'où les impériaux breux. Il les empêche de s'emparer d'un plateau d'où les impériaux auralent pu découvrir les mouvements de l'armée française. Et, dans une charge vigoureusement conduite. LION lus trois ennemis de sa une charge vigoureusement conduite. Dioudonné est blessé d'un coup de

Hélas, dans cette action, Jean-Dieudonné est blessé d'un coup de Hélas, dans cette action, Jean-Dieudonné est blessé d'un coup de sabre à la joue gauche. Cette estafilade lui laissa au visage une cicatrisabre à la joue gauche.

ce qui le marqua à vie

275

208. La balaire de LION.

Aquarelle originale de Patrice COURCELLE
Illustrant l'épisode décrit ci-dessus
Au format ± 60 × 40 cm
Prêt de l'auteur. P. COURCELLE

Le 3 décembre 1800, il participe à la balaille de HOHENLINDEN. — De 1801 à 1805 c'est la paix.

Le 19 décembre 1803, LION est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

209. Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur

Deuxième modèle : avec couronne impériale à douze fleurons, très arrondie et méplate, surmontée d'une croix.

Deuxième type: la couronne n'est plus soudée à l'étoile, elle est mobile (à double articulation).

1806-1808

Le ruban est mixte légion d'honneur et lys Ø 37 mm. Collection J. DECLERCO

210. Jean-Dieudonné LION Capitaine au 20ème Rgt. de Chasseurs à Cheval 1804

En tenue de ville.
Portant sa décoration de la Légion d'Honneur.
Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE
Collection J. BEURNEL

211. Le capitaine J.-D. LION. du 20ème Rgt. de Chasseurs à Cheval

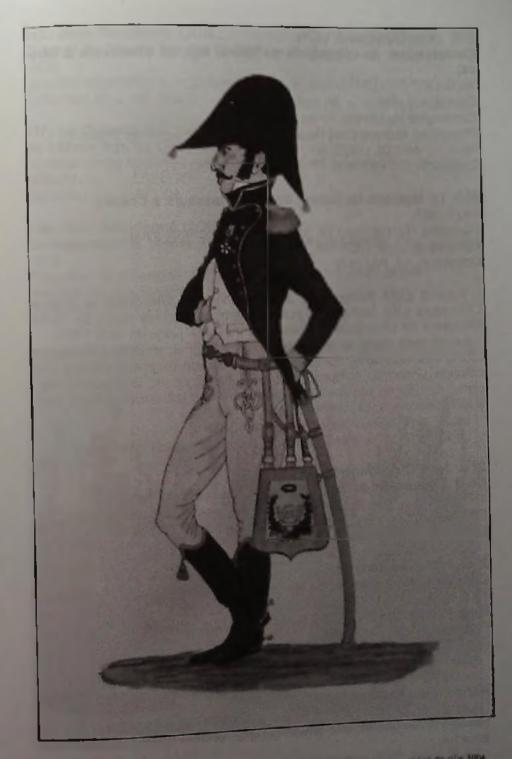
Figurine ronde-bosse 54 mm.
Réalisée d'après la planche cl-dessus
Création de J. LESELLIER
Collection J.J. PATTYN

- A l'Armée de Batavle (1805-1806)

- A la Grande Armée (1806-1807)

Durant la campagne de Prusse, LION participe à la bataille d'IENA le 14 octobre 1806

Pendani la campagne de Pologne, il se bat à EYLAU, les 7 et 8 février 1807, et reçolt un coup de lance au bras gauche. Le 6 mai 1807, il est promu Chef d'Escadron.



Nº 210 - Jasn-Dieudonné Lion, capitaine et a figurant de discretin à constitue en le capitaine et a 277

212. Jean-Dieudonné LION.

Commandant de compagnie au 20ème Rgt. de Chasseurs à Cheval.

1806-1807
Compagnie d'élite — en colback
Compagnie du centre — en shako
Plaquettes représentant deux groupes de neuf figurines plates.
Peinture de J.Cl. LASSINE
Collection J.J. PATTYN.

213. La Musique du 20ème Rgt. de Chasseurs à Cheval.

1806-1807

Plaquette représentant un groupe de dix figurines plates Peinture de J.Cl. LASSINE Collection J.J. PATTYN

Suite à cette nomination, Jean-Dieudonné LION quilte la 20ème Chasseurs pour prendre un commandement dans les rangs du 2ème Regiment de Chasseurs à Cheval, où il servira jusqu'en avril 1809.

Le 20 avril 1809, à la bataille d'ABENSBERG, le Chef d'Escadron LION, à la tête de la compagnie d'élite de son régiment, charge une colonne ennemie, composée de deux bataillons de Granadiers hongrois, rangée en bataille. Il lui fait mettre bas les armes faisant ainsi 3000 prisonniers, et lui prend deux drapeaux.

Le 22 avril 1809, il sabre encore à ECKMÜL; Le 29 avril 1809, il est promu officier de la Legion d'Honneur.

214. Jean-Dleudonné LION.

Chef d'escadron du 2ème Rgf. de Chasseurs à Cheval

Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE Collection J. BEURNEL

215. Jean-Dieudonné LION.

Commandant un escadron du 2ème Rgt. de Chasseurs à Cheval.

Plaquelte représentant un groupe de neuf figurines plates Peinture de J.CL. LASSINE Collection J J. PATTYN.

Le 30 avril 1809, Jean-Dieudonné LION est nommé Colonel au 14ème Régiment de Chasseurs à Cheval.

Les 21 et 22 mai 1809, il se bat à ASPERM et a ESSLING où il est blessé par un boulet, à la jambe gauche, et aura quatre chevaux tues sous lui.

Le 6 juillet 1809, il parlicipe à la bataille de WAGRAM.

216. Jean-Dieudonné LION. Colonel du 14ème Rgt. de Chasseurs à Cheval

1809

Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE Collection de J. BEURNEL

217. Le Colonel J.-D. LION du 14ème Rot. de Chasseurs à Cheval.

Figurine ronde-bosse 54 mm. réalisée d'après la planche ci-dessus Création de J. LESELLIER Collection J.J. PATTYN

218. Jean-Dieudonné LION. Commandant le 14ème Rgt. de Chasseurs à Cheval.

Plaquette représentant un groupe de dix-sept figurines plates Peinture de J.Cl. LASSINÉ Collection J.J. PATTYN



N° 218 - J.D. Lion, commandani la 14

219. Sabre de chasseur à cheval

Troupe Modèle An XIII Collection particulière

220. Giberne de chasseur à cheval.

Troupe
Premier Empire
Coffret de cuir noir a aigle de cuivre
Buffleterie de cuir blanchi.
Collection J.P. ETIENNE

Le 10 août 1809, Jean-Dieudonné LION reçoit sa nomination comme Colonel-Major aux Chasseurs a Cheval de la Garde Imperiale

221. Jean-Dieudonné LION.

Colonel-Major des Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale. 1809-1814

Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE Collection J. BEURNEL



N 222 - Colonel des chasseurs à shavel de la garda Impétible



14. 223 - Chassour a chevat de la gorde impériale lenne de service du pique! d'escotte

222. Colonel des Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale.

Figurine ronde-bosse 54 mm
Création J.P. DUTHILLEUL
Inspirée d'un portrait du prince Eugène de Beauharnais
Collection J.P. DUTHILLEUL

223. Chasseur à Cheval de la Garde Impériale.

Tenue de service du piquet d'escorte

Mannequin entièrement habillé et équipé par les soins de son createur

Dominique BILLIET

± 35 × 50 × 15 cm.

Collection D. BILLIET

224. DOLMAN de CHASSEURS a CHEVAL de la GARDE IMPERIA-

Troupe

En drap vert à parements rouges, tresses et galons aurore et boutons de cuivre doré.

Collection J.P. ETIENNE

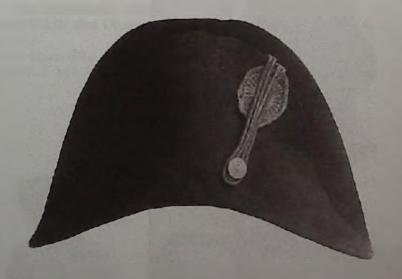
225. CHAPEAU de CHASSEURS à CHEVAL de la GARDE IMPF. RIALE

Sous-officier

Tenue de ville.

En leutre noir à cocarde tricolore, ganse en tils d'or et boulon à aigle de la Garde Impériale.

Collection J.P. ETIENNE



Nº 125 Chapeau de chasseur à cheval de la gajos impériels. Sous-officier lenue de ville 1804-1815

226. SABRE de CHASSEURS à CHEVAL de la GARDE IMPERIALE Collection particulière

227. PLAQUE de SABRETACHE. d'officier de chasseurs à cheval de la Garde Impériale. Cette plaque en cuivre doré, estampée aux grandes armes de l'Empire

élaif portée, en petite tenue, sur une sabretache en cuir noir. Collection J.J. PATTYN

228. Jean-Dieudonné LION

Colonel-Major des Chasseurs à Cheval de la Garde. Mannequin entièrement habillé et équipe par les soins de son créateur

Dominique BILLIET \pm 35 \times 50 \times 15 cm. Collection D. BILLIFT

229. Jean-Dieudonné LION

Colonel-Major des Chasseurs à Cheval de la Garde.

Epreuve aquarellée d'un dessin de JOB

Représentant J.D. LION en uniforme d'officier de chasseur à cheval de la Garde Impériale, la pelisse jetée.

± 18 × 24 cm — sous passe-partout Collection J.J. PATTYN

Le 15 août 1809, il est promu Baron d'Empire avec une dotation sur le Hanovre et le canal du midi.

230. Armoiries du colonel-baron J.D. LION.

Reproduction, aquarellée, d'après l'Armorial de REVEREND ± 13 x 18 cm — sous passe-partout Collection J.J PATTYN

231. Jean-Dieudonne LION Major des Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale.

Aquarelle originale de Winand AERTS. Titrée: "Jean-Dieudonné Comte Lion..." Titre qu'il n'obtiendra que sous la seconde Restauration 18 x 15 cm. Collection du Musée Provincial du CAILLOU.

232. LE RETOUR DU CHASSEUR A CHEVAL DE LA GARDE.

Après la campagne de 1809, les régiments de la Garde Impériale sont rappelés à Paris. Les têtes et les banquets passés, les soldats de la Garde peuvent quitter la papitale pour aller saluer leurs familles.

Nous voyons, ici, un jeune officier de chasseur à cheval qui arrive dans son village natal, sous la neige. Tous les gens du bourg l'accompagnent chez lui, au son du biniou. Sur la porte, une affiche analogue aux bulletins de la Grande Armée annonce le retour tant attendu

Ce tableau anonyme, peint vers 1810, sans doute par les élèves de l'école de BOILLY, est un précieux document par son exactitude des costumes des gens de la campagne Gravure en couleur de cette toile ± 20 × 24 cm — sous passe-partout Collection J.J. PATTYN

Au début de 1811, au régiment,

· le Colonel-Commandant LEFEBVRE-DESNOUETTES est prisonnier en Angleterre (depuis 1809)

· le colonel en second GUYOT est parti en Espagne. Alors, qui commande les Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale?

Un Beige: le Colonel-Major baron Jean-Dieudonné LION.

Il fera la campagne de Russie, puis la campagne d'Allemagne en 1813, à l'issue de laquelle il reçoit le grade de Général de brigade, le 23 juin 1813

233. Jean-Dieudonné LION. présente les Chasseurs à Cheval de la Garde à la revue de l'Empe-

Plaquettes représentant un ensemble de trente-huit figurines plates en trois groupes

- onze cavaliers de fond.
- dix-huit cavaliers avec la Garde du drapeau.
- neuf cavaliers de l'état-major impérial.

Peinture de J.Cl. LASSINE

Collection J.J. PATTYN

234. EPEE de COUR.

Epoque Premier Empire

Monture en bronze doré et manche en nacre, clavier décoré d'un motif. à glaives croisés.

sans fourreau.

Collection J.P. ETIENNE.

235. ALMANACH IMPERIAL.

Pour l'année 1813.

Présenté à sa Majesté l'Empereur et Roi

par TESTU - imprimeur à Paris

1 valume de 976 pages

Reliure d'époque

Ouvert aux pages 88-89, où on peut lire au chapitre de la Maison Militalre, à la rubrique Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale le nom de Mr. le baron LION - Colonel-Major.

Collection du Musée Provincial du CAILLOU.

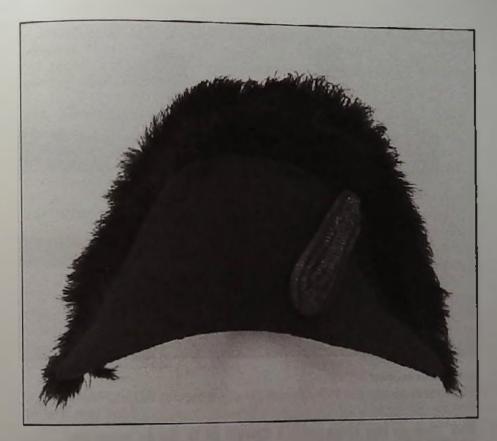
236. CHAPEAU de GENERAL de BRIGADE

Ayani un commandement dans la Garde Impériale.

En castor à plumets noirs, ganse en fil d'or torsadé et bouton a aigle, de la Garde Impériale.

Musée de la Donation Royale

Ancienne collection du Comte de Ribaucourt



Nº 236 - Chapeau de général de Engade ayani un commandement dans la garde impensi

237. SABRE DE GENERAL.

D'un modèle de luxe — époque Premier Empire — avec garde incrustée d'écailles, lame en damas, monture et fourreau ciselés en métal doré.

Musée de la Donation Royale.

Ancienne collection du Comte de Ribaucourt,

En 1814, il participe brillamment à la campagne de France

Le 13 tévrier 1814, les escadrons de la garde at aquen VAU-CHAMPS, un grand village occupé par les troupes de BLUCHER Sans répit, pendant des heures, les charges se succèdent et les escadrons de service, commandés par Jean-Dieudonné donnent sans comptor. Si bien qu'a deux reprises dans la journée, LION sera légèrement blessé, d'abord d'un coup de feu à la tête ensuite d'un coup de feu à la main droite.

C'est la cinquième fois qu'il est blessé au combat.

Le 27 février 1814, il est promu Commandant dans l'ordre la Légion d'Honneur.



N° 237 - Sabro de gónérol

238. Charge des Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale conduite par le général J.D. LION

1814

Plaquette représentant un groupe de vingt-trois cavaliers en figurines plates.

Peinlure de J.Cl. LASSINE Collection J.J. PATTYN

239. Porte-étendard des Chasseurs à Cheval de la Garde. 1814-1815

C'est le lieutenant François LAGAUNE, né à Philippeville, en juillet 1777, qui, d'après une lettre du baron de Stassart, aurait été porte-aigle du régliment durant la campagne de Belgique de juin 1815. Ayant fait toutes les campagnes depuis l'An VII jusqu'en 1815, Fr. LAGAUNE était chevalier de la légion d'honneur depuis 1807. Figurine ronde-bosse 54 mm. Création et collection J. LABIE

Après l'abdication de NAPOLEON et son départ pour l'île d'Elbe, Louis XVIII monte sur le trône et les Chasseurs à Cheval de la Garde Impériale deviennent le Corps Royal des Chasseurs à Cheval de France. Jean Dieudonné LION est fait Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis le 19 millet 1814.

Il reçoit le grade de Major au Corps Royal des Chasseurs le 19 novembre 1814, et celui de Lieutenani Général le 13 mars 1815.

240. Jean-Dieudonné LION.

Major au Corps des Chasseurs à Cheval de France

1814-1815

Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE Collection J. BEURNEL

241. Etat de situation du Corps Royal des Chasseurs de France.

Ce document traite de l'harnachement du dit régiment, pour servir aux remplacements de l'année 1815, d'après les besoins actuels du corps, constatés à la revue d'organisation passée par Monsieur le Maréchal duc d'Elchingen, à Saumur, le 13 août 1814

Entre autres signatures on relève sur ce document celles du Maréchal NEY, inspecteur général, et de Jean-Dieudonné LION. Maréchal de camp

Feuillet 36 × 27 cm. Collection particuliere

Mais NAPOLEON revient à l'île d'Elbe, et LION est mis en disponibilité le 6 mai 1815.

Le 9 juin 1815, il est repris comme Général de brigade à la suite de la réserve des corps de Cavalerie de l'Armée du Nord. L'Empereur lui reconnaîtra son grade de *Lieutenant-Général* le 21 juin 1815.

242. Jean-Dieudonné LION Général de Brigade

A l'Etat-major de l'Armée du Nord — 1815 Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE Collection J. BEURNEL

243. Paire de pistolets d'officier français Pistolets provenant du champ de bataille de Walerloo Canons hexagonaux — marqués R.P. 1812 Collection J. DECLERCO

Au retour de Louis XVIII, Jean-Dleudonné LION reçoit le commandement de la 2ème division militaire le 7 septembre 1815. Mais quand il veut aller prendre ses fonctions, la ville de Mézières est encore occupée par les Prussiens.

Il retourne à Paris, et le 11 octobre 1815, il est nommé inspecteur de cavalerie pour être employé au licenciement des corps de cavalerie au Sud de la Loire.

Le 18 décembre 1815, les lettres patentes avec titre de comte héréditaire sont établies en faveur de Jean-Dieudonné. Reconduit dans ses fonctions d'inspecteur de la cavalerie pour les années 1816-17 et 18, sa mission étant terminée, le lieutenant général comte LION est compris comme DISPONIBLE dans le cadre de l'Etat-Major général de l'Armée, à partir du 30 décembre 1818.

Ne cessant de réclamer un poste auprès du Ministre de la Guerre, le duc de FELTRE dira ingénieusement de lui. "Malgré quelques balafres dans la figure, il sait mieux manier le sabre que la plume!"

Enfin, le 19 janvier 1820, LION est nommé au commandement de la 2ème division militaire, dont le siège est à CHALONS-sur-MARNE

244. BICORNE DE GENERAL

D'époque Restauration, ce bicorne à plumes blanches indique un général de division ayant un "commandemant en chef". Collection privée

Le 1ère mai 1821, il est promu grand officier dans l'ordre royal de la Légion d'Honneur.

Et le 20 août 1823, il est élevé au grade de Commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis

Puis le 23 mai 1825, il est fait Grand Croix de la Légion d'Honneur.

A la révolution de 1830, le Général LION fait arborer le drapeau tricolore sur les bâtiments militaires de CHALONS, et la garde nationale de la ville le prend comme colonel

Mais le 6 août 1830, il est mis en disponibilité

Le 7 février 1831, il est versé dans le cadre de réserve de l'Etat-Major Général de l'Armée, mais il espère toujours revenir en activité et il écrit au Marechal SOULT, le 10 décember 1831

"Monsieur le Maréchal,

Le Roi, à son passage à Châlons, m'a dit : Général, il y a eu erreur sur volre compte ; j'y reviendrai, j'en ai déjà parlé au Maréchal SOULT, je lui en reparterai encore, soyez tranquille, nous arrangerons cela.

Mes sent ments pour la patrie ne peuvent pas être douteux. Depuis Jemapnes jusqu'à Moscou, j'ai assisté à toutes les gloires et à tous les désastres. J'ai vingt blessures. Elles sont toutes aux couleurs nationales.

Je suis le seul officier de la maison de l'Empereur dont on ail méconnu les services en me plaçant dans le cadre de réserve à 59 ans, encore fort et robuste et ne demandant qu'a servir le Roi Louis Philippe avec zèle et fidélité

Ma conduite à l'époque des evénements de juillet a été sans reproche et pleine de loyauté...

Le 25 mai 1832, Jean-Dieudonné est compris comme disponible dans le cadre d'activité de l'Etat-Major Général de l'Armée.

245. Portrait du lieulenant-général Jean-Dieudonné LION

Gravure encadrée ± 40 x 50 cm. Collection J.J. PATTYN

246. Jean-Dieudonné LION Lieutenant-Général.

Commandant de la 2ème division militaire — 1832 Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE Inspiré du portrail précédent Collection J. BEURNEL.

Et le 5 juillet 1832, il est nommé commandant par intérim de la 2ème division militaire. . mais l'interim ne sera pas long car le 12 août 1832 LION est remis en disponibilité.

Ne cessant de réclamer un emploi, il est nommé inspecteur général de la gendarmerie, le 8 octobre 1832. Il sera reconduit dans ses fonctions jusqu'en 1834 où il sera nommé, le 19 décembre, membre du comité consultatif de la gendarmerie.

247. Jean-Dieudonné LION Inspecteur général de la Gendarmerie.

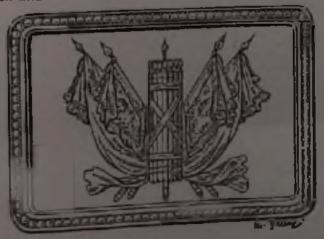
1834

Epreuve aquarellée d'un dessin original de Jean FRAITURE Collection J. BEURNEL.

Enfin, conformément à l'ordonnance royale du 28 août 1836, le Lieutenant-Général LION est mis en non activilé à partir du 28 octobre 1836

Le 4 août 1839, il sera placé dans la section de réserve du cadre de Etat-Major Général de l'Armée.

Et le 8 août 1840 Jean-Dieudonné LION meurt, à Châlons-sur-Marne, âgé de 69 ans.



OSTEN

Pierre-Jacques Né à Menin, le 4 avril 1759.

Au Service de la Révolution Brabançonne:

Sous-lieutenant au 1er Rgt. de CHASSEURS de NAMUR

21 novembre 1789

Capitaine

1 avril 1790

Au Service de la FRANCE:

Lieutenant-Colonel des CHASSEURS BELGES 3 août 1792 Chef du 1èr Bataillon des CHASSEURS BELGES, dit de GAND 25 octobre 1792

Colonel, Commandant en chef des troupes de Flandre 1 janvier 1793 Chef de Brigade des CHASSEURS BELGES mai 1793 GENERAL DE BRIGADE 16 octobre 1793

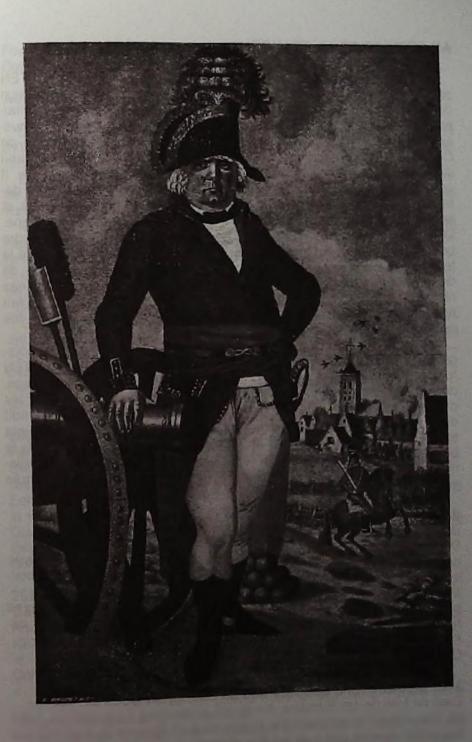
Au Service de la HOLLANDE: 14 octobre 1801

Commandant de la Légion d'Honneur 14 juin 1804

Au Service de la FRANCE: 26 septembre 1810

Commandant en Chef de l'Etat-Major de l'Armée d'ILLYRIE Commandant la l'ere brigade de la division des petits princes allemands 16 février 1812

Mort à Hambourg 16 mars 1814



Plans Jacques Osten

AU SERVICE DE LA FRANCE:

Après la réoccupation de nos provinces par les Impériaux, OSTEN passa au service de la France dans la Légion belge et lors de l'invasion. de la Belgique par les armées républicaines, ayant le grade de capitaine, il enleva, à la tête de 400 chasseurs belges, appuyés de 100 hussards (Estherazy-Hussards), les postes de Warneton, de Pont-Rouge, de Commes et de Wervicg sur la rive gauche de la Lys, il prit le pont établisur cette rivière et ouvrit ainsi un passage certain à l'armée entière. Il contribua ensuite à l'attaque et à la prise de Courtrai, vaillamment défendu, se rendit maître d'un moulin où l'ennemi s'était retranché et enleva la première pièce d'artillerie qui fut prise pendant la campagne Chargé de se porter sur Fumes et Harlebeke, il repoussa en désordre un ennemi qui lui était supérieur en nombre et s'empara du pont de la Lys. Mais, les Autrichiens ayant repris l'oflensive, il se vit lorcé de détruire le pont et de couvrir, le 30 juin 1792, la retraite des colonnes républicaines sur Lille. Des chasseurs de la Légion belge ayant été fait prisonniers à Courtrai furent fusillés par les Autrichiens, ceux-ci les considérant comme traîtres

Le 3 août suivant, OSTEN obtint le brevet de chef de bataillon. Lorsque les Impériaux commencèrent le bornbardement de Lille, OSTEN toujours infatigable, à la tête ou 3ème bataillon de la Légion belge. détruisit le faubourg de Fives après un combat acharné contre les chasseurs tyroliens, puis s'empara de Quesnoy sur la Deule, défendit cette place avec succès contre les atlaques du duc de Saxe et rejeta toutes les propositions qui lui furent faites au nom de l'Autriche, dans le but d'ébranler sa fidélité à la cause française. Il occupa ensuite Deulement et Pont-Rouge, parvint à s'y maintenir et empêcha ainsi l'armée ennemie de compléter le réseau d'investissement de Lille.

248. JOURNAL PRECIS DE L'ATTAQUE DE LILLE.

du 24 septembre au 8 octobre 1792.

Document d'époque "rédigé sous les yeux du conseil de guerre", avec copie des lettres du commandant-général Albert de Saxe et les réponses qui lui ont été faites

Mention y est laite, aux pages 3, 5 et 7 du rôle joué par les volontaires belges places sous les ordres du lieutenant-colonel OSTEN dans la délense de la place de Lille.

Fascicule de seize pages imprimées à Lille Collection J LABIE

249. Etat des frais de route dûs au chirurgien BOUTET.

Daté de Lille, le 1er Frimaire, An III, soit le vendredi 21 novembre 1794, ce document est amusant par la preuve qu'il apporte du soin mis par les Commissaires des guerres à la vérification des dépenses. La distance Bruxelles-Lille estimée à 22 lieues par le chirurgien est ramenée à Feuillet manuscrit, recto-verso, 16,5 x 20 cm Collection A. GERARD

AU SERVICE DE LA HOLLANDE:

Employe officiellement au service de la République Batave, depuis le mois d'octobre 1801, Pierre Jacques OSTEN servait délà dans les rangs de l'Armée de Balavie depuis 1798.

En l'An XI (septembre 1802 à septembre 1803), par ordre du Ministre de la Guerre (Berthier), OSTEN est envoyé en mission à l'armée du Hanovre où il est employé sous les ordres de Mortier.

C'est de cette époque que date la grande gravure de G. KOKERS représentant le général P.J. OSTEN, conservée au cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale de Belgique.

Elle a été reproduite dans le tome I de l'ouvrage de Messieurs Eugéne CRUYPLANTS et Winant AERTS

"Dumourlez dans les ci-devant Pays-Bas Autrichiens"

Grossièrement colorlée à la main, elle donne les indications suivanles : chapeau noir galonné d'or - plumet tricolore - habit bleu à collet parements et patte de poche rouge brodé d'or - culoite blanche ceinturon rouge à boucle dorée. Le général est appuyé sur un canon Dans le fond un village avec son cloché et un cavalier coiffé d'un mirli-

250. DUMOURIEZ dans les ci-devant Pays-Bas Autrichien.

Par le Major Eugène CRUYPLANTS Ouvrage écrit en collaboration avec Winand AERTS, d'après les mémoires du Général DUMOURIEZ, les études de A CHUQUET, etc. Edité chez Albert DE BOECK, à Bruxelles, en 1912 — 2 tomes — grand in 8° avec illustrations hors textes et carles. Ouvert à la page 278 du premier tome pour vous montrer le portrait du Général OSTEN Collection du Musée Provincial du CAILLOU

251. Pierre-Jacques OSTEN

Aquarelle originale de Winand AERTS laile d'après le portrait de KO-KERS décrit ci-dessus. ± 18 x 15 cm

Collection du Musée Provincial du CAILLOU

Revenu en Hollande, il est promu commandant dans l'ordre de la Lègion d'Honneur et le 14 juin 1804. Commandant provisoire de Flessingue et de l'île de Walcheren dès

novembre 1806, le général OSTEN essaya de s'opposer au débarque ment des Anglais dans l'île (les 29 et 30 juillet 1809) mais sans y parve-

252. Le Général OSTEN

En uniforme fin consulat — début empire, à collet relevé et revers croisés

Portant sa décoration de commandant de la Légion d'Honneur Lithographie 21 x 27 cm. Collection du Musée Royal de l'Armée — Bruxelles

253. L'Expédition anglaise sur le continent.

en 1809

Conquête de l'île de Walcheren et menace sur Anvers par Théo-FLEISCHMAN

Edité à la Renaissance du Livre, à Bruxelles, en 1973 1 volume — In 8° — avec illustrations hors texte Collection du Musée Provincial du CAILLOU

OSTEN lut blessé à la délense de Flessingue, le 11 août 1809, fait prisonnier de guerre, le 16 août, il s'échappa d'Angleterre dans une barque et gagne les côtes de France le 15 février 1810.

AU SERVICE DE LA FRANCE:

A pelne débarqué, OSTEN se rend aussitôt à Paris où l'Empereur l'acqueille "avec toute l'estime que lui inspirait la bravoure et la loyauté".

Et quelques mois plus tard (septembre 1810), Pierre est appelé à commander la brigade des régiments illyriens, puis occupa les fonctions de Chel d'Etat-Major de l'armée illyrienne, sous les ordres de MARMONT.

254. Lettre du prétet du département de l'Escaut.

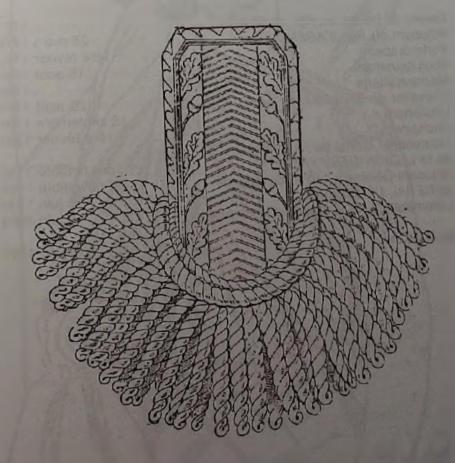
Datée de Gand, le 17 mars 1811.
Adressée à la veuve OSTEN
relative à l'admission de son ills au lycée de Gand-Un feuillet 21 x 27 cm.
Collection J. DECLERCO

N.B.: Il ne s'agit, ni du fils, ni de la veuve du général. Pierre-Jacques OSTEN eut un fils: Jacques-Octave qui devint lieutenant-colonei dans l'infanterie de l'Armée belge naissante de Léopold 1er.

255. SABRE DE GENERAL.

Epoque Directoire, sans fourreau, à pommeau en forme de casque prolongé par une queue jusqu'à la croisière, avec une branche perlée unique.

C'est une "arme de prise", car la lame porte l'inscription : FUR GOTT UND DAS VATERLAND — 1813-1814 — Léapoid BLEIBTREU Campagne de 1813 Sabre en bronze doré el ciselé, à lame d'acier 94 cm Collection privée.

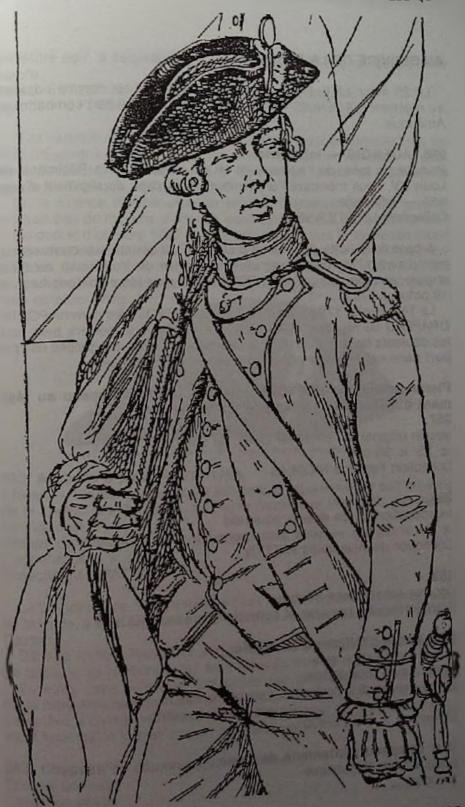


PREVOST

Pierre Dominique Né à Bruxelles, le 13 avril 1748

Au Service de la FRANCE:

Enfant de troupe au Rgt. de BEARN	1757
Adjudant au Rot d'AGENOIS	25 mars 1776
Porte-drapeau	1ère février 1782
Sous-lieutenant	15 août 1785
Mérite-militaire	1788
Chevalier de Saint-Louis	20 août 1789
Lieutenant	15 septembre 1791
Capitaine	1ère février 1792
Lieutenant-Colonel de l'Artillerie	
de la LEGION DES PYRENEES	1ère octobre 1792
Adjudant-Général — Chef de Brigade	26 novembre 1793
GENERAL DE BRIGADE	8 juin 1794
Commandant de la Légion d'Honneur	15 juin 1804
A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR	12.1.
Mort à Cône	15 iula 1007



AU SERVICE DE LA FRANCE:

Le 25 mars 1776. Pierre Dominique PREVOST est nommé adjudant au régiment d'AGENOIS - intanterie, avec lequel il part combattre en Amérique

256. AGENOIS — intanterle.

Planche, in folio, de l'ouvrage de MOUILLARD, sur les Régiments de Louis XV, nous montrant l'uniforme et le drapeau du régiment d'Agenois - infanterie.

Collection J.P. ETIENNE

A bord de la flotte de l'Amiral d'ESTAING, il assiste aux combats sur mer d'avril 1779, puis il participe à la prise de York-Town où 6000 anglais, commandés par Lord CORWALLIS sont forcés de capituler, le 19 octobre 1781.

Le 1ère février 1782, Pierre Dominique PREVOST est nommé PORTE-DRAPEAU du régiment d'AGENOIS — infanterie et portera bien haut les couleurs de son unité dans les dernières affaires auxquelles elle prit part dans celte guerre contre les Anglais en Amérique.

Pierre Dominique PREVOST adjudant - Porte-drapeau au régiment d'AGENOIS - infanterie 1782-1785.

dessin original, à l'encre de chine, de Patrice COURCELLE \pm 25 \times 35 cm Collection Fernand NICOLAS

258.

reproduction de ce dessin, aquarelle ± 24 x 30 cm. — sous passe-partout Collection Jean-Jacques PATTYN

259.

figurine ronde-bosse 54 mm. Transformation, peinture et collection Fernand NICOLAS

260. Sabre d'Officier d'Infanterie.

Epoque révolutionnaire Pommeau à tête de lion Lame gravée des devises: - vaincre ou mourir arme pour la patrie Callection J. DECLERCO

261. Chapeau d'infanterie de Ligne

Epaque 1ère République Troupe

En feutre noir, à cocarde tricolore maintenue par une ganse en laine aurore

Bouton à faisceaux de licteur et "République Française" Collection J.P. ETIENNE

"Les vainqueurs de Jemappes retrouveront, pour exterminer tous les Rois d'Espagne, les forces qui les feur ont déjà fait vaincre l'és'élait écrie DANTON, à la tribune de la Convention, avant de déclarer la querre à l'Espagne, le 7 mars 1793

Or, la France républicaine, en prenant l'Initiative de cette guerre, n'offrait pas de moyens d'attaque supérieurs à ceux de la résistance! Un décret d'octobre 1792 avail, il est vrai, prescrit la formation d'une armée destinée à surveiller les Pyrénées et une partie des côtes méridionales. C'est dans ce cadre que Pierre Dominique PREVOST avait été nommé lieutenant-colonel de l'artillene de la LEGION des Pyrénées, le tère octobre 1792.



Nº 261 Chapeau d'infantere de Ligna, époque Première République

262. Artillerie à pied — 1792-1793.

Officier - maréchaux des logis-servants et sapeur-mineur de l'artillerie de la Légion des Pyrénées, où Pierre Dominique PREVOST est lieutenant-colonel

Groupe de 8 figurines de Strasbourg Plaquette de 4 x 35 cm Collection J.J. PATTYN

Le 26 novembre 1793, PREVOST est nommé adjudant-général, chef de brigade, à litre provisoire, par les représentants du peuple Fabre et Gaston.

Dans la foulée, Pierre-Dominique reçoit le commandement militaire de la place de Narbonne, qui étail alors en état de siège.

En effet, cette ville était fort agitée par différentes factions, mais notre bruxellois parvient "par la modération de ses principes et de son caractère, à calmer les têtes exallées et à éloigner de ses murs l'instrument fatal qu'on y avait mis en permanence

263. Chapeau de commandant de place.

Epoque Consulat Collection privée

RANSONNET — BOSFORD

Jean-Pierre de Né à Liège, le 13 octobre 1744

Au Service de l'AUTRICHE:

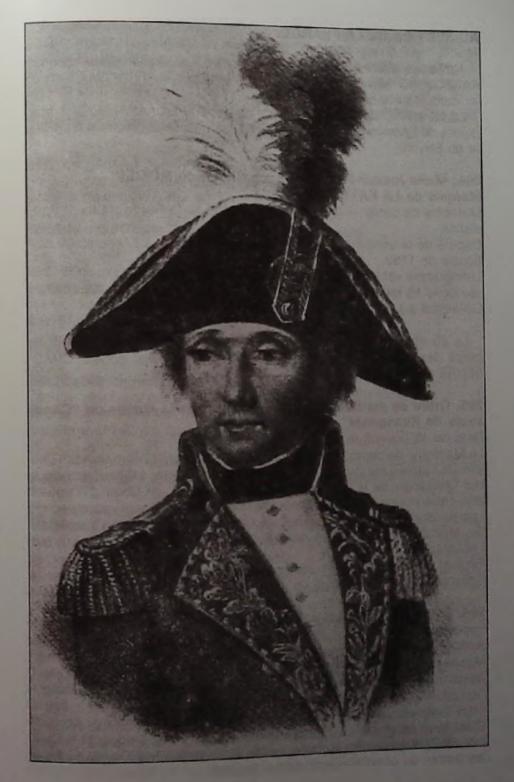
Cadet au Rgt de CUIRASSIERS de KLEINHOLTZ	1759
Lieutenant au Rgl. de CUIRASSIERS de MODENE	1er janvier 1762
Capitaine	1766
Démissionne	28 avril 1773
En Amérique, avec FRANKLIN et LA FAYETTE	1778 à 1785

Au Service des Révolutions Liègeoise et Brabançonne:

Lieutenant-colonel dans les Armées des ETATS-BELGIOUE-UNIS
octobre 1789
Colonel proprétaire d'un Rgt. de HUSSARDS au service des ETATS
1er novembre 1789

Au Service de la FRANCE:

A l'Etat-major de LA FAYETTE 1790
Aux Guldes de l'Armée du Nord avril 1792
Capitaine d'une Compagnie franche dile:
"TIRAILLEURS DE LA MEUSE" ou "CHASSEURS RANSONNET"1 juin 1792
Colonel 7 novembre 1792
GENERAL DE BRIGADE 8 avril 1793
Mort à Montiers 3 mars 1796



AU SERVICE DE LA FRANCE:

Après les événements des Révolutions Liègeoise et Brabançonne. RANSONNET va se rélugier en France, le 12 janvier 1791, pour s'enrôler dans les armées révolutionnaires

Là, il servit d'abord à l'Etat-Major du général LA FAYETTE, puis aux guides de l'Armée du Nord. C'est avec eux qu'il se distinguera à l'affaire de Stenay.

264. Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert du MOTIER Marquis de LA FAYETTE

Maréchal de camp — Commandant général de la Garde National Pari-

Député de la sénéchaussée de Riom, en Auvergne, à l'Assemblée Nationale de 1789.

Lithographie rehaussée d'aquarelle (milieu du XIXème) ± 10 x 15 cm — sous passe-partoul

Collection J.J. PATTYN

Le 25 mars 1792, à Givet, Jean-Pierre reçut le commandement du corps des CHASSEURS de la MEUSE, qu'on a aussi appelé CHAS-SEURS de RANSONNET.

265. Ordre de marche pour les Chasseurs de la Meuse ou "Chasseurs de Ransonnet".

Daté du 12 novembre 1792.

Le Maréchal de camp Miaczynski, d'origine polonaise, commandait une alle de l'armée de Dumouriez II ordonne à Missere, officier recruteur. des Chasseurs de la Meuse de diriger les recrues sur Givel. "D'autant plus cette troupe me sera nécessaire qu'il y a des Liégeois parmi eux." Les Ransonnets firent le service de compagnie tranche, à l'avant-garde Miaczynski, compromis dans la délection de Dumouriez, périt sur l'échafaud en mai 1793.

Feuillet 19 x 22 cm avec sceau de l'Armée du Nord Collection G JARBINET

266. Sabre de Chasseur volontaire

Epoque révolutionnaire Avec la garde garnie d'un molif à cor de chasse. Musée de la Donation Royale Ancienne collection du Comte de Ribaucourt

Le 7 novembre 1792, Jean-Pierre RANSONNET est nommé colonel. C'est avec ce grade qu'il participe à la campagne d'octobre à décembre 1792, au cours de laquelle il défend les défilés de l'Argonne sous les ordres du général comte Arthur DILLON.

Au lendemain de NEERWINDEN (mars 1793), RANSONNET est chardé, par le général Auguste Henri Marie PICOT, marquis de DAMPIERRE de couvrir la gauche de l'Armée du Nord. Par son énergie, notre liédeois contribuera à relever le moral des troupes, ébranlé par la réfection de DUMOURIEZ.

Le 8 avril 1793, Jean-Pierre de RANSONNET-BOSFORD est nommé Genéral de Brigade à titre provisoire.

267. Le général Jean-Pierre RANSONNET.

En uniforme de général de brigade Epoque révolutionnaire Lilhographie 21 x 27 cm. Collection du Musée Royal de l'Armée — Bruxelles.

268. Autographe du général RANSONNET.

Signature sur un certificat de congé pour le 3ème Bataillon de la Haute-Marne daté du 7 mars 1794. 4 feuillets manuscrits, 17 x 23 cm. Collection G. JARBINET

269. Sabre de général

Epoque révolutionnaire Musée de la Donation Royale Ancienne collection du comte de Ribaucourt

Ransonnet eut quatre fils qui tous embrassèrent la parrière des armes et qui, à une exception, tombèrent au service de la France

1°) Jean-François Ransonnet (1776-1809)

Fils aine de Jean-Pierre Ransonnet, il embrassa fort jeune la carrière militaire puisqu'il fut nommé en août 1789 sous-lieutenant dans la Garde Bourgeoise, les "officiers à la bavetle" n'élant pas l'apanage exclusif des armées d'ancien Régime. Il suivit les volontaires liègeois aux avant-postes. Il fut nommé enseigne au Régiment de Lynden en juillet 1792. Il suivit son père en exil en France, s'enrôla comme simple soldat dans les Chasseurs de la Meuse, puis devint alde de champ de son père en avril 1793. Il le sulvit dans ses campagnes. Capitaine en 1797. il prit part au siège de Philipsbourg où il se distingua. En 1801, le Premier Consul le nomma chef d'escadron. Après la paix de Tilsitt, il obtint le grade d'adjudant-commandant et ful chargé du commandement des Bouches de l'Oder. L'Empereur l'avait gratifié d'une terre en Westphalie et décoré des croix de chevalier puis d'officier de la Légion d'Honneur. Il était en 1809 chef de l'état-major général de la cavalerie du 4ème Corps d'Armée (Masséna) lorsqu'il fut tué par un boulet en conduisant une charge de cavalerie à la bataille d'Essling.

270. Lettre du capitaine Jean-François Ransonnet au notaire Jean-Pierre Gilkinet, Toulon, 30 juin 1798.

4 pp 31 x 20 cm Collection G JARBINET

271. Jean-François RANSONNET.

En uniforme de grande lenue d'adjudant-commandant avec sa croix de chevalier de la Légion d'Honneur

1807-1809

Photographie d'une miniature de l'ancienne collection Bernard FRANCK

Collection J.J. PATTYN

2°) Jacques-Joseph RANSONNET (1778-1862)

Second fils du célèbre général, Jacques Joseph Ransonnet naquit à Liège en 1778. Il suivit son père en exil en France. Elève à l'Ecole de Mars, puis servant d'aide de camp à son père, il fit la campagne de 1795 en Italie. Après avoir suivi les cours de l'Ecole Polytechnique, il entra dans la marine en 1798. Comme enseigne de vaisseau, il participa aux explorations de Baudin dans les mers australes de 1801 à 1804, et à différents combats navals où il se distingua par son courage. En 1808, il ful altaché à l'Escadre de l'Escaut. Commandant du brick Alcyon stationné au Havre, il fut pilote du Nautile sous-marin des frères Coëssin pendant les essais de ce submersible en 1810. Il commanda ensuite la corvette Diane. En 1814, il fut nommé aide de camp du général Carnot, gouverneur d'Anvers, et prit part à la brillante défense de la place. Démissionnaire sous la Restauration, il reprit du service sous la Monarchie de juillet et participa à l'expédition d'Ancône. Il prit sa retraite en 1841 avec le grade de capitaine de vaisseau de 1ère classe. Naturalisé français, il mourut aux Batignolles en 1862.

272. Jacques-Joseph RANSONNET.

En uniforme de lieutenant de vaisseau — 1808-1813 Aquarelle originale de Winant AERTS ± 18 × 15 cm. Collection du Musée Provincial du CAILLOU

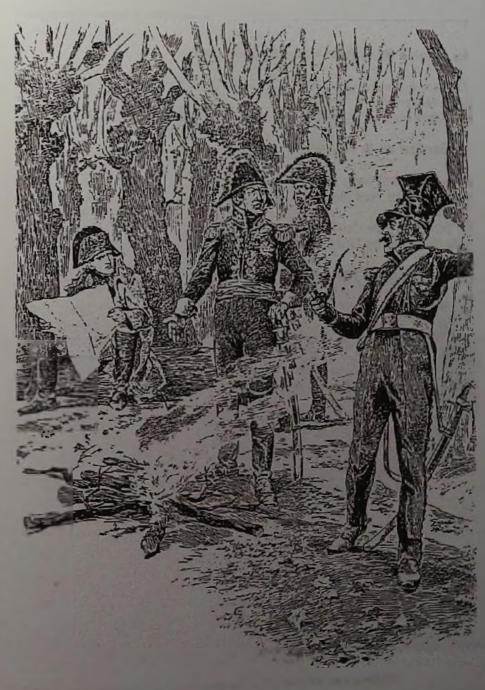
3°) Barthélémy-Gustave RANSONNET (1782-1803)

Barthélemy-Gustave, né à Liège en juin 1782, fut élève au Prytanée Militaire et devint aspirant de marine en 1801 puls enseigne en avril 1803 il mounit de la fièvre jaune en juillet 1803 pendant l'expédition de Saint-Domingue.

4°) Louis-Joseph RANSONNET (1785-1807)

d'infanterie en octobre 1804, lieutenant en mars 1807. Il eut une jambé emportée à la bataille de Friedland et mourur le 26 mars 1807.

273 Lettre de Louis-Joseph RANSONNET, quatrième fils du général. à Gilkinet, Hameln, 7 mars 1805.
Collection G. JARBINET.



VAN MERLEN

Jean-Baptiste Né à Anvers, le 15 avril 1773

Au Service de la Révolution Brabançonne :

Volontaire aux services des ETATS-BELGIQUES-UNIS	17 mars 1789
Sous-lieutenant	21 mars 1790
Enseigne au Rgt. d'ANVERS (n° 5)	7 juin 1790

Au Service de la FRANCE:

Sous-lieulenant dans la LEGION BELGE	1792
Lieutenant au 1ère Rgt. BELGE	15 juillet 1792
Capitaine	11 août 1793
Au 5ème Rgt. de CHASSEURS-TIRAILLEURS	janvier 1794
Aide de camp de DUMONCEAU	janvier 1794

Au Service de la HOLLANDE:

Lieutenant au Rgt. de HUSSARDS BATAVES 10 juillet 1795 Chel d'escadron 4 avril 1798

juln 1795

Lieutenant Colonel du Rgt de CAVALERIE de la GARDE ROYALE

Chevalier de l'Ordre de l'UNION
Major des HUSSARDS de la GARDE
Colonel
Au 3ème Rgt. de HUSSARDS

15 octobre 1806
23 novembre 1807
avril 1807
5 mars 1808
21 mars 1809



Au Service de la FRANCE:

Au 2ème Rgi. de CHEVAU-LEGERS LANCIERS de la GARDE

11 novembre 1810 12 janvier 1813 13 septembre 1813

Officier de la Légion d'Honneur Baron d'Empire

5 avril 1814

10 juillet 1814

Au Service des PAYS-BAS:

GENERAL DE BRIGADE

Général-Major

Mort à Waterloo 18 juin 1815

AU SERVICE DE LA REVOLUTION BRABANCONNE:

Engagé dans l'armée que commande Van der Mersch pour les ETATS-BELGIQUE-UNIS, Jean-Baptiste van MERLEN va conquérir rapidement ses premiers galons en se distinguant aux combats de Turnhout et de Diest. En juin 1790, il obtint le grade de sous-lieutenant et est affecté comme porte-enseigne au régiment d'infanterie n° 5 d'Anvers, que commande le colonel de Thiennes.

274. Officier du régiment d'Anvers

Reproduction en couleur d'une toile de Van Imschoot exposée au M.R.A.

Format \pm 50 \times 70 cm. Collection J.P. ETIENNE

AU SERVICE DE LA FRANCE:

Le tère février 1793, la Convention déclara la guerre à l'Angleterre et au Stadhouder Guillaume, et, le 17, le corps expéditionnaire de Dumouriez penetrait en territoire hollandais.

275. Charles-François du Perrier, dit DUMOURIEZ.

Lieulenant-général, commandant l'Armée du Nord

Lithographie rehaussée d'aquarelle (milieu XIXème) ± 25 × 20 cm — sous passe-partout Collection J.J. PATTYN

A la défection de DUMOURIEZ, les revers des armées françaises en Belgique plaçaient la République dans une situation singulièrement critique

La frontière du Nord était tout particulièrement menacée. C'est dans ces circonstances que la petite ville de Linselles, près de Tourcoing, fut attaquée par les troupes aux ordres des Princes d'ORANGE et de WALDECK, le 18 août 1793. Au cours du combat, van MERLEN eut deux côtes brisées par une balle et fut renversé de cheval, alors qu'à la tête de ses hommes, il menait une charge contre les Autrichiens

Les assignats qu'il portait sur lui, tout tachés de sang, sont pieusement conservés par ses descendants néérlandais.

Sauvé par ses chasseurs, et guéri assez rapidement, van MERLEN reprit la campagne dans les rangs du *5ème Régiment de Chasseurs Turailleurs* qui venait d'être organisé dans les premiers jours de Pluviôse, An II (fin janvier 1794).

Notre anversois y lut nommé capitaine, adjoint à la 7ème compagnie, et quelques jours plus tard, aide de camp de Jean-Baptiste DUMON-CEAU. C'est avec lui, et sous les ordres de PICHEGRU, général en Chet de l'Armée du Nord, que van MERLEN va marcher, une fois de plus, sur la Hollande.

276. Lettre autographe de Jean-Baptiste van MERLEN

Ecrite à TEREYDE, en Hollande.

Le 15 Nivôse, An III (soit le dimanche 4 janvier 1795), van Merlen y réclame un cheval au général en chef. Dumonceau appuie sa demande. Pichegru et Moreau marquent leur accord.

Ainsi de document comporte la signature de quatre généraux dont trois sont morts de façon violente :

van Merlen, tué à Waterloo — 1815 Pichegru, retrouvé étranglé à la prison du temple — 1804 Moreau, tué à Dresde — 1813 Un feuillet, 32 × 20 cm. Collection J.M. GENOT

AU SERVICE DE LA HOLLANDE:

La conquête de la Hollande ayant élé parachevée par la prise de Dordrecht, d'Amsterdam et de La Haye (fin janvier 1795) van MERLEN démissionne du service français, en juin 1795, et prend rang (avec d'autres Belges) dans l'Armée Batave.

Cedi se passe donc peu apres la mobilisation, par les Provinces Unies, de troupes nationales, sous la protection de la France, et la prinde commandement de DUMONCEAU, devenu general de division

Jean-Baptiste van MERLEN est admis, le 10 juillet 1795, en qualité de premier lieutenant, au regiment de HUSSARDS FATAVES, à Utrocht. Promu chef d'escadron, le 4 avril 1798, il sera des lors, de toules les campagnes auxquelles prendra part la République Batave.

277. HUSSARD BATAVE.

1795-1800 Figurine ronde-bosse 54 mm. Création et collection F SCHAAF

278. REGIMENT de HUSSARDS BATAVES.

Hamme de troupe ± 1802 Aquarelle de GEENAERT ± 12 x 18 cm — sous passe-partout Collection J.J. PATTYN

Le 24 mai 1806, la République Batave est érigée en monarchie par la toute puissante volonté de l'empereur Napoléon 1er.

Et c'est le chef d'escadron J.B. van MERLEN qui est chargé par Louis Bonaparte, devenu Roi de Hollande, d'organiser, avec J.B. DU-MONCEAU et J.A. COLLAERT, sa garde royale.

Le 15 octobre 1806, van MERLEN est promu au rang de lieutenant colonel du régiment de cavalerie de la Garde Royale

Décoré de la croix de chevalier de l'Ordre de l'Union, créé par le Roi Louis, et nommé Major, c'est-à-dire commandant en second, aux HUS-SARDS de la GARDE, dans les premiers jours d'avril 1807, puis, le 5 mars 1808, colonel du régiment.

279. OFFICIER DE HUSSARDS DE LA GARDE ROYALE HOLLAN-

1808

Miniature anonyme réprésentant un officier en pelisse jetée, décorée de l'ordre de l'union et de la légion d'honneur.

Collection du Musée Royal de l'Armée - Bruxelles

280. Paire d'épaulette de colonel.

Epoque premier empire A gros bouillans - sur deux rangées - torsades à deux rangs Collection J.P. ETIENNE

AU SERVICE DE LA FRANCE:

Le 31 janvier 1810, Napoléon mandail au maréchal OUDINOT, commandant le corps d'observation de Hollande, de ciriger sur Paris tout les corps de l'ex-garde hollandaise, et un décret impérial du 13 septembre suivant, ordonnait la réunion de cette garde à la garde impériale.

Le 21 du même mois, le régiment de cavalerie était licencié à Versailles, où ses éléments formaient, le même jour, le cadre et le fond d'un deuxième régiment de chevau lègers lanciers de la Garde Impériale, dont le décret du 20 mars avait prévu la création

J.J. CAMBIER, le dernier ministre de la guerre du royaume de Hollande avail témoigné, au début de 1810, que les mérites du colonel van MERLEN n'avaient pas été suffisamment reconnus et, dans un de ses ultimes messages, il avait attiré sur lui l'attention du ministre français de la guerre et réclamé de l'avancement en ces termes : "Je vous prie, Monseigneur, de vouloir lui donner un commandement plus analogue à son rang et de le mettre à même de prouver à Sa Majesté impériale qu'il n'est pas indigne de ses bontés'

A cette époque, van MERLEN, en temps que colonel du 3ème régiment de Hussards du Royaume de Hollande, se trouvait toujours en Esnagne.

Un décret du 6 novembre 1810 décide que les détachements de l'ancienne armée hollandaise qui y combattaient encore seraient placés à la suite d'unités constituées de l'Armée Impériale.

Le 11 novembre de la même année, van MERLEN lut, de la sorte, misà la suite du 2ème Régiment de Chevau-Légers-Lanciers de la Garde, et son escadron de hussards rattaché au même régiment.

Le 22 avril 1812, le maréchal BESSIERES, qui commandait en chel la cavalerie de la Garde Impériale à la Grande Armée, prévint J.B. van MERLEN, qui revenait d'Espagne, qu'il aurait à prendre le commandement du dépôt des Lanciers Rouges, à Versailles, et à s'occuper de "l'armement, de l'habillement des hommes et de l'harnachement des chevaux". Nous avions déjà évoqué ce régiment en vous présentant la planche d'E. LELIEPVRE dans la rubrique consacrée à Charles Eugène de LALAING d'AUDENARDE. Nous exploiterons ce sujet, plus en détails, avec Jean-Baptiste van MERLEN:

281. LANCE FRANCAISE.

Cette lance, du modèle 1812, provient du champ de bateille de Water-

Elle armait les régiments de chévau-légers-lanciers. Collection J DECLERCQ

282. PISTOLET de CAVALERIE.

Ce pistolet de troupe, du modèle An XIII est sorti en 1809 de la manufacture impériale de Maubeuge. Il armait les régiments de chevau-légers-lanciers Collection J. DECLERCO

283. TROMPETTE de LANCIERS ROUGES

Figurine ronde-bosse 54 mm. Création et collection J.P. DUTHILLEUL

284. LIEUTENANT-COLONEL et LANCIER

du 2ème Régiment de chevau-légers-lanciers de la Garde. Plaquette de deux tigurines ronde-bosse 54 mm Création et collection J. LABIE

285. LANCIER ROUGE

Tenue d'hiver, en manteau D'après un dessin de L. ROUSSELOT exécuté pour la carte n° 11 de la 188ème série des Uniformes du Premier Empire, éditée par E.L. BUC-QUOY

Figurine ronde-bosse 54 mm.
Peinture et collection P. MEGANCK

286. Le 2ème Rgt. de Lanciers de la Garde.

Groupe de figurines plates Peinture et collection J.P. ETIENNE

Outre Charles-Eugène de LALAING d'AUDENARDE et Jean-Baptiste van MERLEN, plusieurs belges ont servi dans les rangs du 2ème régiment de chevau-légers-lanciers de la Garde Impériale.

Voyez, par exemple, les Etats de services du Major Marie-Michel de TIECKEN de TERHOVE, exposé dans la quatrième salle du Musée provincial du Caillou

Le 12 janvier 1813, Jean-Baptiste van MERLEN est nommé général de brigade.

Et le 5 avril 1814, il est promu baron d'empire.

287. Jean-Baptiste van MERLEN

Baron d'empire
Général de brigade
Colonel aux Lanciers Rouges de la Garde Impériale
1813-1814
Agnorelle originale de Winant AERTS ± 18 x 15 cm
Collection du Musée Provincial du CAILLOU.

288. Armoirles du général-baron J.B. van MERLEN. Reproduction, aquarellée, d'après l'Armorial de REVEREND ± 13 × 18 cm — sous passe-partout Collection J.J. PATTYN

289. Le général van MERLEN aux Lanciers Rouges. 1813-1814 Figurine ronde-bosse 54 mm. Création de J. LESELLIER d'après la planche de W. AERTS Collection P. SIMON

AU SERVICE DES PAYS-BAS:

Rentré de captivité, après le traité de paix de Paris (30 mai 1814), J.B. van MERLEN est admis, avec son grade de genéral-major, le 10 juillet 1814, dans l'armée de Guillaume d'Orange, prince souverain des Provinces-Unies.

290. Guillaume d'Orange

Portrail en buste du souverain Hollandais. Huile sur toile ± 60 × 80 cm. Collection du Musée National de la Figurine Historique.

291. Général de brigade en habit de gala.

1814-1815

Planche n° 1 de la suite de 51 planches de J.F. TEUPKEN:
Beschrijving hoedanig de Koninklijke Nederlandse Troepen Amsterdam
— 1823

Epreuve aquarellée par J.P. ETIENNE Collection du Musée National de la Figurine Historique.

292. Le général J.B. van MERLEN.

1814-1815

Lithographie d'E. SPANIER représentant van MERLEN en uniforme de général-major de l'armée hollandaise, avec sa décoration de chevalier de la Légion d'Honneur.

Fac-similé de sa signature, sous le portrait.

± 21 × 27 cm.

Collection du Musée de l'Armée du Royaume des Pays-Bas.

293. Le général J.B. van MERLEN

1814-1815

Lithographie de BIELAERDS représentant van MERLEN en uniforme de général-major de l'armée hollandaise, avec ses décorations de l'ordre de Guillaume? et de la Légion d'Honneur.

 \pm 21 \times 27 cm.

Collection du Musée Royal de l'Armée — Bruxelles.

Le 25 mars 1815, une armée de campagne lut formée à l'aide des troupes hollandaises et belges : une division de cavalerie composée de trois brigades seralt aux ordres de Collaert, c'est à la tête de la 2ème brigade de cavalerie légère que le même jour fut placé le Général van Merlen. Ainsi, il commandait le régiment n° 5 de dragons belges levé en tévrier 1815 par le Comte Van der Burch et qui avait pour chet le Lieutenant-Colonel De Merckx et le 6ème régiment de Hussards hollandais du Lieutenant-Colonel Boreel.

Lorsque Napoléon entra en Belgique, l'état-major de van Merten se trouvait à Binche. Ses troupes se portèrent aux Quatre-Bras après une marche accablante de 9 heures. Sans repos, les chevaux non deselles depuis la veille, elles durent se porter aux abords de la ferme de mioncourt en avant de l'infanterie et de la cavalerte de la Brigade Jamin. Le régliment de Boreel subit le premier choc. De Merdi lanca ensulte ses 441 dragons belges. Mais un corps a corps avec un aproprié aussi écrasant, ne pouvait pas se prolonger plus, lanca diffuire totalement le régiment.

De Merckx fut grièvement blessé. La cruelle méprise d'un bataillon écossais de Picton, qui prit leur uniforme pour celui du 6ème Chasseurs français, et ouvrit le feu sur eux, augmenta encore les pertes du régiment qui dut se replier

294. Le Général-Major van MERLEN

Figurine de carton
Dessin original de Jean FRAITURE
Collection de J.J. PATTYN

Le 17, la Brigade se retira sur Mont-Saint-Jean. Le 18, peu après dix heures, Collaert ordonna à van Merlen de placer sa brigade à gauche de la route de Mont-Saint-Jean à Nivelles, face à la ferme d'Hougoumont.

Onze heures! Napoléon vient de donner le signal de l'attaque et engage l'infanterle de Jérôme Bonaparte à se diriger sur Hougoumont. La bataille fait déjà rage dans la ferme et dans le verger enfourant celle-ci, quand se situe la petite scène que représente notre figurine.

Vers midi, alors que sa brigade se trouvait foujours en réserve, van Merlen déjeunait sur le pouce avec son collègue le Général Chigny, qui commandait la 1ère brigade de cavalerie légère, et un enseigne du 30ème régiment d'infanterie de la 5ème brigade britannique, le Major Edw. Nevil Macready, duquel nous tenons ce récit.

Chigny qui écoutait avec attention la bruit de la canonnade venant d'Hougoumont, dit : "Voyez | La ligne de feu s'étend. Les Français renforcent leur artillerle". Et de fait, d'épais nuages de fumée blanche s'élevaient au loin et malgré le bruit assourdissant, on distinguait parfaitement le sittlement des boulets rasant et ravinant le sol détrempé du plateau où se tenait les escadrons anglais et néérlandais.

"Oui," répondit van Merlen, "nous allons avoir une chaude journée". Et il ajouta : "Pour moi, ce sera la dernière".

"Ne dites pas cela, mon cher ami", répartit le général Chigny", "S'll plait à Dieu, vous en verrez encore beaucoup d'autres".

- "Jamais", reprit van MERLEN, en sourlant tristement, "Je n'en verrai pas d'autres!".

Et il avait dit vrai.

VAN MERLEN ET CHIGNY A WATERLOO

295.

Cette planche eat parue dans l'album "WATERLOO" par James THI-RIAR, édité à Bruxelles, chez DE BOECK, en 1914, sous le numéro XVIII Planche en noir et blanc, de James THIRIARD ± 39 × 30 cm — sous passe-partout Collection J.J. PATTYN Inspirés de cette planche de THIRIARD

296. 1°) Cadre du groupe en figurine plate.

Ce "groupe" en tigurine plate représentant van MERLEN et Chiqny à Waterloo a été réalisé pour le 4ème Congrès International des Collectionneurs de tigurines historiques, organisé à Bruxelles, en mai 1966 par la Société Belge d'Etude de l'Uniforme et du Costume (en abrégé : LA FIGURINE)

C'est au maître Lucien ROUSSELOT, peintre de l'Armée française, et membre d'honneur de la Sabretache qu'il avait été demandé d'en faire le dessin, d'après l'oeuvre de THIRIARD, et c'est Hans G. LECKE, le graveur et éditeur allemand de réputation, qui fut chargé de sa gravure et de son coulage

Le cadre que nous vous présentons ici, montre ce groupe de figurine plate en avant plan. C'est la seule figurine de cet ensemble. Le reste est constitué de plaque de verre peintes et superposées pour donner un effet de profondeur.

Création Jean ERNST Collection J. DECONINCK

297. 2°) Cadre de figurines plates.

A partir du groupe du 4ème congrès, sur la gauche, sont représentées progressivement sur la droite, les différentes unités formant la participation belge incorporée dans les troupes hollandaises en juin 1815. Peinture et décor de Jean ERNST. Collection J.J. PATTYN

298. 3°) Plaquette de figurines ronde-bosse.

Figurine de 54 mm. Création et collection F. SCHAAF

On ne connaît pas exactement les circonstances de cette mort tragique. On sait qu'à plusieurs reprises les cavaliers de van MERLEN se joignirent dans la journée aux alliés, pour charger la cavalerie de NEY C'est au cours d'une de ces charges qu'il mena avec sa fougue habituelle, que notre héros doit avoir été mortellement blessé par un boulet. Son aide de camp, la capitaine de BELLEFROID, descendit immédiatement de cheval avec l'intention de lui porter secours, mais son chel le remercie amicalement en l'assurant qu'il n'avail plus qu'une demi-heure à vivre et que ses services seraient plus utiles à la brigade qu'a lui-même. Et au chirurgien-major RODE de LOO, qui s'offrait de la panser, il répondit dans des termes presque identiques "Laissez-mo, il y en a d'autres qui peuvent en réchapper, quant à moi, c'est tini

Jamais plus on ne retrouva son corps qui fut laissé sur place dans la mêlée. Il aura vraisemblablement été dépouillé de ses vetements pur des maraudeurs, en dépit de l'ordre formel de WELL NGTON de passir par les armes quiconque serait pris en flagrant delit de repine. Laissé nu, le corps de van MERLEN, méconnaissable parmi tant d'autre, sur

été traîné vers quelque fosse commune tapissée de chaux ou incinere sur l'un des vastes bûchers allumés près des termes.

299. ETATS de SERVICES de J.B. van MERLEN

Copie fournie par l'Elat-Major Général en 1815 Un feuillet imprimé 24 × 20 cm. Collection du Musée de l'Armée du Royaume des Pays-Bas

Jean-Baptiste van MERLEN était officier de la Légion d'Honneur depuis le 13 septembre 1813.

Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

300. 1°)

Etoile du quatrième type — premier empire — 1811-1815 Pommetée, avec couronne impériale mobile, à huit fleurons, surmontée d'une croix.

Cette décoration, sans ruban, provient du champ de bataille de Water-

Dans un cadre \pm 14,5 \times 9,5 cm. Collection privée.

301. 2°)

Etoile du quatrième type — premier empire — 1811-1815 Réduction de 48 mm — avec ruban d'époque — anneau poinçonné au laisceau de licteur. Collection J. DECLERCO

302, 3°)

Etoile du modèle dit "des cent jours"
Collection privée

Dans l'église de Waterloo, on trouve trois tablettes de marbre où figure le nom de Jean-Baptiste van MERLEN:

Sur la première de ces tablettes, les armes de van MERLEN somment l'inscription française sulvante :

D.O.M
A la mémoire
du Général Major
Baron van Merlen, tué
au champ d'honneur, le
18 juin 1815 à la bataille de
Waterloo à la tête de la
Brigade de Cavalerie

Légère belge n° 1

Dans ce champ belliqueux où sa valeur succombe, Sa gloire et nos regrets environnent sa tombe RTP.

L'autre lablette de marbre a été érigée dans la même église par les officiers du régiment de hussards n° 6 en souvenir du général van MERLEN, leur chef de brigade, et de leurs nombreux frères d'armes tombés comme lui à Waterloo. En voici l'inscription néérlandaise:

De Heeren Officieren van het Regement Hussaren n° 6 in dienste van

Zijne Majesteit den Koning der Nederlanden! Aangevoerd door den Colonel Boreel, Ridder der Militaire Willems Orde 3è Classe;

Aan hunne brave Wapenbroeders gesneuveld op den 18 Junij bij de bataille van Waterloo

GENERAAL MAJOOR van MERLEN Commandeerende de Brigade Ligte Cavallerie

Une troisième tablette de marbre, dressée à même une colonne, et un peu à gauche des deux autres, rappelle le nom des "Nederlandsche Officieren gesneuveld in den slag bij Waterloo, 18 Juni 1815"; sous la mention "Cavalerie: Staf", on peut lire l'un sous l'autre les noms du lieutenant général J.A. baron de COLLAERT (blessé grievement au soir de Waterloo, il mourut le 16 mars 1816) et du général-major J.B. van MERLEN.

303. ESQUISSE DES MONUMENTS ELEVES A LA MEMOIRE DE J.B. van MERLEN DANS L'EGLISE DE WATERLOO EN 1883.

Feuillet ± 31 × 32 cm. Collection du Musée du Royaume des Pays-Bas.



BIBLIOGRAPHIE

Nous trouverons des notices biographiques sur les Généraux belges au service de la Révolution et de l'Empire d'abord dans les dictionnaires specialisés

Georges ZIX

Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire

· à Paris - chez G SAFFROY - en 1934

* Dr. ROBINET

Dictionnaire Historique et Géographique de la Revolution et de l'Empire à Paris — à la librairie historique de la Révolution et de l'Empire — s.d.

M.C. MULLIE

Biographie des célébrités militaires des Armées de Terre et de Mer (1789-1850)

- à Paris, chez POIGNAVANT & Cie - s.d.

* Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. LA BIOGRAPHIE NATIONALE

à Bruxelles — au Palais des Académies — sidilete

ensuite dans des ouvrages de synthèse :

* F RERNAERT

Fastes Militaires des Beiges au service de la France (1789-1815) à Bruxelles — chez H. LAMERTIN — en 1898

H. VIGNERON

La Belgique Militaire

à Bruxelles et Paris - s.n. en 1855

Louis RIDELLE

Gloire — Biscaien — Mitraille et Sabretache

à Liège - chez SOLEDI - en 1968 etc...

dans les Mémoires:

Mais, à part Louis-Joseph LAHURE (catalogue n° 149) et François, le fils de Jean-Baptiste DUMONCEAU (catalogue nº 86) nos héros ne nous ont pas laissé de carnet de notes.

dans les ouvrages biographiques, proprement dit:

Mais, là non plus, nous ne sommes pas riches. Henri-Antoine JARDON semble avoir été particulièrement gâté:

Calalogue n
 ^a 130

 Histoire du général belge Henri JARDON Commandant de la Légion d'Honneur par THIL-LORRAIN

à Bruxelles - chez C. CALLEWAERT & frères - en 1881.

Un enfant de Verviers :

Le général JARDON (1768-1809).

par Winand AERTS et Pierre GROSFILS-BERGER

a Dison — chez J.J. JESPERS GREGOIRE — s.d.

Et, tout récemment, Jean-Dieudonné LION a été "raconlé" par Jean-Jac-QUES PATTYN

à Bruxelles, chez l'auteur - 1983

Par contre, nous recontrons de nombreux articles a caractère biographique dans les Revues spécialisées :

* Les CARNETS de la SABRETACHE Revue Militaire réfrospective à Paris - chez J. LEROY - de 1893 à 1955.

Les CARNETS de la FOURRAGERE son homologue belge à Bruxelles - de 1924 à 1965.

etc..

et, bien entendu, dans notre publication: le Bulletin de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes de 1950 à 1975 dont vous frouverez la table thèmatique en annexe.

Aidé par cette puissante bibliographie, les notices lournies par les préleurs et sa documentation personnelle, la rédaction de ce catalogue a été. assurée par le maître d'oeuvre de cette exposition: Monsieur Jean-Jacques PATTYN, administrateur de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes.

ARTICLES CONCERNANT LES GENERAUX BELGES AU SERVICE DE LA REVOLUTION ET DE L'EMPIRE PARUS DANS LE BULLETIN DE LA S.B.E.N.

* Généraux belges au service de la France pendant la Révolution et l'Em-

nº 19 p 38 à 42 et n° 20 p 25 à 27

n° 26 p. 31-32

* Héros belges de l'Empire par le comte Stanislas de MEEUS n° 61 p. 8 à 10 Un héros binchois: H.J. BOUSSART par Paul-Clovis MEURISSE n° 17 p. 28 à 33

* Les portraits du général-baron BOUSSART, par Georges ENGLEBERT nº 28 p. 16 à 19

La Campagne de Russie avec le capitaine François DUMONCEAU par Jean PURAYE n° 22 p 5 à 19

* Un héros verviétois: le général JARDON par Jean-Jacques BURGRAEVE

Récits de la mort du général JARDON s.n. (mémoires de BIGARRI et FANTIN des ODOARDS) n° 45 p. 21-22 Un montois général et baron de l'Empire : Louis-Joseph LAHURE

par Jean-Jacques BURGRAEVE nº 41 p 10 à 14 Un héros belge de la Grande Armée : Jean-François RANSONNET par Georges ENGLEBERT

* Un aide de camp de Carnot:

Le lieutenant de vaisseau Jacques-Joseph RANSONNET par H.J. COUVREUR nº 10 p. 14 à 20

DE BRABANTSE FOLKLORE INHOUD

ARTIKELS

1267-1533. Halle: open deur fot de Europese geschiebents	
der Middeleeuwen.	
L Het politieke voorspel: 1267-1340 overzicht	
1 Eenheid en scheiding: 1246-1340	
2. Een omstreden keizer: 1302 1335	1
d. De aanzai voor de nonderdangs doneg.	1
4. Bes uit	1
Wie is wie?	į
II. De laat-hooggotische bloei: 1340-1410: overzicht	į
5. De Brabantse hooggotiek : 1350-1400 6. De Frans-Vlaamse kunstwending : 1364-1400	4
7. Het prille begin van de Boergondische eenmaking: 1363-1404	2
8. De Sluteriaanse revolutie 1389-1405	2
Wie Is wie?	2
III. Laatgotisch naspel: 1419-1533: overzicht	2 3 3
10. Een lijdagrens: 1419	3
11. Het Doorniks koperwerk: 1446	3
12. Naweeën van de honderdlarige opriog: 1447-1453	3
13. Kering in de Europapolitiek: 1447-1509	5
	3
Wie Is wie?	4
15. Besluit, 1267-1533; Halle Europees erigoed	4
Geraadpieegoe literatuur	ĥ
1200 1400 Probatos harris ()	
1300-1400. Brabanise hooggotiek in Europees perspektiet 1. Onopgeloste vragen te Halte:	4
Chappendate viagen le marie: Eerst het achip, dan het koor	Į,
2. Wal is oud en nieuw aan de loren?	j
3. Een dubbalhoog triloitum	į
4 Een originale koorplatiegrand	į
5 De apostelen	7
6. De O.L.Vrouwkapel	4
1. 1300-1401 West-Europ as panorama van de late hooggotiek	5
	Š
To light NCCCOCHIRK IN Engaland 1000 1000	5
	5
Tu. UB Panise noistill, 1384-1416	5
12 Code II II	5
14 Ollwickeling	6
13 Halle in West-Europees perspekiler	6

